

AVERTISSEMENT

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Sketches en stock

Recueil de sketches

de Pascal MARTIN

Table des matières

1 L'égout du risque.....	9
2 Le régime gagnant-gagnant.....	27
3 Le bouquet du marié.....	33
4 Je crois que ça va pas être possible.....	42
5 La recette des glaçons à l'eau.....	53
6 Communiquons sans peine.....	56
7 Maigrir grâce au régime UKUP.....	64
8 Les gambettes dorées.....	72
9 Pitika contre Glukos et Adipos.....	82
10 Cultures clandestines.....	90
11 A droite après le deuxième astéroïde.....	95
12 Qui va marcher sur la Lune ?.....	103
13 Le don du 95 C.....	108
14 Chimène in black.....	115
15 Impressions de voyage.....	120
16 Le baiser.....	128
17 Le Frontblondthon.....	134
18 Mourir n'est pas jouer.....	141
19 On ne peut pas s'entendre avec tout le monde.....	147
20 Le cochon d'Inde Garou.....	153
21 Dans la forêt lointaine.....	158
22 Napoléon est mort à Waterloo.....	164
23 Mission de santé publique.....	175
24 Les tueurs à gages : mission stagiaire.....	192

Droits d'exploitation

Toute reproduction, diffusion ou utilisation doit faire l'objet de l'accord de l'auteur.

Toute exploitation doit être faite par l'intermédiaire de la SACD.

L'auteur peut être contacté à l'adresse suivante : pascal.m.martin@free.fr

Les autres pièces de l'auteur sont présentées à cette adresse :

<http://www.pascal-martin.net>

BIBLIOGRAPHIE

Les textes de l'auteur édités chez ABS Editions (<http://www.abseditions.com>)

Seul

- **Faims de mois (4F)**

Trois femmes, une « travailleuse pauvre », une chômeuse et une autre sur le point d'être licenciée tentent difficilement de s'entraider et de garder la tête hors de l'eau saumâtre de la précarité, des fins de mois difficiles et de la violence de la société.

Elles se heurteront à l'incompréhension et au cynisme d'une journaliste qui récupèrera à son compte leur détresse et l'exploitera pour son profit personnel. Ces trois femmes tentent un coup d'éclat. Un cri de désespoir. Un moyen dérisoire de se prouver qu'elles existent. En vain.

- **Joyeuses Condoléances**

27 sketches. Situations cocasses, grinçantes, burlesques ou absurdes sur le thème des dernières volontés, des condoléances et des veillées mortuaires.

- **Un ange passe (3H, 3F ou 2H, 4F ou 4H, 2F)**

Antoine s'électrocute. Il meurt mais un ange se présente à lui pour lui proposer une seconde chance. S'il accepte de changer son attitude et de faire le bien autour de lui, il sera ressuscité. Il a 24 heures pour démontrer qu'il mérite sa deuxième vie.

En collectif

- **Opération canapé**

17 sketches. Il peut se passer tant de choses sur, sous, dans un canapé, fermé ou ouvert. On peut le déplacer, changer son apparence, la martyriser ou le bichonner. Tout le monde en a un (ou presque), vieux ou neuf, dans le salon ou au grenier. On peut y vivre des choses graves ou légères, insolites ou terriblement banales. Il peut s'y prononcer des phrases immortelles comme on peut y "entendre" des silences éloquentes.

Canapé des ménages

Un couple fait une mise en scène guerrière pour éviter que leur ébats sexuels ne sombrent dans la routine. Madame finalement n'y trouvera pas son compte... et Monsieur non plus de fait.

- **Jésus, Marie, Joseph !**

18 sketches. Quelques personnages bien connus traversent ces scènes burlesques, décalées ou insolites : Jésus, Joseph, Marie, Satan, Dieu(e), Ève. Mais on y croise aussi quelques personnes moins connues, comme les femmes des Rois Mages. Une même situation absurde déclinée selon les sept péchés capitaux.

L'Éden de l'amer

Ève après s'être fait volontairement chasser du Paradis, vient demander l'attribution d'un logement à une assistante sociale.

Cadeaux de naissance

Trois amies discutent après avoir rendu visite à une amie qui vient d'accoucher. Ce ne sont pas n'importe quelles femmes et ce n'est pas n'importe quelle jeune mère. C'était il y a plus de 2000 ans.

- **Qu'est-ce qu'on mange ?**

20 sketches traitant de l'alimentation, de la nourriture, des repas. Ces scènes courtes sont destinées à être jouées par des enfants de 6 à 10 ans. Mais certains sketches peuvent être joués par des adolescents ou des adultes.

T'as goûté au moins ?

Le fils de l'ogre se pose des questions sur son régime alimentaire et en débat avec la fille de la sorcière. Manger des enfants matin, midi et soir, est-ce vraiment sain ?

Les mouches

Trois ami(e)s mouches sortent au restaurant. le concept d'hygiène est légèrement inversé.

Le premier barbecue

Quatre enfants au temps de la préhistoire font des découvertes alimentaires. La nouveauté inquiète les traditionalistes.

- **Quoi ? Déjà Noël !**

Noël ?

Une belle fête de famille ou des coups de bûches en traître ?

La paix sur Terre ou la guerre autour de la dinde ?

Distribution de cadeaux ou de beignes ?

Les auteurs de ce recueil ont leur idée sur la question.

Humour noir, grincements de dents, Pères Noël en crise, manquerait plus que le p'tit Jésus reste au bistrot pendant la messe de minuit.

Ca sent le sapin

Dans une forêt, deux sapins reçoivent la visite du bûcheron venu les couper. Ils découvrent avec stupeur, leur rôle dans la fête de Noël.

- **Scènes de footage**

Du foot au théâtre ?

Vous allez adorer ou détester !!!

Tout se joue sur scène : l'amour, la passion, la folie. Pourquoi pas le foot ?

En 17 tableaux, le foot est chahuté par des fous de foot, des terrorisés du foot, des mécréants qui ne croient même pas au foot.

Scènes de vie, scènes de ménage, scènes de foot...age... de footage de g... de footage de m...

Rendez-vous à la buvette, à la mi-temps ou plutôt à l'entracte.

Bon match !

Babil-foot

La parité a atteint les joueurs des baby-foot (les figurines). On trouve désormais des baby-foot avec des joueuses à la place des joueurs. Cela nécessite quelques explications et quelques adaptations.

- **Les bienfaits de la colonisation**

Un collectif d'auteurs proposent d'apporter un point de vue décalé sur une initiative parlementaire pour le moins saugrenue qui fit inscrire dans un texte de loi (article 4 de la Loi du 23 février 2005) la reconnaissance du "rôle positif de la présence française outre-mer, notamment en Afrique du Nord". Cette reconnaissance devait de surcroît apparaître dans les manuels scolaires.

Cet article de loi a depuis disparu, mais nous avons pensé qu'il n'était pas anodin qu'il eut un jour existé. Aussi nous nous sommes proposés de collecter quelques textes pour tordre le cou à quelques idées nauséabondes.

Les G.O. De la géo-politique

Rovenal, Ministre des (bonnes) Affaires Extérieures d'un pays développé, le Beltumace et Zakina, Président démocratiquement nommé d'un pays en voie de développement, le Kamboutala, se concertent pour décider du "meilleur" emploi des subventions destinés au développement du Kamboutala.

- **Régimes totalitaires**

Dictature de la silhouette, tyrannie du pèse-personne, despotisme de l'excès pondéral.

Lundi je commence mon régime.

Oui mais quel lundi ?

16 sketches d'un collectif d'auteurs pour reprendre en main son corps.

Les poids gourmands

Barbara et Charles reçoivent des amis pour dîner.

Un couple un peu rond comme eux et Georges un intégriste de la minceur. Georges fait encore étalage de ses principes de minceur mais trouve une résistance offensive de la part de ses amis qui lui impose un stage de "grossissement".

- **(Des)amours**

Les histoires d'amour finissent mal en général

L'objectif était d'écrire sur le couple. Au sens large.
Le résultat est une collection de 24 histoires d'amours...Et désamours...
Un, deux, trois... Couples classiques ou multiples...
24 auteurs, 24 styles. Du drame à la farce.
La matière première idéale pour construire une soirée "spéciale amour" à distribution variable.

Itinéraire bis

Une femme offre à son mari un GPS d'un nouveau genre. Les nouvelles technologies pour sauver le couple.

Les textes de l'auteur édités ETGSO (<http://www.etgso.com>)

En collectif

- **Volume 6**

Amuser, musée et demi

Un groupe d'enfants termine la visite d'un musée. De manière inexplicable, ils se retrouvent enfermés.

Trois personnages représentés dans le musée vont s'adresser à eux : un(e) homme/femme de Cro-Magnon, un chevalier du Moyen-âge et un(e) berger(ère). Chacun veut délivrer un message humaniste aux enfants pour qu'ils aillent le faire connaître autour d'eux.

- **Volume 9**

Les naufragés du parking

Quatre personnes se rendent au parking pour récupérer leur véhicule après une soirée qui s'est prolongée. Malheureusement, le parking est fermé. Ces personnes qui ne se connaissent pas se retrouvent bloquées devant la grille du parking d'un centre commercial isolé en banlieue. La situation est déclinée 3 fois selon 3 thèmes.

Est-ce qu'on s'aime ?

Un couple en crise rencontre un jeune homme et une jeune femme. Deux nouveaux couples se formeront. Pas mieux assortis mais ce sera l'occasion de suspendre la monotonie des reproches et de laisser filtrer une vérité cachée.

Qu'est-ce qu'on gagne ?

Un couple au train de vie aisé rencontre un homme travailleur précaire et une femme plombier qui vie en marge et travaille seulement quand elle a besoin d'un peu d'argent.

Qu'est-ce qu'on mange ?

Un couple repu dont le mari est obsédé par la nourriture rencontre une femme SDF qui préfère survivre de chasse dans les parkings plutôt que de jouer le jeu de la société de consommation et un homme qui n'admet pas qu'on l'on revendique cette rupture avec la société.

1 L'égout du risque

Durée approximative : 15 minutes

Personnages :

- L'égoutier (il porte une combinaison)
- La femme, Agathe
- Le mari, Walter (il porte un costume et une cravate, puis un jean et un polo).

Synopsis

Agathe a perdu sa bague de fiançailles dans les toilettes. Un égoutier vient pour la lui récupérer (c'est un service qui existe réellement pour les égouts de Paris). Son mari tient énormément à ce bijou familial et doit absolument cacher à son mari cette perte et donc la nature de la présence de l'égoutier.

Décor

Un salon

Costumes

- L'égoutier porte une combinaison de travail
- La femme, Agathe porte une tenue contemporaine
- Le mari, Walter porte un costume et une cravate, puis un jean et un polo

La femme attend fébrilement quelqu'un. Elle est inquiète et impatiente. On sonne, elle se précipite.

La femme

Bonjour Monsieur, vous voilà enfin !

L'égoutier

Bonjour Madame. C'est vous qui avez appelé le service des objets perdus dans les égouts ?

Il consulte sa fiche d'intervention.

La femme

Oui, oui, c'est moi.

L'égoutier

Vous êtes bien Madame Perchon, demeurant 36 rue Poliveau ?

La femme

Evidemment, puisque vous êtes chez moi !

L'égoutier

Oui, mais en arrivant des égouts, on peut toujours se tromper. Une erreur de canalisation, et hop on est chez le voisin.

La femme

Bon, c'est moi et c'est ici. Voilà. Alors faisons vite avant que mon mari ne rentre.

L'égoutier

Qu'est-ce qui vous arrive ?

La femme

J'ai perdu ma bague de fiançailles dans les toilettes.

L'égoutier

Ah, ça c'est la saison. Si vous saviez le nombre d'appels qu'on a en ce moment pour des bagues perdues.

La femme

Il y a une saison pour ça ?

L'égoutier

Le printemps, pour ça c'est terrible.

La femme

Je ne vois pas pourquoi !

L'égoutier

Les femmes font des régimes pour l'été, elles maigrissent des doigts et elles perdent leurs bagues. Vous avez fait un régime ?

La femme

Oui.

L'égoutier

C'est bien ce que je disais et vous voyez où ça vous mène !

La femme

Il n'y a pas de temps à perdre, mon mari va rentrer d'un instant à l'autre et il ne faut surtout pas qu'il apprenne que j'ai perdu ma bague de fiançailles dans les toilettes. C'est un bijou de famille. Vu son prix, je ne peux pas me permettre de le perdre. Vous devez le retrouver, Monsieur, je vous en supplie.

L'égoutier

Pas de problème. Vous l'avez vu quand pour la dernière fois ?

La femme

Il y a une heure. Vite, monsieur, vite.

L'égoutier

Vous avez son signalement ?

La femme

Elle est ronde, en or, avec des diamants et nos noms.

L'égoutier

M. et Mme Perchon, 36 rue Poliveau ?

La femme

Mais non enfin ! Nos prénoms : Agathe et Walter. Vous en aurez pour combien de temps ? Il ne faut plus traîner maintenant.

L'égoutier

Vous auriez mis votre nom et votre adresse, ça aurait été plus commode. Enfin, moi ce que j'en dis.

La femme

Oui, merci de vos conseils. Ca vous ira pour la retrouver ? Vous pouvez y aller maintenant ? Si mon mari se rend compte que j'ai perdu sa bague de famille, je suis bonne pour le divorce. Je n'ai pas envie de retourner travailler moi.

L'égoutier

Vous n'auriez pas une photo récente ?

La femme

Non ! Et je n'ai pas non plus d'échantillon ADN, ni d'empreinte digitale. C'est une grosse bague en or, avec des petits diamants incrustés tout autour et un gros dessus. Vous pouvez aller la chercher maintenant ? Vous vous rendez compte que mon train de vie est entre vos mains ?

L'égoutier

Votre mari, c'est Barbe Bleue ou bien ?

La femme

Non. Seulement, il tient plus à ce bijou qu'à moi. Ca le dérangerait moins que je le trompe, que je perde la bague... Il a quitté sa précédente femme parce qu'elle avait cassé le service en porcelaine de son arrière-grand-mère. Alors, vous pensez une bague de fiançailles qui est dans la famille depuis 7 générations !

L'égoutier

C'est pas très glamour votre histoire. Pourquoi vous acceptez ça ?

La femme

C'est ça ou je suis à la rue sans un sou. Bon, vous devriez y aller maintenant.

L'égoutier

C'est pas un mariage d'amour alors si je comprends bien ?

La femme

Non, pas vraiment.

L'égoutier

Mais pourquoi il vous a choisie, lui ?

La femme

Parce que j'allais bien avec la bague. Mon allure, ma peau, la forme de ma main, la taille de mes doigts... C'était parfait. Alors voilà, c'est moi qu'il a choisie. Je suis une vraie potiche qui met en valeur sa bague de famille. Je ne peux rien faire qui abîmerait mes mains, pas de cuisine, pas de ménage...

L'égoutier

Et vous vous plaignez ?

La femme

J'arrive quand même à jardiner en cachette. Bon, maintenant que vous savez tout, retrouvez-moi cette foutue bague !

L'égoutier

C'est pas un peu humiliant d'être porte-bague ?

La femme

Un peu si, mais c'est supportable à côté de ce que pourrait être mon existence si je ne faisais pas office de porte-bague. Je ne suis pas la seule femme ayant pour fonction de faire partie du standing de son mari. Alors, ne vous inquiétez pas pour moi.

L'égoutier

Je vais faire tout mon possible pour la retrouver, vous pouvez compter sur moi.

La femme

Merci Monsieur, je compte sur vous. Mon avenir dépend de vous.

On entend le mari entrer.

Le mari (depuis la coulisse)

Bonsoir chérie, c'est moi.

La femme

Trop tard ! Mon Dieu, je suis perdue.

Le mari (entrant)

Ca va ma chérie, tu as passé une bonne journée ? Tiens, bonjour Monsieur. Vous êtes ?

L'égoutier

Je suis Maurice Duponchel, je suis égoutier, je suis ici pour...

La femme (interrompant précipitamment l'égoutier)

Très bonne journée mon chéri et toi, comment était ta journée ?

Le mari

Très bien, Chérie, très bien. Je vais nous chercher un verre.

Le mari sort.

La femme

Vous êtes fou de lui dire que vous êtes égoutier. Il va poser des questions. Je vous ai expliqué qu'il ne doit pas se rendre compte que j'ai perdu la bague. Monsieur l'égoutier, ne me laissez pas tomber.

L'égoutier

Je vais aller chercher votre bague et je reviens tout de suite.

La femme

Vous ne pouvez pas faire ça. Si je reste seule avec lui, il va se demander où vous êtes passé et il va remarquer que je n'ai plus la bague. (*Un temps*) Passez-moi vos gants.

Elle enfile le gants de l'égoutier. Le mari revient avec trois verres et une bouteille d'alcool. Il ne remarque pas les gants que porte sa femme qui garde les mains dans le dos.

Le mari

Alors comme ça vous êtes égoutier ?

La femme

Pas du tout. Monsieur est le... gouttier.

Le mari

Ah bon, excusez-moi j'avais mal compris. Vous prendrez bien un verre ?

L'égoutier

C'est pas de refus.

Le mari sert un verre à l'égoutier.

Le mari

Et en quoi ça consiste gouttier ?

L'égoutier (embarrassé)

C'est à dire que c'est assez technique.

Le mari

Vraiment ?

L'égoutier

Je ne sais pas si ça va vous intéresser.

Le mari

Mais si, mais si, je suis très curieux de nature.

L'égoutier (perdu)

Alors voilà. Un gouttier, déjà, premier point, ça n'a rien à voir, mais alors rien à voir avec un égoutier. Alors ça non ! Mais alors rien à voir du tout. Bien des gens font la confusion, mais j'aime mieux mettre les choses au point tout de suite. Rien à voir du tout, du tout, du tout.

La femme

Exactement. Rien à voir du tout, du tout, du tout.

Le mari

D'accord, au moins les choses sont claires. Vous n'êtes pas égoutier...

L'égoutier

Dieu m'en garde.

Le mari

... vous êtes gouttier. Et cela consiste en quoi donc ?

Un temps de flottement.

La femme

C'est celui qui s'occupe des... gouttières.

L'égoutier

Et oui, gouttière – gouttier, c'est la même racine, comme...

La femme

Comme plombière – plombier.

Le mari

Et vous venez pour nos gouttières alors ?

L'égoutier

Mais parfaitement.

Le mari

Je ne savais pas que nous avions des problèmes de gouttière. Tu savais Chérie ?

La femme

Non.

L'égoutier

Simple enquête de routine Monsieur. Il n'y a pas lieu de vous inquiéter.

Le mari

Mais je ne m'inquiète pas le moins du monde.

L'égoutier

Tant mieux. Alors vous ne voyez pas d'inconvénient à répondre à quelques questions ?

Il sort sa fiche d'intervention.

L'égoutier

Vous êtes bien Monsieur Perchon, demeurant 36 rue Poliveau ?

Le mari

En effet.

L'égoutier

Bien. Quand l'avez vous vue la dernière fois ?

Le mari

Qui ça ?

L'égoutier

Votre gouttière.

Le mari

Ma gouttière ? Eh bien je ne sais pas trop. A la fin de l'automne je pense.

L'égoutier

Comment est vous a semblé ?

Le mari

Bouchée... par des feuilles mortes.

L'égoutier

C'est tout ? Vous n'avez rien remarqué de suspect ?

Le mari

Non.

L'égoutier

Qu'est-ce que vous avez fait ?

Le mari

J'ai retiré les feuilles.

L'égoutier

Vous pouvez me les décrire ?

Le mari

Pourries.

L'égoutier

Vous pourriez les reconnaître ?

Le mari

Non, ça s'est passé tellement vite. Dès que l'évacuation a été dégagée, elles ont disparu dans le trou.

L'égoutier

Et depuis ?

Le mari

Rien... mais vous cherchez quoi exactement ?

Il se lève pour servir un verre à sa femme, il lui tend, elle le prend, elle porte toujours les gants.

Le mari

Mais qu'est-ce que c'est que ça Chérie ?

La femme

Tu vois bien des gants.

Le mari

Mais pourquoi tu portes des gants ?

Un temps d'embarras

La femme

C'est à cause des empreintes.

Le mari

Comment ça des empreintes ?

La femme (à l'égoutier)

Expliquez-lui, vous, les empreintes.

L'égoutier

Mais bien-sûr. Les empreintes... les empreintes digitales. Il ne faut pas laisser d'empreintes. Voilà c'est tout simple.

Le mari

Sur la gouttière ?

L'égoutier

Et oui. Sur la gouttière.

Le mari

Mais c'est quoi exactement le problème avec la gouttière ?

Un temps d'embarras

La femme

C'est le cadavre.

Le mari

Un cadavre dans notre gouttière ?

L'égoutier

C'est à dire...

La femme

Et oui et... c'est pas joli !

L'égoutier

C'est... pas joli.

Le mari

Mais c'est le cadavre de qui dans notre gouttière ?

L'égoutier

Justement, on ne sait pas... on enquête.

Le mari

Vous êtes de la police ? Je croyais que vous étiez gouttier ?

L'égoutier

Mais parfaitement...

La femme

Monsieur est de la Brigade des Gouttières. N'est-ce pas ?

L'égoutier

Tout à fait... et dans la maison, on nous appelle familièrement les gouttiers. Voilà c'est tout simple.

Le mari

La police à une brigade spécialisée dans les gouttières ?

L'égoutier

En effet... vous n'imaginez pas le nombre de crimes en relation avec les gouttières.

La femme

Tu savais Chéri, que les gouttières sont la plus importante source de crime après... la Saint-Valentin ?

Le mari

Non... mais ce cadavre, vous en savez quoi pour l'instant ?

La femme

C'est un... pigeon.

Le mari

Un pigeon ? La police se déplace pour un pigeon mort dans notre gouttière ?

L'égoutier

Eh oui...

La femme

Mais attention ! Ce n'est pas n'importe quel pigeon !

L'égoutier

Eh non...

La femme

C'est un pigeon très rare.

L'égoutier

Eh oui...

La femme

On ne peut pas laisser le crime impuni !

L'égoutier

Eh non...

La femme

Eh bien, expliquez-lui...

L'égoutier

Eh oui... C'est un pigeon... rouge... du Guatemala. C'est une espèce protégée.

Le mari

Comment il a fini mort dans notre gouttière ?

La femme

On est sûr de deux choses : un, ce n'est pas un suicide et deux, ce n'est pas un accident.

L'égoutier

On pense à un règlement de compte dans le milieu des pigeons. Je veux dire dans le milieu des trafiquants de pigeons. C'est pour ça que j'enquête... avec Madame.

Le mari

Avec toi ?

La femme

Eh oui...

L'égoutier

Eh bien, expliquez-lui...

La femme

Eh oui... c'est pour ça que j'ai mis les gants... pour aller récupérer le pigeon dans la gouttière... sans laissé d'empreintes... sur le pigeon... sur ses plumes... D'ailleurs, on va y aller, Monsieur et moi, récupérer ce qu'on doit récupérer... n'est-ce pas Monsieur ?

L'égoutier

En effet, on y va. On a du travail de récupération.

La femme

Tu n'as qu'à rester là tranquillement, finis ton verre et nous, on s'occupe de tout.

Le mari

Mais pourquoi ce n'est pas vous qui allez récupérer le pigeon mort ?

L'égoutier

Je ne peux pas.

Le mari

Pourquoi ça ?

La femme

Pourquoi ça quoi ?

Le mari

Pourquoi il ne peut pas monter récupérer le pigeon ?

La femme

Parce qu'il n'a pas d'échelle.

Le mari

Pourquoi ça ?

L'égoutier

Pourquoi ça quoi ?

Le mari

Pourquoi vous n'avez pas d'échelle ?

L'égoutier

Parce qu'elle est en panne.

Le mari

Votre échelle est en panne. Qu'est-ce que ça veut dire ?

La femme

En fait, c'est sa voiture avec l'échelle qui est en panne. Alors il est venu avec une voiture sans échelle.

Le mari

Et toi comment tu vas monter jusqu'à la gouttière ?

La femme

Avec notre échelle.

Le mari

Et pourquoi vous n'utilisez pas notre échelle vous ?

L'égoutier

Parce qu'elle n'est pas homologuée par la Brigade des Gouttières. Donc le règlement m'interdit de l'utiliser.

Le mari

Bon, et bien moi, je vais monter jusqu'à notre gouttière avec notre échelle. J'ai l'habitude. Je préfère que tu ne prennes pas de risque Chérie.

L'égoutier et la femme

Non !

Le mari

Comment ça non ?

La femme

C'est pas possible...

Le mari

Comment ça c'est pas possible ?

L'égoutier (irrité)

C'est pas possible... Parce que dans ma fiche d'intervention, j'ai déjà écrit que c'était votre femme qui montait récupérer le pigeon, donc c'est elle qui doit y aller. Je peux pas changer le nom, sinon, ça fait une rature et les ratures ne sont pas autorisées sur les fiches. A la Brigades des Gouttières on ne rigole pas avec les ratures. Monsieur, sachez que depuis la création de la Brigades des Gouttières en 1897, il n'y a jamais eu de rature sur une fiche d'intervention. Et c'est pas moi qui vais commencer.

Le mari

Très bien, très bien. Alors je reste là, je vous laisse opérer. Je vais me changer.

Il sort.

L'égoutier

Vous allez arrêter de raconter n'importe quoi oui ?

La femme

Quoi ? On s'en est bien tiré. On a le champ libre pour aller récupérer la bague. Vous descendez dans l'égout et moi, je fais diversion en montant à la gouttière. Allez, on y est presque.

L'égoutier

Et si il demande à voir le pigeon, curieux comme il est ?

La femme

Merde, vous avez raison.

L'égoutier

Vous n'auriez pas un pigeon mort par hasard ?

La femme

Non, évidemment... attendez, j'ai une idée... Je vais aller à la ferme des voisins ils élèvent tout un tas de bestioles, je devrais bien trouver un pigeon.

L'égoutier

OK, je fonce à l'égout pour récupérer votre bague, vous, vous allez chercher un pigeon et on se retrouve ici dans 10 mn.

La femme

OK, c'est parti. Vous me sauvez !

Ils sortent. Le mari revient, changé. Il sort son téléphone portable et compose un numéro.

Le mari

Allo Natacha ? C'est moi mon Amour. Tu as passé une bonne journée ? Oui toi aussi tu me manques... Je suis chez moi... Non, rien de bien extraordinaire, c'est la routine depuis bien longtemps avec ma femme... Il n'y a plus rien entre nous tu sais bien... Ah si... aujourd'hui nous avons un sujet domestique passionnant : un pigeon mort dans une gouttière, tu vois le niveau.... Je sais que je devrais la quitter, mais ce n'est pas si simple... encore si j'avais un truc à lui reprocher... tiens si elle me trompait, je pourrais négocier un divorce à l'amiable... mais elle est d'une fidélité insupportable... Oui, on se voit demain... Et fais bien attention à tes mains, pas de vaisselle, pas de ménage surtout... Je t'aime mon Amour. A demain.

L'égoutier et la femme reviennent. Ils s'entretiennent à part.

L'égoutier

Qu'est-ce que vous faisiez ?

La femme

Ca été plus compliqué de prévu de trouver un pigeon. Surtout un pigeon rouge du Guatemala !

L'égoutier

Ca va, j'ai été obligé d'improviser. Il est où d'ailleurs le pigeon ?

La femme

Je l'ai laissé dans votre voiture en attendant.

L'égoutier

Dans ma voiture, un pigeon mort ? Non mais ça va pas ?

La femme

Il est pas mort.

L'égoutier

Dans ma voiture, un pigeon vivant ? Non mais ça va pas ?

La femme

Faudrait savoir ce que vous voulez. De toute façon, c'est pas un pigeon. C'est une poule.

L'égoutier

Une poule vivante dans ma voiture ? Mais vous êtes malade !

La femme

J'ai été obligée d'improviser, il n'y avait pas de pigeon chez le voisin.

L'égoutier

Mais elle doit être en train de voler partout ! Elle va ruiner ma voiture !

La femme

Ca m'étonnerait. Ses ailes sont collées.

L'égoutier

C'est quoi comme genre de poule que vous avez trouvée ?

La femme

C'est juste que je lui ai passé un coup de peinture rouge en aérosol pour faire pigeon rouge du Guatemala. A mon avis elle ne bougera pas. Bon, vous avez ma bague ?

L'égoutier

Oui, mais le gros diamant du milieu s'est détaché.

La femme

Quoi ?

L'égoutier

J'imagine que les chocs dans la tuyauterie l'ont desserti.

La femme

Mais, c'est une catastrophe. Je suis foutue, je suis foutue

L'égoutier

Mais non, il suffira de remettre un autre diamant.

La femme

Et où vous croyez que je vais trouver 10 000 Euros pour mettre un autre diamant ?

L'égoutier

Débrouillez-vous pour faire illusion ce soir et demain je repasserai pour mieux chercher. J'ai posé un filtre, s'il n'est pas encore parti au collecteur principal, on l'aura demain.

La femme

Merci, vous me sauvez la vie.

L'égoutier

Enlevez les gants, ça fera plus naturel.

Elle ôte les gants. Ils rejoignent le mari.

La femme

Et voilà, mission accomplie.

L'égoutier

Une bonne chose de faite.

Le mari

Tu n'as pas abimé ta bague au moins ?

L'égoutier

Non ! Pensez-vous !

Le mari

Qu'est-ce que vous en savez vous ? Vous vous intéressez à la bague de ma femme peut-être ?

L'égoutier

Pas du tout. Je voulais dire qu'elle portait des gants, alors il n'y avait pas de risque qu'elle la perde.

Le mari

Qui vous parle de la perdre ? Chérie tu n'as pas perdu la bague au moins.

L'égoutier

Mais puisque je vous dis que non !

Le mari

Vous, occupez-vous de ce qui vous regarde !

La femme (*au mari pour faire diversion*)

Chéri tu ne voudrais pas me servir un autre verre s'il te plait... (*à l'égoutier en aparté*) : Je suis foutue, il va vouloir examiner la bague.

L'égoutier

Laissez-moi faire j'ai une idée.

La femme

C'est quoi ?

Le mari

Voilà ton verre Chérie. Profitons-en pour jeter un œil à cette bague...

L'égoutier

Il s'avance d'un pas décidé vers le mari

Monsieur, je n'irai pas par quatre chemins, je vous dois la vérité. Nous sommes entre adultes raisonnables et il est ridicule de nous mentir...

La femme (*à l'égoutier en aparté*)

Mais qu'est-ce que vous faites ?

L'égoutier

Monsieur Perchon, je suis conscient que cette nouvelle va vous causer un choc terrible, mais il est temps d'affronter la réalité en face...

La femme (*à l'égoutier en aparté*)

Enfin taisez-vous !

Le mari

Oui ?

L'égoutier

Je suis l'amant de votre femme.

La femme (*à l'égoutier en aparté*)

Mais qu'est-ce que vous racontez ?

L'égoutier (*à la femme en aparté*)

Vous m'avez bien dit que la bague était plus importante que le fait que vous le trompiez ?

La femme (*à l'égoutier en aparté*)

J'en sais rien, c'était une image, arrêtez ça tout de suite...

Le mari

Vous êtes l'amant de ma femme ?

La femme

Chéri, attend, il faut que je...

L'égoutier

Écoute... (*il regarde sa fiche d'intervention*) Agathe, laisse ton mari digérer la nouvelle. C'est pas facile pour lui.

La femme

Oui... vous... euh... tu as raison... (*elle ne connaît pas son prénom, il lui montre son badge*)... Maurice

Le mari

Écoutez-moi Maurice...

L'égoutier

Sur le ton d'une fausse colère assez mal jouée

Non, c'est vous qui allez m'écouter... (*il regarde sa fiche d'intervention*) Walter. Entre Agathe et vous, il faut bien l'admettre, la petite flamme de l'amour s'est éteinte

lentement. C'est triste, mais il faut se rendre à l'évidence, Walter, c'est moi qui ait ranimé cette flamme. *(Il ôte la bague du doigt de la femme)*. Tenez reprenez cette bague, elle ne représente plus rien pour Agathe. *(Il fait le geste de donner la bague au mari, mais il la lâche délibérément et elle tombe par terre)*. Oh excusez-moi !

La femme *(à l'égoutier en aparté)*

Mais vous êtes complètement malade vous !

L'égoutier *(à la femme en aparté)*

C'est pour faire diversion, comme ça il ne vous soupçonnera pas d'avoir perdu le diamant. Il va le chercher partout sous les meubles.

L'égoutier

Désolé, je suis très maladroit.

Le mari ramasse la bague.

Le mari

La bague ! La bague ! Dieu merci, elle est intacte !

La femme et l'égoutier

Intacte ?

La femme

Il ne manque rien ?

Le mari

Si, il manque le gros strass qui était au milieu, mais ce n'est rien.

La femme

C'était pas un diamant ? C'était un strass ?

Le mari

Oui, c'était trop risqué de laisser un vrai diamant de cette valeur sur une bague avec laquelle tu jardines, tu bricoles... sans parler de ce que tu fais avec Maurice...

La femme

Ah non, mais Walter, ce n'est pas ce que tu crois...

Le mari

Écoute Agathe, j'ai très bien compris ce que Maurice m'a expliqué tout à l'heure. Je comprends parfaitement. Il a raison, nous sommes des adultes posés et responsables. C'est vrai, notre histoire est terminée, ne nous voilons pas la face. Je respecte ta décision et votre projet de couple. Nous allons divorcer à l'amiable. Je contacte un avocat demain et d'ici un mois, tout sera réglé. Maurice, Agathe, je vous présente tous mes vœux de bonheur les plus sincères. *(il embrasse Agathe et l'égoutier chaleureusement)*.

L'égoutier

Mais...

Le mari

Je vous en prie Maurice, ne me remerciez pas. C'est bien naturel, nous sommes entre gens intelligents. Écoute, Agathe, le mieux est que tu partes ce soir avec Maurice.

La femme

Mais...

Le mari

Ne t'inquiète pas, prends juste ton sac à main et je te ferai porter tout le reste demain par un transporteur où tu voudras. Enfin, chez ce cher Maurice, je suppose...

La femme et l'égoutier

Mais...

Le mari

... ne vous inquiétez pas je trouverai l'adresse de votre petit nid d'amour sur Internet. Comme vous avez eu la délicatesse de me rendre ma bague de famille, je pense que tout est en ordre. Je vous laisse filer... les amoureux. *(Il prend le sac à main de sa femme, lui met dans les mains et pousse les deux vers la sortie.)* Je vous laisse, j'ai un coup de fil important à passer.

Il sort.

L'égoutier

Bon, eh bien, il ne me reste plus qu'à vous souhaiter une bonne soirée.

La femme

Vous ne croyez tout de même pas que vous allez vous en tirer comme ça ?

L'égoutier

C'est à dire, vu que le diamant c'est du strass, je pense que ce n'est pas la peine que je revienne demain pour le chercher.

La femme

Et mon mariage que vous avez ruiné est 5 minutes chrono, ça vous évoque quoi ?

L'égoutier

Je dois admettre, que ça, c'était assez inopiné.

La femme

Inopiné, inopiné, c'était complètement crétin oui ! J'avais une place en or et vous foutez tout par terre avec vos idées à la con.

L'égoutier

Oui, mais...

La femme

Y a pas de « oui mais ». Je suis à la rue à cause de vous, alors, à vous de me prendre en charge.

L'égoutier

Vous voulez que je vous dépose aux restos du cœur ?

La femme

Je veux que vous vous occupiez de moi, pas que vous vous débarrassiez de moi, nuance. Alors, dans l'immédiat on va chez vous et ensuite, on avisera.

L'égoutier

Après tout, pourquoi pas puisque vous ne portez plus la précieuse bague de votre mari.

La femme

Et alors ?

L'égoutier

Et alors, il n'y a plus de raison que vous soyez dispensée de ménage et de cuisine.

La femme

Non mais...

L'égoutier

D'autant que le dîner nous attend dans la voiture. Une magnifique poule peinte en rouge. Vous allez bien trouver une recette pour nous la cuisiner... Chérie.

Fin

2 Le régime gagnant-gagnant

Durée approximative : 6 minutes

Personnages

- **Claude Duponchel** : Patient du régime ELSTP, un homme
- **Dominique Bourlignac** : Patient du régime ALSTP, un homme
- **Docteur Duchemin** : Inventeur du régime, un homme ou une femme

Synopsis

Claude Duponchel et Dominique Bourlignac viennent pour leur séance respective d'exercice physique dans le cadre de leur régime amaigrissant. Chacun contribue à la perte de poids de l'autre. Un principe gagnant-gagnant donc. Quoique...

Décor

Une salle d'attente / vestiaire.

Costumes

- Costumes de ville puis tenue de sportif pour Claude Duponchel et Dominique Bourlignac
- Blouse blanche de médecin pour le Docteur Duchemin.

Claude Duponchel

Tiens, déjà arrivé ?

Dominique Bourlignac

J'ai horreur d'être en retard. Surtout dans ce genre de situation.

Claude Duponchel

Faut pas s'inquiéter, ça va bien se passer.

Dominique Bourlignac

Mais je ne suis pas inquiet.

Claude Duponchel

On dirait pas. C'est la première fois, non ?

Dominique Bourlignac

Presque.

Claude Duponchel

Comment ça presque ?

Dominique Bourlignac

J'ai fait un premier essai, mais ça n'a pas marché.

Claude Duponchel

C'est bien, il faut persévérer.

Dominique Bourlignac

Cette fois-ci, je me suis équipé. Voilà ce que j'ai apporté.

Bourlignac montre un flacon à Claude Duponchel. On ne sait pas ce que c'est. Claude Duponchel le prend, l'observe et lui rend.

Claude Duponchel

Et sinon, ce régime, c'est efficace ?

Dominique Bourlignac

J'ai déjà perdu 6 kilos en 2 semaines.

Claude Duponchel

En effet, c'est spectaculaire.

Dominique Bourlignac

C'est sûr, ma femme est très contente du résultat. C'est elle qui m'a inscrit.

Claude Duponchel

Elle vous trouvait trop gros ?

Dominique Bourlignac

Oui. Vous savez ce que c'est, on se laisse un peu aller. On arrête le sport et puis sans s'en rendre compte, on a pris 10 kg. Alors que elle, elle fait très attention à sa ligne.

Claude Duponchel

Je comprends. Moi, c'est pareil.

Dominique Bourlignac

C'est votre femme aussi qui vous a inscrit au programme de perte de poids.

Claude Duponchel

C'est pas ma femme, c'est mon compagnon. Mais sur le principe, c'est pareil. On va se pacser dans 3 semaines et mon costume m'en trop juste. J'ai juste 4 kilos à perdre.

Dominique Bourlignac

Ah oui, votre compagnon ? Et vous êtes sur quel programme vous ?

Claude Duponchel

Je suis sur le programme ALSTP. Et vous ?

Dominique Bourlignac (résigné)

Je suis sur le programme ELSTP.

Claude Duponchel

Formidable, on sera certainement ensemble alors.

Dominique Bourlignac (*dépité*)

Eh oui...

Le Docteur Duchemin entre et sert la main à Duponchel et Bourlignac. Il a deux dossiers médicaux en main.

Docteur Duchemin

Bonjour Messieurs. Ravie de vous accueillir chez nous. (*Le Docteur Duchemin regarde le dossier de Bourlignac*). Alors Monsieur Bourlignac, ce régime, ça progresse bien, on dirait. Perte de graisse et augmentation de la masse musculaire. C'est très bien ça.

Dominique Bourlignac

Y a quand même des effets de bord un peu gênants Docteur.

Docteur Duchemin

(Il regarde à nouveau le dossier). Vous voulez parler de ces irritations du rectum sans doute ? Ce sont les petits inconvénients du traitement.

Dominique Bourlignac

Petits inconvénients, petits inconvénients... j'ai beaucoup de difficultés à m'asseoir après chaque séance.

Docteur Duchemin

Effectivement, c'est assez normal. J'avais d'ailleurs prévu votre femme quand elle vous avait inscrit à ce programme.

Dominique Bourlignac

Ah oui ? Et qu'est-ce qu'elle avait dit ?

Docteur Duchemin

Que ces petits inconvénients passagers étaient sans importance au regard des résultats obtenus.

Dominique Bourlignac

On voit bien que c'est pas elle qui se fait...

Docteur Duchemin

Il prend l'autre dossier et l'examine.

Je vous suggère de vous mettre en tenue M. Bourlignac.

Dominique Bourlignac se change et se met en tenue de sport.

Et donc nous avons aujourd'hui un nouveau venu, M. Duponchel. Soyez le bienvenu dans notre programme de perte de poids. Vous aussi, c'est votre femme qui vous a inscrit ?

Claude Duponchel

Non, c'est mon compagnon.

Docteur Duchemin

Ah oui, je comprends mieux. C'est pour ça que vous êtes sur le programme ALSTP.

Claude Duponchel

Moi par contre, je ne comprends pas bien. C'est quoi le programme ALSTP ?

Docteur Duchemin

ALSTP, c'est une abréviation qui signifie : Attape Le Si Tu Peux.

Claude Duponchel

Attraper qui ?

Docteur Duchemin

En l'occurrence aujourd'hui, M. Bourlignac, ici présent.

Bourlignac fait un petit signe misérable.

Claude Duponchel

Et qu'est-ce que je fais quand je l'ai attrapé ?

Docteur Duchemin

Vous avez un rapport sexuel avec lui.

Claude Duponchel

Ah bon ? Mais il est d'accord ?

Docteur Duchemin

Non et c'est tout l'intérêt de cette méthode d'amaigrissement. M. Bourlignac lui est sur le programme ELSTP, qui signifie Échappe Lui Si Tu Peux. Vous, vous êtes sur le programme Attape Le Si Tu Peux.

Donc, vous courez après lui pour l'attraper et lui il court pour éviter que vous le rattrapiez. Tout le monde court, tout le monde perd du poids.

Claude Duponchel

Ah je comprends. C'est un principe gagnant-gagnant.

Dominique Bourlignac

Personnellement, je ne trouve pas vraiment.

Docteur Duchemin

Vous pouvez vous mettre en tenue M. Duponchel.

Claude Duponchel se change et se met en tenue de sport.

Vous êtes injuste M. Bourlignac, depuis que vous avez commencé le programme il y a 2 semaines, vous avez perdu 6 kg.

Claude Duponchel

(A Bourlignac) Et vous venez à quelle fréquence ?

Dominique Bourlignac

Tous les 2 jours.

Claude Duponchel

Ah oui quand même.

Dominique Bourlignac

Ben oui.

Docteur Duchemin

Bien alors je vous rappelle les consignes. M. Bourlignac part avec 500 mètres d'avance. Vous devez rester sur la piste du stade. L'exercice dure 30 minutes. M. Duponchel, si vous ne parvenez pas à attraper M. Bourlignac, vous n'aurez pas la possibilité de coucher avec lui. En revanche, M. Bourlignac, si vous êtes rattrapé, il faut être fair-play et accepter de coucher avec M. Duponchel.

Dominique Bourlignac

Fair-play, vous avez de ces expressions !

Docteur Duchemin

Bien entendu, nous fournissons le préservatif. M. Duponchel, si vous voulez bien me laisser juger de la taille que je dois vous donner.

Claude Duponchel est dos au public, il baisse son short pour montrer son anatomie au Docteur Duchemin.

Docteur Duchemin

Mes félicitations M. Duponchel.

Le Docteur Duchemin donne un préservatif à Claude Duponchel.

Je pense que XXL devrait quand même vous aller.

A ces mots, Dominique Bourlignac regarde à son tour l'anatomie de Claude Duponchel et blêmit. Il part précipitamment en courant et sort.

Claude Duponchel, prend la flacon que Dominique Bourlignac avait montré en arrivant et qu'il a oublié en partant précipitamment.

Claude Duponchel

Docteur, il a oublié son lubrifiant. Qu'est-ce que je fais ? Je le prends ?

Docteur Duchemin

Non, laissez-le là. C'est mieux pour lui. Quand il s'apercevra qu'il l'a oublié, il courra encore plus vite.

Le Docteur Moreau regarde au loin.

C'est bon, vous pouvez y aller.

Claude Duponchel part en courant et sort.

Fin

3 Le bouquet du marié

Durée approximative : 8 minutes

Personnages :

- **Pénélope**
- **Benoît**, légèrement éméché, mais pas complètement ivre.

Synopsis

Benoît a attrapé le bouquet de la mariée.

Décor

Une chaise bancale

Costumes

Vêtements « habillés » pour une cérémonie de mariage.

Musique et cris festifs d'un jour de noces. Lise et le facteur sortent tout en s'embrassant.

Benoît entre avec dans une main le bouquet de la mariée et dans l'autre une bouteille de Champagne.

Benoît

Merde, merde, merde... Le con ! Me v'là bien...

Pénélope tricote toujours. Elle ne cessera pas de tricoter durant toute la scène.

Il s'assoit lourdement près de Pénélope sur la chaise bancale. Il perd l'équilibre, tombe de la chaise bancale vers Pénélope, elle esquive et il tombe par terre.

Il se relève et boit une gorgée de Champagne à la bouteille.

Non, mais qu'est-ce qui m'a pris ? Je dois pas être dans mon état normal. Je vois que ça.

Il boit une gorgée de Champagne à la bouteille. Il regarde Pénélope.

Vous en voulez ?

Pénélope prend la bouteille est boit longuement à la bouteille. Benoît lui reprend la bouteille. Pénélope reprend son tricot.

Eh oh ! Doucement ! J'aime pas parler aux filles saoules. Déjà que j'ai du mal à les comprendre quand elles sont à jeun.

Pénélope

Qui vous dit que j'ai envie de vous parler ?

Benoît

Qu'est ce que vous venez de faire ? (*un temps*) Vous voyez, vous pouvez pas vous empêcher de me parler.

Pénélope

C'est juste pour que vous m'offriez encore à boire.

Benoît

Je vois. Vous êtes le genre de fille intéressée.

Pénélope

Tout à fait.

Benoît

Belle mentalité.

Pénélope

Ah mais attention, je ne m'en cache pas.

Benoît

Si vous voulez boire, vous n'avez qu'à aller vous chercher une bouteille.

Un temps.

Pénélope

Qu'est-ce que vous faites avec ce bouquet ?

Benoît

Me parlez pas, je sais que c'est une manœuvre pour me piquer mon Champagne. Ça marchera pas.

Pénélope

Bon.

Un temps.

Benoît

C'est la bouquet de la mariée.

Pénélope

Pourquoi c'est vous qui l'avez ?

Benoît

C'est ça mon problème. Quand la mariée l'a lancé, je me suis précipité dans le tas et c'est moi qui l'ai attrapé.

Pénélope

Pourquoi vous avez fait une chose pareille ?

Benoît

Je sais pas. L'instinct.

Pénélope

L'instinct ? Vous croyez vraiment qu'il y a un instinct pour ça ? C'est quoi ? L'instinct du célibataire ?

Benoît

Quelqu'un qui lance un truc, je me précipite pour l'attraper. C'est plus fort que moi. C'est comme ça. 10 ans de rugby. L'instinct.

Pénélope

Ça a du les surprendre les filles...

Benoît

C'aurait pu être pire. Au final c'est juste des robes un peu froissées, 2 talons cassés et la luxation de l'épaule de la demoiselle d'honneur.

Pénélope

En effet, vous vous en sortez plutôt bien.

Benoît

Vous pensez, une fois le bouquet attrapé, j'ai couru... tout droit.

Pénélope

Eh oui, 10 ans de rugby. L'instinct.

Benoît

Seulement maintenant, j'ai un problème.

Pénélope

Faut transformer l'essai ?

Benoît

En quelque sorte. C'est moi qui ai le bouquet, c'est moi qui doit me marier dans l'année.

Pénélope

Non, mais ça, c'est juste une tradition, y a pas d'obligation.

Benoît

Dans ma famille, on rigole pas avec les traditions.

Pénélope

Vous avez un an pour trouver une femme. Ca devrait aller.

Elle lui fait signe de lui passer la bouteille. Il rechigne, elle insiste. Il lui passe la bouteille elle boit une longue gorgée. Il lui reprend la bouteille précipitamment. Il perd l'équilibre, tombe de la chaise bancale vers Pénélope, elle esquive et il tombe par terre.

Il se relève, il boit à son tour.

Benoît

Non, je suis sûr, que c'est le genre de truc qui va me miner si je m'en débarrasse pas tout de suite. Je vais passer mon temps à ressasser ça à chaque fois que je rencontre une fille. Faut que je me marie... faut que je me marie... Ca va me couper la spontanéité.

Pénélope

Faites, comme pour le bouquet. Comptez sur votre instinct. Une fille passe, vous vous précipitez dans le tas, vous l'attrapez et vous courez tout droit jusque chez vous.

Benoît

Oui, mais à l'arrivée, comment ça va se passer ?

Pénélope

Ca dépend surtout comment c'est chez vous. C'est comment ? Deux pièces en banlieue avec vue sur le parking ou grand loft en centre-ville décoré par un designer ?

Benoît

Un peu entre les deux.

Pénélope

Ah oui ? C'est quoi exactement ? Vous avez pété toutes les cloisons de votre deux pièces en banlieue et tout meublé en IKÉA ?

Benoît

Peu importe. Votre méthode me paraît un peu risquée.

Pénélope

Dans le mariage, il y a toujours une part de risque.

Benoît

Oui, mais là, c'est dès le début.

Pénélope

C'est quitte ou double. Si elle reste, c'est bon pour la vie, vous pouvez l'épouser. Sinon, c'est la condamnation pour agression. Du coup, c'est vous qui ferez la mariée en prison. Dans les deux cas vous atteignez votre objectif. Vous êtes marié.

Benoît

Oui, mais non. Je préférerais, quelqu'un que je connais.

Pénélope

C'est pas forcément une bonne idée.

Benoît

Ah bon ? Pourquoi ?

Pénélope

Si c'est quelqu'un que vous connaissez, c'est forcément aussi quelqu'un qui vous connaît. Ca risque d'être compliqué.

Benoît

Ah ?

Pénélope

A mon avis, vous devez repartir sur des bases neuves. Comptez sur l'effet de surprise. Ca peut marcher.

Benoît

Vous avez raison.

Pénélope

Merci.

Il boit à la bouteille. Elle lui fait signe de lui en donner. Il refuse, elle s'approche de lui, il recule encore, elle lui prend la bouteille, il perd l'équilibre et tombe de la chaise bancale. Elle boit. Il se relève, elle lui rend la bouteille.

Benoît

C'est avec vous que je vais me marier.

Pénélope

Si vous voulez.

Benoît

Vous êtes amoureuse de moi ?

Pénélope

Non.

Benoît

Je vous plais ?

Pénélope

Non.

Benoît

Vous avez envie de coucher avec moi ?

Pénélope

Non.

Benoît

Alors pourquoi vous voulez bien vous marier avec moi ?

Pénélope

Si je n'éprouve rien pour vous au départ, ça évitera l'érosion des sentiments, l'effritement de l'attirance et la déliquescence du désir. On gagne du temps, on économise de la souffrance et on s'épargne des désillusions. C'est le secret d'une vie de couple sereine et sans rancœur.

Benoît

Mais si ça ne marchait pas ? Si on tombait amoureux l'un de l'autre ?

Pénélope

Rien ne nous empêche de divorcer.

Benoît

Evidemment.

Pénélope

Y a toujours une solution.

Benoît

Si on se marrie et que vous n'êtes pas attirée par moi, vous ferez quand même l'amour avec moi ?

Pénélope

Mais bien sûr.

Benoît

Ca ne vous ennuiera pas ?

Pénélope

Mais pas du tout.

Benoît

Ca m'étonne parce qu'on dit que les femmes, pour faire l'amour, elles ont besoin d'éprouver des sentiments forts... des trucs cérébraux...

Pénélope

Oui, c'est vrai. Mais ça empêche pas de pouvoir rendre service de temps en temps. Si chaque femme faisait un peu de bénévolat sexuel de temps en temps, ça éviterait bien des drames de la criminalité sexuelle.

Benoît

Comment ça du bénévolat ? Vous voulez quand même pas rouvrir les bordels sous forme d'associations loi 1901 ?

Pénélope

Mais non ! Quand je dis faire du bénévolat, c'est au sein du couple. Vous donnez un peu de votre temps et de votre savoir faire sans contrepartie, juste pour le bien-être de l'autre.

Benoît

Comprends pas.

Pénélope

Prenons un exemple : vous.

Benoît

Moi ?

Pénélope

Oui. Pour être satisfait sexuellement, il vous faut faire l'amour combien de fois par semaine à peu près ?

Benoît

Euh...

Pénélope

C'est pas la peine de mentir, c'est pas un concours de performance.

Benoît

Ben...

Pénélope

Disons 3 fois pour être dans la fourchette haute. Ca vous va ?

Benoît

OK.

Pénélope

Très bien. Un rapport sexuel avec vous, ça dure combien de temps ?

Benoît

Euh...

Pénélope

Disons, 20 minutes pour être dans la fourchette haute. Ca vous va ?

Benoît

OK.

Pénélope

Bon, alors, 3 fois 20 minutes, ça nous fait 60 minutes par semaine. Même si je n'ai pas spécialement envie de coucher avec vous, je peux bien faire 1h00 de bénévolat par semaine pour votre bien-être. Ramené à la journée, ça fait moins de 9 minutes, le temps d'un brushing, c'est raisonnable non ?

Benoît

Oui, vu comme ça.

Pénélope

Je dis pas que j'ai jamais envie. C'est pas ça. Mais c'est pas forcément le bon moment. D'un autre côté, quand je suis en mode bénévolat, je ne perds pas mon temps. J'en profite pour faire autre chose.

Benoît

Ah bon ?

Pénélope

Mais oui. Toutes les femmes font ça. Chacune s'occupe selon ses besoins ou ses envies.

Benoît

Vous faites quoi vous ?

Pénélope

En ce moment, je révise les verbes irréguliers anglais.

Benoît

C'est bien ça. C'est toujours utile. Et vous avez fait quoi d'autre ?

Pénélope

J'ai révisé le tableau périodique des éléments, les comptes du plan comptable, les capitales des pays de l'union européenne... Tiens par exemple la capitale de la Slovénie ?

Benoît

Euh...

Pénélope

Ljubljana

Benoît

Je savais pas.

Pénélope

Evidemment, vous, il faut que vous restiez concentré. Le seul point sur lequel je ne transige pas, c'est qu'il ne faut pas me parler. Sinon, ça me perturbe. Alors les commentaires salaces et les questions grivoises pendant les débats, avec moi c'est exclu.

Benoît

Ah bon.

Pénélope

Exclu.

Benoît

Même pour savoir comme ça va ? Poliment ?

Pénélope

Exclu.

Benoît

Juste pour prendre des nouvelles, par courtoisie ?

Pénélope

Exclu.

Benoît

C'est vraiment ballot. Il y avait tellement d'éléments favorables pour qu'on se marie : aucune passion, aucune attirance, aucune attente, votre goût du bénévolat. Tout y était et bêtement on achoppe sur un détail de communication.

Pénélope

J'ai toujours été convaincue que le problème du couple, c'est la communication.

Benoît

Oui, mais quand même, vous pourriez...

Pénélope

Exclu.

Benoît

Bon, alors, je crois que ça ne va pas être possible entre nous.

*Il est assis sur la chaise bancale. Il boit une longue rasade à la bouteille puis lui tend.
Ce faisant, il perd l'équilibre de la chaise bancale et commence à tomber. Elle le
rattrape contre elle avec un geste de tendresse.*

Elle boit une gorgée, lui rend la bouteille.

Pénélope

Domage.

*Elle l'aide à se redresser sur la chaise bancale. Elle a un dernier geste de tendresse
et elle sort.*

On entend la musique et les cris joyeux du mariage.

Fin

4 Je crois que ça va pas être possible

Durée approximative : 5 minutes

Personnages :

- **L'homme** : plutôt rondouillard
- **Le videur** : plutôt grand et musclé

Synopsis

Un homme se lève la nuit pour grignoter dans le réfrigérateur et tombe sur un videur qui lui interdit l'accès au réfrigérateur.

Décor

Un frigo

Costumes

- Le videur en costume noir et polo noir.
- L'homme en pyjama et peignoir

L'homme entre dans la pénombre. Il se dirige vers le réfrigérateur. Il ne voit pas le videur posté devant le réfrigérateur et se cogne à lui.

L'homme (à voix basse)

Aïe ! Mais qu'est que c'est que ce truc ? Mais qu'est-ce qu'elle a encore laissé trainer dans la cuisine. Ce qu'elle est chiante à rien rien ranger. Merde.

Il retourne à l'entrée de la pièce et allume la lumière.

Aaaah ! Mais qu'est-ce que vous faites là vous ?

Le videur

Je...

L'homme

Si c'est pour piquer des trucs, vous tombez mal, ici on a rien...

Le videur

Je suis...

L'homme

Je peux vous donner ce que j'ai mais faudra pas faire trop le difficile.

Le videur

Ce n'est pas...

L'homme

C'est un peu la crise pour tout le monde. Tiens, j'ai toujours la même femme depuis 15 ans, c'est pour dire.

Le voleur fait un pas en avant, menaçant.

Le voleur

Je ne suis pas un voleur.

L'homme

Ah bon, j'aime mieux ça. (*Un temps*) En fait, non, j'aime pas mieux ça, je veux dire j'aime mieux pas ça. Ah, mais ça veut rien dire ce que je dis... mais c'est de votre faute aussi, vous avez vu l'heure. Franchement, c'est pas une heure pour faire la conversation...

Le voleur

Je ne tiens pas particulièrement à avoir une conversation avec vous.

L'homme

Alors si en plus vous êtes associable...

Le voleur

En plus de quoi ?

L'homme

Ah, vous voyez que vous avez envie de parler avec moi.

Le voleur

J'ai pas spécialement envie de parler avec vous. Je parle avec vous parce que le hasard vous a mis là et que vous me parlez, alors je réponds.

L'homme

Le hasard m'a mis là ! Vous êtes gonflé ! Je vous rappelle que vous êtes dans ma cuisine.

Le voleur

Plus exactement, votre cuisine et celle de votre épouse.

L'homme

Oui, si vous voulez. Ça ne fait pas de différence.

Le voleur

Justement si.

L'homme

De toute façon, elle n'est pas là ce soir. Elle est en déplacement.

Le videur

Précisément, c'est pour ça que je suis ici.

L'homme

C'est quand même pas elle qui vous a demandé de venir ?

Le videur

Étonnamment si.

L'homme

Dites, vous êtes une sorte de champion du monde de l'usage de l'adverbe ou bien ?

Le videur

Contrairement à ce qu'on pourrait penser, non.

L'homme

Si vous n'êtes pas un voleur, vous êtes quoi ? Un tueur à gages ? Un espion ? Un tueur en série ? Un agent du FBI en vacances dans ma cuisine ?

Le videur

Votre femme m'a engagé pour la remplacer.

L'homme

Il est inquiet et s'éloigne du videur.

Mais comment ça pour la remplacer. Dans quel domaine je vous prie ?

Le videur

Je...

L'homme

Non, parce que je ne suis pas contre les expériences nouvelles dans le couple... d'ailleurs on en avait parlé avec ma femme...

Le videur

Je suis...

L'homme

Je ne vous cache pas qu'on avait évoqué un truc à trois avec un autre homme... mais c'était un truc à trois pour elle... je veux dire avec elle... pas un truc à trois avec un

homme tous les deux.

Le videur

Comment ?

L'homme

Faites un effort, je vous ai déjà dit que c'est pas la meilleure heure pour faire la conversation. Bref, je ne suis pas attiré par vous... (*le videur semble ne pas comprendre*)

Le videur

Pardon ?

L'homme

Sexuellement.

Le videur

Vous aussi vous aimez les adverbes non ?

L'homme

Ma femme vous a engagé pour séjourner dans ma cuisine déguisé en Thierry Ardisson qui aurait fait de la muscu. Très bien. Je ne discute pas. Je vais me prendre un truc à boire dans le frigo. On va se dire au revoir et je vais retourner dans ma chambre tout seul.

Le videur

Je crois que ça va pas être possible.

L'homme

Quoi ? Que je retourne dans ma chambre tout seul ? Ecoutez, on en a déjà parlé, vous êtes charmant, si si, je suis sincère, mais franchement entre nous, c'est sans espoir.

Le videur

Je crois que ça va pas être possible que vous preniez un truc à boire dans le frigo.

L'homme

Allons bon, voilà autre chose. Vous allez m'empêcher de prendre une boisson dans le frigo.

Le videur

Parfaitement.

L'homme

Vous voulez dire que vous êtes là pour ça ?

Le videur

Exactement.

L'homme

Ma femme vous a engagé pour m'interdire l'accès du frigo ?

Le videur ouvre la bouche et s'apprête à répondre.

Et si vous répondez par un adverbe je vous en colle une !

Le videur

Le videur se redresse et regarde l'homme de haut.

Vraiment ?

L'homme

Oui, bon. D'un autre côté on va pas non plus se chamailler sur la grammaire à cette heure-ci. (*un temps*) Sinon, votre fonction alors, c'est quoi ?

Le videur

Je suis videur.

L'homme

Mais vous videz quoi exactement ?

Le videur

Vous.

L'homme

Moi ? Mais d'où me videz-vous ?

Le videur

Du frigo.

L'homme

Alors là, c'est ridicule. Vous pouvez pas me vider puisque je ne suis pas entré.

Le videur

Je fais de la prévention. J'agis pour éviter d'avoir à vous vider. Et comme je fais de la prévention, je suis remboursé par la sécurité sociale.

L'homme

Je vous demande pardon ?

Le videur

Vous êtes en surpoids...

L'homme

Et oh ! Je vous en prie...

Le videur

Comment ?

L'homme

Non rien, poursuivez.

Le videur

Vous êtes en surpoids. Vous allez développer des maladies liés à ce surpoids. Diabète, cholestérol, problèmes d'articulation, maladies cardio-vasculaires...

L'homme

Vous êtes un videur ou un dictionnaire médical ?

Le videur

Comment ?

L'homme

Non rien, poursuivez.

Le videur

Donc afin de vous évitez de continuer à grossir en buvant des sodas la nuit, j'ai pour mission de vous empêcher de prendre des boissons dans le frigo.

L'homme

La nuit ?

Le videur

Tout le temps.

L'homme

Vous n'allez quand même pas rester devant ce frigo en permanence.

Le videur

Ma juridiction s'étant au placard des gâteaux et au bar.

L'homme

Et vous êtes payé par la sécurité sociale pour faire ce boulot ?

Le vider

Parfaitement.

L'homme

Ca y est, ça le reprend !

Le vider

Je coûte beaucoup moins cher que ce que coûterait les traitements des maladies que vous risquez de contracter si vous restez en surpoids.

L'homme

Et tout ça c'est une idée de ma femme ?

Le vider

Plus ou moins.

L'homme

Qu'est-ce que vous voulez dire ?

Le vider

En fait c'est un programme un peu plus général sur la santé à long terme.

L'homme

Faites-moi rêver.

Le vider

En fait, quand vous aurez perdu 15 kilos, la sécurité sociale financera sa nouvelle poitrine.

L'homme

Ah ben oui, là, je rêve. Elle va se faire refaire les seins au frais de la sécu ?

Le vider

Seulement si vous perdez 15 kilos.

L'homme

Et pourquoi ça je vous prie ?

Le vider

Pour trois raisons.

L'homme

Je vous écoute, stupéfiez-moi. Pourquoi refaire les seins de ma femme je vous prie.

Le vider

Premièrement, parce qu'ils en ont besoin.

L'homme

Enfin bon... (*Un temps*) euh... oui vous avez raison.. ça leur ferait pas de mal.

Le vider

Deuxièmement parce que vous avez droit à une gratification pour avoir perdu 15 kilos. C'est quand même un bel effort qui mérite d'être récompensé.

L'homme

Elle pourrait avoir quoi ? 95 C ?

Le vider

Oui, c'est possible.

L'homme

95 D ?

Le vider

Oui, pourquoi pas.

L'homme

Plus ?

Le vider

Si vous voulez mon avis, plus ce serait trop.

L'homme

Va pour el 95 D alors.

Le vider

Troisièmement, il a été démontré scientifiquement que les personnes ayant une vie sexuelle épanouie et satisfaisante étaient globalement en meilleure santé. Par conséquent, sur le long terme elles coûtent moins cher à la sécurité sociale.

L'homme

C'est une obsession la sécurité sociale chez vous...

Le vider

On récapitule. Vous perdez 15 kilos, donc vous serez plus attirant physiquement pour votre épouse. De son côté elle aura une magnifique poitrine ce qui la rendra plus attirante pour vous. Votre activité sexuelle va reprendre avec plus de régularité, par conséquent, votre santé va s'améliorer et au final, vous coûterez moins cher à la société.

L'homme

C'est sûr. Le raisonnement se tient. (*un temps*) Donc votre mission est de m'empêcher de prendre des boissons dans le frigo.

Le videur

Et des gâteaux dans le placard.

L'homme

Si je tente de prendre une boisson dans le frigo, vous ferez usage de la force.

Le videur

Parfaitement. J'ai droit à une fracture par semaine.

L'homme

On est bien d'accord que c'est votre seule mission ? M'empêcher de prendre des trucs dans el frigo ou dans le placard

Le videur

Tout à fait.

L'homme

Bien. Donc rien ne vous interdit, à vous de prendre quelque chose dans le frigo.

Le videur

Moi non. J'ai pas de problème de surpoids.

L'homme

Bien. Pouvez-vous s'il vous plait sortir une bouteille de bière et la poser sur la table.

Le videur

Mais...

L'homme

Quelque chose vous en empêche ?

Le videur

Euh non.

L'homme

Bon alors faites-le. Tiens, à y être sortez-en deux.

Le videur sors deux bouteilles de bière du frigo et les pose sur la table. L'homme les ouvre et en tend une au videur.

Allez, à la vôtre.

Ils trinquent. Un temps.

Le videur

Dites-moi, c'est pas comme ça que vous allez prendre vos kilos.

L'homme

Vous avez raison. C'est parce qu'il y a une faille dans votre raisonnement.

Le videur

Ah bon ?

L'homme

Réfléchissez. Si je perds 15 kilos et que ma femme passe au 95D, il va falloir qu'on renouvelle nos deux garde-robes.

Le videur

Toute votre garde-robe ?

L'homme

Intégralement, c'est sûr.

Le videur

C'est vrai qu'il y a quand même des effets de bord.

L'homme

Pécuniairement oui.

Le videur

C'est peut-être pas une si bonne idée que ça.

L'homme

Finalement non.

Le videur

C'est à se demander, si ce n'est pas le lobby du prêt-à-porter qui est derrière tout ça.

L'homme

Honnêtement, je me demande si vous n'avez pas raison.

Le videur

Un temps

Sinon, c'était quoi votre problème avec les adverbes ?

L'homme

Franchement ?... Aucun.

Fin

5 La recette des glaçons à l'eau

Durée approximative : 10 minutes

Personnages :

- **Chef** : Chef cuisinier télévisuel
- **Grouillot** : Petite main d'émission culinaire télévisuelle

Synopsis : Le chef cuisinier présente sa recette des glaçons à l'eau et est assisté dans la préparation par un grouillot empoté.

Les rôles peuvent être tenus indifféremment par des hommes ou des femmes.

Le rôle de grouillot est un rôle muet, mais essentiel. Il apportera la dimension visuelle comique au sketch. C'est un rôle de clown. Seul Chef parle.

Grouillot va tenter de mettre en pratique les recommandations de Chef et va provoquer des catastrophes. Il est recommandé d'aller bien au-delà des quelques indications des didascalies qui ne sont que des suggestions.

Il est important que les spectateurs connaissent le principe d'écriture : chaque réplique commence par une lettre de l'alphabet. Ainsi il sera en attente du prochain mot. Chacun ayant suivi un jour une recette de cuisine, cela permettra au public d'imaginer le prochain verbe qui débutera la réplique suivante.

Un plan de travail avec des ustensiles de cuisine. Derrière, Chef et Grouillot. En fond de scène un réfrigérateur-congélateur.

La scène est dans la pénombre.

Chef et grouillot se préparent à l'enregistrement. On peut voir un technicien qui règle les micros, une maquilleuse qui remet un peu de poudre, un accessoiriste qui apporte un ustensile ou un ingrédient.

Soudain tout le monde s'en va. Chef et Grouillot se redressent et font face à la caméra, c'est-à-dire face au public. La lumière est envoyée en pleins feux.

Chef

Amis téléspectateurs amateur de cuisine savoureuse et de recettes faciles, bonsoir...

Grouillot ouvre la bouche pour dire quelque chose. Chef poursuit.

... aujourd'hui une préparation de saison, la recette des glaçons à l'eau.

Grouillot regarde Chef avec un air à la fois interloqué, las et déçu.

Bien vous assurer que votre congélateur est sur thermostat -1

Grouillot vérifie le réfrigérateur-congélateur et fait OK de la tête, avec un air satisfait.

Cuire dans une grande quantité d'eau, un bon litre d'eau préalablement rinçée.

Grouillot remplit un saladier d'eau, dans lequel il fait couler de l'eau qu'il remue comme s'il rinçait. Puis il verse le contenu du saladier dans une casserole moyenne. Il s'arrête satisfait. Chef le regarde irrité. Grouillot ajoute une grande quantité d'eau dans la casserole moyenne. Puis allume le feu sous la casserole.

Découper en fines lamelles une tasse d'eau bien fraîche.

Grouillot va chercher un tasse d'eau dans le réfrigérateur. Il tente de couper avec un couteau de cuisine. C'est trop grand pour entrer dans la tasse. Chef lui donne un couteau à beurre. Grouillot coupe l'eau dans la tasse. Et montre à Chef qui approuve le travail.

Émonder 100 grammes de gouttelettes.

Grouillot mouille sa main et fait tomber des gouttelettes sur une planche à découper et les émonde avec un très très grand couteau.

Frictionner énergiquement les lamelles avec les gouttelettes émondées.

Grouillot prend d'une main des gouttelettes sur la planche à découper et de l'autre des lamelles dans la tasse et se frotte énergiquement les deux mains l'une contre l'autre.

Garder les lamelles aux gouttelettes émondées au réfrigérateur sur une assiette.

Grouillot se secoue les mains au dessus d'une assiette et va la placer au réfrigérateur.

Hacher grossièrement une louche d'eau préalablement tiédie.

Grouillot trempe son doigt dans une petite casserole pour vérifier la température, puis prend une louche d'eau dans la casserole et la verse sur le plan de travail. Il se munit d'un hachoir à main et hache l'eau. Il peut mimer la prononciation de grossièretés.

Imbiber ce hachis grossier avec une mignonnette d'eau.

Grouillot verse avec une extrême délicatesse une mignonnette d'eau sur la planche à découper et jetant des regards inquiet à Chef qui le surveille de près.

Jeter l'excédent d'eau.

Grouillot prend la planche à découper et l'égoutte sur le premier rang du public.

Chef ouvre une boîte en plastique et sort son contenu : kiwi et kumquat.

Kiwi, on n'en a pas besoin. Kumquat non plus.

Chef jette les fruits à la poubelle. Grouillot les regarde très déçu. Il fait mine de les ramasser, mais Chef l'en empêche.

Laver à grande eau le litre d'eau que vous avez faire cuire.

Grouillot prend la casserole moyenne du début et verse dedans le contenu d'une grande casserole d'eau ce qui fait que l'eau déborde.

Mélanger l'eau cuite et bien lavée avec le hachis d'eau.

Grouillot ne sait plus quoi est quoi. Il mélange à la main l'eau de la casserole avec un air dépité.

Nouer un torchon propre au dessus d'une jarre et filtrer le mélange.

Grouillot a du mal à installer le torchon au dessus de la jarre. Il s'emmêle, fait tomber le torchon...

Ôter les morceaux d'eau excédentaire du torchon et les réserver.

Grouillot essore le torchon dans un bol.

Parsemer le mélange filtré de quelques pincées d'eau pas trop forte.

Grouillot trempe ses doigts dans l'eau et fait des pichenettes au dessus de la jarre. Il est très tenté de faire des pichenettes sur Chef, qui le surveille.

Quand un peu d'eau commence à suinter à la surface, ne rien faire.

Grouillot qui s'apprêtait à faire quelque chose est tout décontenancé et ne sait pas quoi faire.

Retirer les lamelles aux gouttelettes émondées du réfrigérateur.

Grouillot sort très très délicatement l'assiette du réfrigérateur et la pose sur le plan de travail.

Saupoudrer de perles de rosée...

Grouillot cherche les perles de rosée en vain.

...on peut éventuellement remplacer les perles de rosée par des gouttes d'eau.

Grouillot est rassuré, il prend de l'eau dans un compte gouttes et fait tomber des gouttes sur l'assiette.

Tamiser les morceaux d'eau préalablement réservés pour en extraire le suc d'eau.

Grouillot secoue le bol d'eau dans lequel il a essoré le torchon. L'eau gicle tout autour.

Utiliser le suc d'eau pour lier le hachis d'eau avec les lamelles aux gouttelettes émincées.

Grouillot mélange le contenu de tous les récipients dans un saladier et touille comme un furieux.

Vaporiser un nuage d'eau sur la préparation pour l'humidifier légèrement.

Grouillot ne sais plus où il en est. Il tourne en rond, brasse tous les ustensiles, s'agite dans tous les sens. Chef perd patience.

Wasser ! (*Grouillot panique*) **W**ater (*Grouillot s'affole*) Faut que je vous le dise en quelle langue ?

Grouillot trouve enfin un vaporisateur qu'il remplit d'eau. Il vaporise un peu partout avec allégresse. Y compris sur le Chef qui n'apprécie pas. Le Chef sort un bac à glaçons en forme de X.

X est la forme recommandée pour les bacs à glaçons qui se démoulent bien. C'est scientifiquement prouvé. Vous pouvez remplir.

Grouillot remplit le bac à glaçons en forme de X avec le contenu du saladier, puis il montre le résultat avec la satisfaction du travail fait et bien fait.

Y a plus qu'à attendre que ça prenne au congélateur.

Grouillot place le bac à glaçons au congélateur avec fierté. Il sort un bac à glaçons identique déjà congelé. Le Chef sert deux grands verres d'eau. Grouillot s'apprête à prendre un glaçon pour le mettre dans son verre. Le Chef l'arrête. Il sort un glaçon du bac à glaçon et prend un couteau. Le Chef gratte avec fierté le glaçon avec son couteau au dessus du verre de Grouillot et au dessus du sien. Des copeaux de glace tombent dans les verres..

Zest de glaçon dans le verre d'eau pour donner une petite touche de saveur.

Chef goûte comme s'il s'agissait d'un nectar subtil et se délecte. Grouillot goûte, il trouve ça sans goût. Il jette le verre d'eau à la figure du Chef.

Fin

6 Communiquons sans peine

Durée approximative : 10 minutes

Personnages

- **Duponchel** : Directeur Général de Tuyox
- **Martineau** : Chef du projet XR230 : le tuyau en composite
- **Lefébure** : Consultant

Chaque personnage peut être interprété indifféremment par un homme ou une femme. Il suffit d'adapter le texte.

Décor

- Un bureau au centre de la scène.
- Un siège derrière le bureau.
- Un siège devant le bureau. On ne voit pas ce qui se trouve sous le bureau.

Accessoires

- Un casque de moto (type jet, pas intégral) ou un casque de chantier
- Un parapluie « détoilé », autant de téléphones portables (hors service) que de baleines au parapluie (6).
- Chaque téléphone est fixé par un élastique à l'extrémité d'une baleine et porte une étiquette :
 - Alambert (Marketing)
 - Bertillon (Achat)
 - Chamberlain (Production)
 - Delamarre (Ventes)
 - Ermadec (Logistique)
 - Frontignac (Après-vente)
- Une mallette/sac ordinateur pour Lefébure.
- Des dossiers sur le bureau
- Des postits de couleurs différentes avec les noms des départements Tuyox
 - Alambert (Marketing)
 - Bertillon (Achat)
 - Chamberlain (Production)
 - Delamarre (Ventes)
 - Ermadec (Logistique)
 - Frontignac (Après-vente)
- Un chevalet avec le logo Tuyox et le nom du DG : *Emile Duponchel – Directeur Général*

Costumes

Vêtements classiques de cadres. Un peu plus soigné/sophistiqué/voyant pour Lefébure.

Synopsis

Le DG de la société Tuyox reçoit un consultant en organisation et en communication. Le DG ne voit pas la nécessité de dépenser de l'argent en conseil pour communiquer. Il fait la démonstration de son dispositif qu'il croit, à tort, très efficace.

Lefébure est assis devant le bureau de Duponchel. Il attend depuis un moment. On comprend qu'il s'impatiente. Il regarde sa montre.

Duponchel et Martineau arrivent. Duponchel en tête, genre dynamique agité.

Lefébure se lève avec empressement.

Lefébure

Bonjour M. Duponchel.

Duponchel

Bonjour. Vous êtes ?

Lefébure

Je me présente je suis...

Martineau

C'est M. Lefébure de Capgemini.

Duponchel

Ah oui ? Et qu'est qu'il fait dans mon bureau ?

Lefébure

Nous devons nous...

Martineau

Vous n'étiez pas au courant ?

Duponchel

Que M. Lefébure serait dans mon bureau ? Non, et vous ?

Lefébure

Moi ?

Duponchel (à Martineau)

Non vous, Martineau.

Martineau

Non, j'étais pas au courant. C'est Chamberlain de la production qui devait vous en parler.

Duponchel

Me parler de M. Lefébure ?

Martineau

Il devait vous parler de ce que voulait présenter M. Lefébure.

Lefébure

Précisément, si vous avez un moment...

Duponchel

Présenter à qui ?

Martineau

A Alambert du marketing.

Duponchel

Pourquoi Alambert au marketing ?

Martineau

Je sais pas. C'était l'idée de Bertillon des achats.

Duponchel

Qu'est-ce qu'il vient faire là dedans Bertillon ?

Martineau

C'est en rapport avec les problèmes de Ermadec de la logistique.

Duponchel

Et pourquoi il m'en a pas parlé directement ?

Martineau

Qui ça ?

Duponchel

Celui qui a eu l'idée de demander à Chamberlain de la production de me parler de ce que M. Lefébure de Capgemini devait présenter à Alambert du marketing pour résoudre les problèmes de Ermadec à la logistique.

Un temps. Martineau est perdu.

Lefébure

Justement je pense que ce que j'ai à vous présenter...

Martineau

Alors là... faudrait demander à Frontignac de l'Après-vente.

Duponchel

Allons bon ! Et pourquoi je vous prie ?

Martineau

C'est lui qui a écrit le compte-rendu de réunion.

Duponchel

Quelle réunion ?

Martineau

Celle que Delamarre des ventes à organisée.

Duponchel

Une réunion ? Pourquoi faire ?

Un temps. Martineau est perdu.

Et me dites pas que c'est écrit dans le compte-rendu de réunion de Frontignac.

Martineau

C'était pour résoudre les problèmes de Chamberlain.

Duponchel

Je croyais que c'était Ermadec qui avait des problèmes.

Martineau

Oui... mais non.

Duponchel

Quoi ?

Martineau

On croyait que c'était Ermadec qui avait des problèmes. Mais en fait pas du tout. C'était Delamarre. Alors une fois qu'ils ont été résolus on s'est rendu compte que du coup c'était Chamberlain qui en avait.

Duponchel

Et pourquoi il en a pas parlé ?

Martineau

A qui ?

Un temps. Duponchel est perdu.

Duponchel

A M. Lefébure évidemment.

Martineau

Evidemment...

Lefébure

Merci de me donner la parole. Si vous permettez je vais prendre quelques minutes pour vous présenter notre offre. Je pense que dans le cadre de votre projet XR230 de tuyau composite, nous pourrions travailler ensemble pour gagner en efficacité en supprimant les points de blocage et les difficultés de communication. Au travers d'une méthodologie éprouvée, nous décrivons avec tous les acteurs du projet les processus, nous identifions les étapes structurantes, les enjeux et les points bloquants. Nous élaborons ensemble un plan d'actions et nous en organisons le suivi opérationnel.

Duponchel est dubitatif

Duponchel

Hum...

Lefébure

Je dois vous préciser M. Duponchel qu'il s'agit d'une méthode éprouvée et reconnue et que nous nous engageons sur les résultats.

Duponchel est toujours dubitatif

Duponchel

Mouais... et c'était une idée de qui déjà ça Martineau ?

Martineau

Laquelle ?

Duponchel

(à *Martineau*) Laissez tomber Martineau.

(à *Lefébure*) Merci M. Lefébure pour votre proposition. Mais je vais pas vous payer des milliers d'euros par mois pour faire discuter mes directeurs entre eux. On a des machines à café pour ça. Ça coûte moins cher pour le même résultat.

Lefébure

Certes, néanmoins, il y a peut être des axes d'amélioration à trouver.

Duponchel

Quand c'est vraiment important, j'ai aucune difficulté à faire communiquer mes directeurs ensemble. Et ça coûte pas 1 000 Euros par jour à l'entreprise. N'est-ce pas Martineau ?

Martineau

A l'entreprise non. Mais à la sécurité sociale si.

Lefébure

Qu'est-ce que vous voulez dire ?

Martineau

Y a eu des blessés.

Duponchel

Un blessé, un seul. J'ai eu un petit souci de mise au point.

Lefébure

Et vous l'écrivez comment point ?

Duponchel regarde Lefébure avec irritation.

Duponchel

J'ai amélioré le modèle. Je vais vous montrer.

Martineau

Non ! Vous n'allez pas recommencer ? La dernière fois j'ai fini aux urgences.

Duponchel

Puisque je vous dis que j'ai amélioré le modèle.

Duponchel se dirige vers le bureau et sort le parapluie et ses téléphones portables. Il pose le dispositif sur le bureau. Il s'assoit à son bureau.

Lefébure

Alors, c'est avec ça que vous creusez le trou de la sécu ?

Duponchel

Je vais vous montrer comment je fais de la coordination moi. Martineau, appelez-moi les directeurs.

Martineau (méfiant)

Moi ?

Duponchel

Oui, vous.

Martineau prend chaque téléphone avec beaucoup de prudence et appuie sur un touche de raccourci sur chaque téléphone.

Voilà Monsieur le directeur, vous êtes en communication.

Martineau met un casque de moto et tient le pied du parapluie pour qu'il puisse pivoter pendant que Duponchel téléphone.

Duponchel

Durant cette réplique, Duponchel prend les téléphones successivement en main pour parler à ses interlocuteurs. Les élastiques s'emmêlent, les téléphones volent.

Duponchel est de plus en plus énervé, il s'agite, il finit en bras de chemise, la cravate défaits, hirsute et en nage.

Bon, alors Alambert, pour le XR230, au marketing, ça va ? Le catalogue de produits est prêt ? C'est bon ? Comment ça vous attendez les infos des achats pour les prix ? Quittez pas.

Allo Bertillon ? Pourquoi le marketing attend les achats ? Donnez-leur les prix qu'ils demandent, Alambert me dit qu'il ne les a pas. Quittez pas.

Allo Alambert ? Les achats me disent qu'ils vous ont donné les prix que vous demandiez. Comment ça vous ne pouvez rien faire du prix de la tonne de carbone ? Evidemment, il vous manque le prix de fabrication. Pourquoi vous n'avez pas demandé à la production ?

Allo Chamberlain ? Donnez-moi le prix de fabrication du XR230. Et dépêchez-vous, le marketing vous attend mon vieux. OK, 66 Euros.

Allo Alambert. C'est 66 Euros, c'était pas compliqué de demander, quand même. Comment ça 66 Euros pour combien de mètres ? Je sais pas, ça doit dépendre... de quoi ? Je sais pas ! Quittez pas.

Allo Delamarre ? Le XR230, vous le vendez comment ? Je sais que vous le vendez pas encore. Mais quand vous le vendrez vous le vendrez combien au mètre ? 60 Euros ? OK.

Allo Alambert ? Il le vend au mètre... attendez, quittez pas.

Allo Delamarre ? C'est quoi ce prix de vente ? Vous pouvez pas vendre 60 Euros un tuyau qui coûte 66 Euros à produire. Encore heureux que vous avez inclus le coût de stockage, d'ailleurs c'est combien la part du coût de stockage ? OK, j'appelle la logistique.

Allo Ermadec ? Pour le XR230 à 60 Euros au mètre, c'est quoi la part du stockage. OK 40 pourcent. Ah non 40 Euros. OK.

Allo Alambert, j'ai les infos sur les prix, mais c'est bizarre. Ah bon ? Y a un autre problème ? OK, je vois ça avec le service Après-Vente. Quittez pas.

Allo Frontignac ? Vous avez combien de techniciens après-vente pour le XR230 ? Comment ça quel XR230 ? Notre nouveau tuyau composite Frontignac, ça vous dit quelque chose ? Mais je sais pas si c'est l'ancien nom du YT340 !

Allo Alambert ? Il paraît que le XR230 c'est l'ancien nom du YT340 ? Bertillon, je vous ai rien demandé, taisez-vous. Non je ne vous parle pas Chamberlain, je parlais à Bertillon, mais taisez-vous aussi. Delamarre, on vous a pas demandé votre avis sur les noms de produits. Ermadec, mêlez-vous de ce qui vous regarde et laissez parler Frontignac.

Parlez, non pas vous, lui, non l'autre, silence, non pas vous, lui, taisez-vous, ne l'interrompez pas, attendez votre tour, non pas vous...

Duponchel est hystérique. Il prend le parapluie et le jette par terre. Il crie.

Je ne vous entends plus je suis dans un tunnel !

Un temps.

Lefébure

Je pense que vous avez trouvé une métaphore tout à fait juste M. Duponchel. Et pour vous sortir de ce tunnel, je vous propose de mettre en œuvre avec vous notre méthode qui me semble particulièrement bien adaptée à votre situation.

Si vous permettez, nous allons faire ensemble la première étape de modélisation. C'est très simple, il suffit d'un tableau. Vous avez un tableau ?

Lefébure sort des postits sur lesquels sont écrits les différents les noms des départements de Tuyox.

- *Marketing*
- *Achat*
- *Production*
- *Ventes*
- *Logistique*
- *Après-vente*

Duponchel

Non. Martineau, rendez-vous utile. Faites le tableau.

Martineau

Moi Monsieur ?

Duponchel

Oui, vous. Tout le monde doit contribuer pour sortir du tunnel. Rendez-vous utile tenez la feuille de M. Lefébure.

Martineau ouvre les bras, Lefébure colle les postits directement sur lui.

Lefébure

Tout d'abord, nous modélisons vos différents départements et les flux d'informations :

- Marketing
- Achat
- Production
- Ventes
- Logistique
- Après-vente

Duponchel

Ah oui, tout de suite, c'est plus clair. N'est-ce pas Martineau ?

Martineau se tord le cou pour voir les postits collés sur lui.

Martineau

Oui Monsieur.

Lefébure

Lefébure pointe chaque boîte de la feuille.

Ensuite, nous aborderons, la coordination, le pilotage, la visibilité, la communication...

Duponchel

Très bien M. Lefébure. Très bien. Vous voyez Martineau, quand on fait preuve de bon sens et de pragmatisme, on avance. Je me félicite d'avoir eu l'idée de faire appel à vous. N'est-ce pas Martineau ?

Martineau

Oui Monsieur.

Duponchel

Nous allons déjeuner M. Lefébure ?

Lefébure

Avec plaisir M. Duponchel.

Duponchel et Lefébure vont pour sortir. Duponchel s'arrête et d'adresse à Martineau.

Duponchel

Eh bien, Martineau, vous venez déjeuner ou bien ?

Martineau

Oui Monsieur, j'arrive.

Martineau suit Duponchel et Lefébure en gardant les bras écartés et les postits collés sur lui.

Fin

7 Maigrir grâce au régime UKUP

Durée approximative : 8 minutes

Distribution :

- Sophie
- Mathilde

Décor : Aucune particularité

Costumes : Aucune particularité

Synopsis : Mathilde a réussi à faire prendre du poids à son mari grâce à un régime révolutionnaire de son invention. Il s'agit du régime UKUP. Le résultat est spectaculaire et rapide.

Sophie, une amie de Mathilde, aimerait bien faire profiter son mari lui aussi en surpoids de cette fabuleuse méthode.

Sophie

Dis donc, c'est pas, ton mari là-bas ?

Mathilde

Où ça ?

Sophie

Là-bas, à côté de la voiture rouge.

Mathilde

T'as à raison, c'est lui.

Sophie

Dis-donc, il a drôlement maigri !

Mathilde

Oui, ça le change non ?

Sophie

Ca lui va vachement bien ces kilos en moins.

Mathilde

C'est vrai, il s'était un peu empâté ces dernières années. Tu sais ce que c'est la quarantaine pour les hommes...

Sophie

M'en parle pas. Mon mari change de taille de vêtements tous les ans.

Mathilde

Le mien aussi il a changé de taille. Il est passé du XXL au M en un trimestre.

Sophie

Quelle volonté ! C'est rare chez un homme !

Mathilde

Ca c'est pas fait tout seul. Il a fallu un bon moment avant qu'il s'y mette.

Sophie

Et il a fait quoi comme régime ? Hyperprotéiné ? Hypocalorique ? Il a fait du sport ?

Mathilde

J'avoue, que je ne sais pas trop quelle stratégie il a adopté. Je suis pas tout le temps derrière lui.

Sophie

Mais il a bien un nom ce régime tout de même.

Mathilde

Oui, c'est le régime UKUP.

Sophie

C'est suédois ?

Mathilde

Non pourquoi ?

Sophie

UKUP, ça sonne comme un nom de tabouret IKEA, c'est pour ça que je pensais que c'était suédois.

Mathilde

Non, pas du tout. C'est français.

Sophie

Ah bon ? J'en ai jamais entendu parler. Tu as vu ça dans un bouquin ou dans un magazine ?

Mathilde

En fait, c'est assez peu connu. On n'en parle pas encore beaucoup, mais je compte bien que ça se développe.

Sophie

Remarque, tu as raison. Ca à l'air drôlement efficace. *Un temps*. Tu dis que tu comptes bien que ça se développe, tu veux dire, que tu t'occupes de la promotion ce régime ?

Mathilde

En fait c'est moi qui l'ai inventé.

Sophie

Ah bon ! Mais je ne savais pas que tu étais nutritionniste. Tu as fait une formation en cours du soir ou quoi ?

Mathilde

Tu rigoles ? J'ai pas le temps et puis c'est un vrai métier, faut être médecin. Non, je laisse ça aux spécialistes.

Sophie

Mais comment tu as fait alors pour obtenir des résultats aussi spectaculaires ?

Mathilde

J'ai travaillé sur le plus dur dans le régime : la motivation.

Sophie

Alors là, chapeau ! *Un temps*. Mais pourquoi tu lui as donné ce nom-là ?

Mathilde

En fait, ce sont 4 lettres, ce sont des initiales et ça forme un acronyme facile à retenir.

Sophie

Ah oui ? Et ce sont les initiales de quoi ?

Mathilde

Un Kilo Une Pipe. UKUP.

Sophie

Je savais pas qu'il fumait ton mari.

Mathilde

C'est pas vraiment...

Sophie

Je suis pas sûr que remplacer le surpoids par le tabagisme ce soit un gain pour la santé.

Mathilde

Sophie, c'est pas une pipe qu'on fume, c'est une pipe qu'on... fait.

Sophie

Je savais pas qu'il était bricoleur ton mari. Il fabrique des pipes ? Et ça le fait maigrir ?

Mathilde

Tu le fais exprès ou quoi ? Une pipe, tu sais bien ce que c'est non ? Une fellation si tu préfères.

Sophie

Ah oui ! OK, autant pour moi. *Un temps*. Mais il fait une pipe à qui ton mari pour maigrir ?

Mathilde

Mais c'est pas lui, c'est moi !

Sophie

Qui a maigri ?

Mathilde

Non ! Qui fait des pipes !

Sophie

Et ça le fait maigrir ? T'es sûr que tu n'y vas pas un peu fort ?

Mathilde

Mais non, c'est pas comme ça que ça marche...

Sophie

Il me semblait bien aussi...

Mathilde

C'est pour la motivation. S'il perd un kilo, je lui fais une pipe.

Sophie

Et sinon ?

Mathilde

Et sinon, je lui en fais pas, évidemment.

Sophie

Il a pas un gage ?

Mathilde

Non, il a pas de pipe, c'est tout. C'est déjà dur pour lui.

Sophie

Et ça suffit pour le motiver ?

Mathilde

Il a perdu 12 kg en 3 mois.

Sophie

Ca fait une pipe par semaine. C'est correct.

Mathilde

Tu vois le résultat. C'est imparable. Il se débrouille comme il veut pour perdre du poids. C'est pas mon problème. Y a que la sanction du pèse-personne qui compte.

Un temps.

Sophie

C'est drôlement bien comme méthode. Mon mari aussi a pris beaucoup de poids. Ca lui ferait du bien ton régime UKUP.

Mathilde

Une fois qu'on a compris le principe, c'est pas très compliqué.

Sophie

Je crois que je vais te l'envoyer.

Mathilde

Comment ça tu vas me l'envoyer ?

Sophie

Pour qu'il perde du poids avec ta méthode UKUP. Si ça a fonctionné pour ton mari, ça doit fonctionner pour le mien.

Mathilde

Oui, mais c'est ton mari, pas le mien.

Sophie

Mais ta méthode elle marche pour tout le monde ?

Mathilde

Oui, évidemment, mais c'est ton mari...

Sophie

Il perdra peut-être pas aussi vite que le tien, ça dépendra de son métabolisme, de sa motivation, mais en tous cas, ça vaut le coût d'essayer.

Mathilde

Mais je ne peux pas appliquer mon régime UKUP à ton mari !

Sophie

Si c'est une question d'argent, c'est pas un problème. J'en peux plus de le voir boudiner dans ses vêtements. Je paierai ce qu'il faut. Tu fonctionnes comment ? A la séance, au forfait, au résultat ?

Mathilde

Mais enfin Sophie, je peux pas faire ça...

Sophie

Mais si, avec le statut d'auto entrepreneur, tu peux créer ton entreprise en 3 clics sur Internet. Tu as un statut légal, tu peux facturer et ce que tu gagnes est intégré dans tes impôts sur le revenu. C'est très simple.

Mathilde

Je vais pas ouvrir une boutique pour faire des...

Sophie

Tu as raison, ne prend pas de local. Le prix du loyer va te bouffer le bénéfice. En tant qu'auto-entrepreneur, il vaut mieux que tu travailles à domicile. Ca réduit les frais.

Mathilde

J'ai pas l'impression que tu réalises...

Sophie

Tu as quoi comme investissement ? Un ordinateur, un site Internet... et un pèse-personne évidemment. Ca va chercher dans les combien... 1000 Euros ?

Mathilde

Mais enfin, Sophie, je vais pas faire des pipes au premier venu !

Sophie

Ah ben non. Faut en faire qu'aux gros !

Mathilde

Enfin Sophie, tu réalises quand même que je suis mariée et que mon mari ne verra pas d'un très bon œil que j'applique le régime UKUP à grande échelle.

Sophie

T'es pas obligé de parler boulot quand tu rentres à la maison. Moi, je parle jamais de mon travail à mon mari. De toute façon, ça l'intéresse pas. Et toi, il s'intéresse à ton boulot ton mari quand tu rentres le soir ?

Mathilde

Non.

Sophie

Tu vois. Tu changes rien. *Un temps*. Par contre, il faut définir une grille de tarif.

Mathilde

Tu penses que les gens sont prêts à mettre combien ?

Sophie

A mon avis, faut pas que tu aies un engagement de résultat, mais seulement un engagement de moyens. Tu as regardé un peu les tarifs de la concurrence ?

Mathilde

Y a pas de concurrence, puisque je viens de l'inventer ce régime UKUP.

Sophie

Alors, là, c'est du velours. Tu peux faire les tarifs que tu veux.

Mathilde

Oui, mais là, j'en ai aucune idée. Toi, tu serais prête à payer combien pour que ton mari perde... combien déjà ?

Sophie

Faudrait viser une perte de 15 kilos pour qu'il ressemble à nouveau à quelque chose.

Mathilde

Tu es prête y mettre combien ?

Sophie

Le renouvellement de ses pantalons, ses costumes et ses chemises tous les ans, ça nous coûte dans les 3000 Euros. Je préférerais dépenser cet argent pour qu'il maigrisse.

Mathilde

Ca nous fait du 200 Euros le kilo. C'est pas mal.

Sophie

Une séance ça dure combien de temps ?

Mathilde

Faut le temps de la pesée, de mettre à jour le dossier du patient, de faire... l'intervention, de discuter un peu pour faire le point sur les progrès du régime, plus le temps de déplacement pour se rendre sur place. Disons en moyenne une heure.

Sophie

Bon, alors, disons 4 patients par jour, 20 jours par mois à raison de 200 Euros la séance...

Mathilde

16 000 Euros par mois. *Un temps.* 4 par jour, c'est peut être beaucoup non ?

Sophie

Tu sais, 67% des hommes sont en surpoids en France, à mon avis tu trouveras bien 4 patients par jour... maintenant, faut voir si pour toi, ça ne fait pas trop...

Mathilde

Pas du tout. Je vais m'acheter un scooter, je pourrai me déplacer plus vite en ville. Un temps. Tu crois pas que c'est un peu cher 200 Euros ?

Sophie

Faudrait voir si ça pourrait pas être pris en charge par la Sécu ou par les mutuelles.

Mathilde

C'est vrai, après tout, c'est une mission de sante publique.

Sophie

L'argent qui sera dépensé dans le régime UKUP, ne sera pas dépensé dans le soin des maladies cardio-vasculaires, de l'hypertension, du diabète, du cholestérol...

Mathilde

En plus c'est une médecine douce...

Sophie

Oui, enfin, à un moment quand même...

Mathilde

Je veux dire que c'est un traitement qui n'utilise pas de produits chimiques qui pourraient avoir des effets secondaires.

Sophie

Tu devrais faire demande de prise en charge par la Sécu.

Mathilde

Remarque, il y aurait bien un autre moyen de réduire le coût pour le patient.

Sophie

Ah oui ?

Mathilde

Tous leurs vêtements qui leur seront trop grands, ils n'en auront plus l'usage.

Sophie

Mais, oui, tu pourrais les reprendre pour les vendre d'occasion.

Mathilde

Je pourrais ouvrir une friperie spéciale grandes tailles.

Sophie

Oui, mais du coup, tu es obligée d'avoir un local.

Mathilde

C'est peut-être pas plus mal finalement. Circuler en plein hiver en scooter ça doit pas être agréable. Autant que les patients viennent à la boutique et soient traités sur place.

Sophie

Ils déposent leurs vêtements trop grands et tu leur fais une ristourne sur le traitement en fonction de ce que tu as pu vendre. C'est correct non ?

Mathilde

Et comment je pourrais l'appeler cette boutique.

Sophie

Il faudrait que ça ait un rapport avec les vêtements, leur taille.

Mathilde

Faudrait que ça évoque aussi un peu le... traitement, mais de manière subtile.

Sophie

Oui... oui... laisse moi réfléchir...

Mathilde

Faudrait que ça valorise le patient...

Sophie

J'ai trouvé !

Mathilde

Déjà ?

Sophie

Qu'est-ce que tu penses de « C'est pas la taille qui compte » ?

Mathilde

C'est pas mal, ça fera plaisir aux patients et ça fait aussi référence à la taille des vêtements. Oui, j'aime bien.

Sophie

Alors, tu n'as plus qu'à faire les démarches de création de l'entreprise.

Mathilde

C'est quand même vrai que l'avenir c'est les services à la personne.

Fin

8 Les gambettes dorées

Durée approximative : 10 minutes

Personnages :

- Tifenn : Responsable de la compagnie *Les gambettes dorées*
- Amélie : Majorette
- Val : Majorette
- Valérie : Majorette

Synopsis

La compagnie de majorettes *Les gambettes dorées* est au bord de la banqueroute. Sa responsable cherche désespérément des engagements, en vain. Extrapolant sur les capacités de ses majorettes, elle parvient à décrocher un engagement pour une animation au salon de l'érotisme.

Décor

Bureau (miteux) de la compagnie.

Costumes

Uniformes de majorettes défraîchis.

Tifenn est assise à son bureau. Elle observe un relevé de compte bancaire, des factures et des lettres de refus avec désespoir.

Tifenn : Facture de maquillage, facture de couturière, facture de pressing et allez ! Et les recettes ? Zéro les recettes ! Résultat, le compte de la compagnie de majorettes *Les gambettes dorées* est dans le rouge pour la cinquième fois cette année ! 20 ans de parades et voilà où on en est !

J'arrive pas à croire que personne ne veuille plus de majorettes. La majorette, c'est la grâce féminine subtilement alliée à la rigueur du défilé militaire. Une fusion entre un corps, un bâton et une fanfare. En un mot, l'adresse, la sensualité et l'élégance. Si on l'a pas vécu de l'intérieur, on a du mal à réaliser le pouvoir de la majorette sur le spectateur. La vraie majorette, elle captive, elle hypnotise, elle ensorcelle. La cuisse charnue, la jupette sautillante, la poitrine bombée, le regard affûté et le bras ferme, ça c'est la majorette. Quand les majorettes de la compagnie *Les gambettes dorées* défilent, ça moufte pas dans la foule. Respect et admiration. 20 ans de succès dans tout le canton et même au-delà ! Comment ça peut finir comme ça ? Que va devenir une société ne veut plus de ses majorettes ? (*Un temps, puis elle ouvre le courrier*)

Elle prend une lettre sur la table et l'ouvre. Elle lit.

« Chère Madame, nous avons bien reçu votre proposition de défilé de majorettes à l'occasion de notre *Fête des Dindes*. Je ne doute pas que votre présence eut été appropriée à notre évènement, toutefois nous ne pouvons y répondre favorablement, etc, etc... »

Etouffe-toi avec tes dindes !

Elle chiffonne la lettre et la jette. Elle ouvre une autre lettre et lit.

« Madame, merci de votre proposition de défilé de majorettes. Malheureusement la nouvelle direction du *Concours International de lancers de cageots* souhaitant innover, nous ne donnerons pas suite, etc, etc... »

J't'en lancerai moi des cageots... dans la figure oui !

Elle chiffonne la lettre et la jette. Elle ouvre une autre lettre et lit.

« Chère Tifenn, je vous remercie de votre proposition de parade d'adresse et de sensualité comme vous dites, mais nous ne recherchons pas ce type d'animation. Toutefois appelez-moi au 06 85 74, etc, etc... »

Elle chiffonne la lettre, apprête à la jeter mais s'interrompt et la défroisse. Au dos de la lettre il est écrit en gros (afin que le public puisse lire) Salon Erotica. Tifenn ne retourne pas la lettre et ne voit donc pas la provenance de la lettre.

Comment ça appelez-moi ?

Elle reprend sa lecture.

« Toutefois appelez-moi au 06 85 74 etc... J'aimerais vous proposer un autre type d'animation si vous envisagez d'élargir l'offre chorégraphique de votre compagnie. »
Signé Antonio Martinelli.

Un peu que je vais t'appeler Antonio. Si tu peux nous sauver d'une fin prochaine, je vais pas te laisser filer! Majorette avec 20 ans d'expérience, ça paye déjà pas beaucoup alors majorette au chômage, j'ose même pas imaginer.

Val, Valérie et Amélie entrent. Elles portent des sacs contenant leurs costumes.

Amélie, Val, Valérie : Bonjour Tifenn.

Tifenn : Salut les filles.

Amélie : Voilà la facture du pressing. C'est pas donné.

Tifenn : Quoi encore une facture ?

Amélie : Faudrait que tu me rembourses. C'est moi qui ai payé.

Tifenn : Mais qu'est-ce que vous faites avec vos costumes pour devoir les faire nettoyer comme ça ?

Amélie : Ben on transpire dedans.

Tifenn : Il va falloir se maîtriser les aisselles, les filles, vous explosez le budget là.

Val : Si tu veux on peut lancer la mode auréoles des dessous de bras.

Tifenn : J'ai pas dit ça. Seulement on est un peu juste en trésorerie ce mois-ci.

Valérie : Avant ou après avoir été payées ?

Tifenn : Avant.

Valérie : Bravo !

Le téléphone portable de Valérie sonne.

Valérie (au téléphone) : Ah bon ? Non ! Ah bon ? Je le crois pas ! Ah bon ? D'accord.

Valérie raccroche.

Amélie : Heureusement, qu'il y a la *Fêtes des Dindes* dans deux semaines.

Tifenn : Ca c'est la mauvaise nouvelle. Ils ne nous prennent pas cette année.

Amélie : Ah bon ? Pourquoi ?

Val : Sans doute qu'ils ont déjà assez de dindes et qu'on serait en trop.

Tifenn : Je t'en prie Val !

Amélie : On fait quand même *Le concours de lancers de cageots*, j'espère.

Val : On doit être hors gabarit pour le lancer maintenant...

Tifenn : Val ! S'il te plait ! Non, ils ont changé d'animation.

Amélie : Qu'est ce qu'on va faire alors ?

Val : Y a pas un festival de la gourde dans le coin pour Amélie ?

Tifenn : Bon, Val, ça suffit.

Amélie : Faudra quand même me rembourser.

Tifenn : Oui, Amélie, tu seras remboursée.

Valérie : Oui, mais quand ?

Amélie : (*sortant rageusement de l'argent de son porte-monnaie*) : Maintenant ça ira ?

Amélie : Ben voilà. C'était quand même pas compliqué.

Valérie : Combien il reste sur le compte ?

Tifenn : Moins 1680 Euros. Sans compter la dernière facture de pressing.

Valérie : Ben dis-donc, ça fait un sacré découvert.

Amélie : Et encore, c'est avant d'avoir été payées.

Tifenn : Comment ça avant d'être payées ? Vous croyez quand même pas qu'on va se payer ce mois-ci avec un trou de 1680 Euros.

Amélie : Sans compter la dernière facture de pressing.

Tifenn : Ca c'est sûr que si vous transpiriez moins, on n'en serait pas là !

Val : Ben voyons. On va transpirer moins pour gagner plus !

Le téléphone portable de Valérie sonne.

Valérie (*au téléphone*) : Ah bon ? Mais pourquoi ça ? Ah bon ? Mais pourquoi tu rappelles pas ! Ah bon ? Si tu le dis.

Valérie raccroche.

Valérie : On devait pas toucher des subventions de la mairie ?

Tifenn : Elles n'ont pas été reconduites cette année.

Amélie : Je croyais que l'adjoint au comité des fêtes appréciait énormément ce qu'on faisait.

Val : Il appréciait surtout ce que Tifenn lui faisait.

Tifenn : Val, je t'en prie.

Val : Alors, c'est quoi le problème ? T'arrives plus à lui faire virevolter le bâton ou quoi ?

Tifenn : Val ! S'il te plait ! C'est seulement qu'après les élections l'adjoint au comité des fêtes a changé. Le nouveau préfère subventionner le groupe vocal masculin : *Les Gais Rossignols de Douarnenez*¹.

Valérie : C'est nouveau ça ?

Tifenn : Et oui, c'est comme ça. Les temps changent, les mœurs aussi.

Amélie : Et on ne peut rien faire alors ?

Val : Nous non. Faudrait recruter un jeune et beau chorégraphe pour avoir une chance.

Amélie : Ah bon ? Faut qu'on change nos chorégraphies ?

Val : C'est pas une question de chorégraphie, mais... d'anatomie. Il nous manque un petit quelque chose.

Amélie (*regardant sa poitrine*) : Quand même, moi c'est pas si mal...

Val : Elle m'énerve trop. Je renonce.

Tifenn : Tout n'est pas perdu. Je dois rappeler quelqu'un pour un engagement.

Valérie : Combien le cachet ?

Tifenn : Je ne sais pas encore.

Valérie : Pas moins de 500 Euros pour la journée. Sinon, ça vaut pas le coup.

Tifenn : On verra. En attendant, laissez-moi téléphoner et allez répéter un peu, ça vous fera pas de mal.

Amélie, Val et Valérie sortent pour mettre leur uniforme de majorette. Tifenn range ses papiers et se prépare à téléphoner. Elle numérote.

Tifenn : Allô ? M. Martinelli ? Bonjour, ici Tifenn de la compagnie de majorettes *Les gambettes dorées*. Je vous rappelle comme vous me l'avez demandé. Enchantée, moi aussi... Si vous cherchez une animation sensuelle et gracieuse, vous ne pouviez pas mieux tomber... ce serait pour quelle date ? (*Elle simule de consulter son agenda*) Voyons le week-end prochain. Vous savez que vous avez de la chance, c'est notre seul week-end libre avant 6 mois. A quelle heure ça vous conviendrait ?... Ah bon ? 15 minutes toutes les heures pendant tout le week-end à partir de vendredi soir ?

Amélie, Val et Valérie entrent en uniforme de majorette et commencent à répéter leur défilé. Elles manquent de grâce, d'énergie, d'élégance...

Dites-donc, on va finir sur les genoux... C'est mieux ? Ah bon... En effet, nous sommes quatre... oui on fait ça ensemble... depuis 20 ans, il y a une grande complicité entre nous, vous pensez bien... beaucoup de grâce aussi bien sûr... Au niveau des accessoires ?... Nous avons toutes un très beau bâton, un modèle lumineux à piles... oui ça fait beaucoup d'effet... bien entendu, nous faisons tous les lancers classiques... Allô ? Allô ? Oui, je répète, nous faisons tous les classiques, devant, derrière, retournées, de dos, de face, par-dessous, par-dessus, en marchant... oui en marchant... Ah ? Pourquoi ça vous étonne ?... Eh bien écoutez, je suis ravie que ça vous plaise... Un costume spécial de votre sponsor ? Pas de problème, faites-le nous livrer par coursier au plus vite pour qu'on puisse répéter avec... Il faudrait aussi qu'on parle des conditions financières... pardon, combien dites-vous ?... 1000 Euros pour le week-end ?... il faut que je vois... comment ?... 1000 Euros par

¹ Adapter le nom des localités en fonction des besoins

personne ! Eh bien c'est entendu comme ça, mettez-nous le contrat avec les costumes. A vendredi soir.

Tifenn raccroche.

Val : Alors cet engagement ?

Tifenn : C'est bon. On est prises.

Valérie : A combien ?

Tifenn : 1000 Euros, mais ça dure tout le week-end, on commence vendredi soir.

Valérie : Pour une fois tu as bien négocié.

Tifenn : Et oui. 1000 Euros chacune pour un week-end, c'est pas mal.

Val : C'est où ? Parce si faut se taper 500 km aller-retour, ça vaut pas le coup.

Tifenn : Quelle idiote, j'ai oublié de lui demander où c'était.

Elle reprend la lettre et cherche l'adresse. Elle lit pour elle sans que les autres entendent.

Voyons voir ça, M. Antonio Martinelli, Directeur artistique, Parc des expositions de Lorient, Salon Erotica 2008.

Elle retourne la lettre et comprend ce qu'elle vient de faire.

Amélie, Val et Valérie redoublent d'ardeur dans leurs mouvements peu gracieux.

Val : Alors ? C'est où ?

Tifenn : Ca va, c'est pas loin.

Amélie : Tu nous trouves comment ?

Tifenn : Je crois que je viens d'avoir l'idée d'une nouvelle chorégraphie.

Val : Encore ? On en a déjà fait une nouvelle la semaine dernière pour la *Nuit de la morue de Landerneau*.

Tifenn : Oui, mais là, il y a urgence. Faut qu'on s'adapte.

Amélie : Moi, j'ai du mal à me souvenir de tout.

Valérie : Au fait, c'est quoi cet évènement qui paie si bien ?

Tifenn : ... Euh... c'est le... ce sont les *Rencontres nationales des... mammifères... à poils*.

Amélie : Ce que ça doit être mignon...

Tifenn : Oui, oui, très mignon.

Amélie : On pourra les toucher ?

Tifenn : Non ! Si ! Enfin ça dépend qui. Enfin, je veux dire ça dépend où. Bref on verra.

Le téléphone portable de Valérie sonne.

Tifenn : Valérie, tu pourrais pas éteindre ton portable pendant les répets. C'est pénible à la fin.

Valérie (à Tifenn) : C'est ma sœur, elle est sur le point d'accoucher. Elle me donne des nouvelles. Je peux pas l'éteindre ce soir Tifenn.

Valérie (*au téléphone*) : Ah bon ? Tant que ça ? Ah bon ! Mais faut en demander plus ! Ah bon ? D'accord, c'est toi qui voit.

Valérie raccroche.

Val : Bon alors cette nouvelle choré ? On y va ou quoi ?

Tifenn : On y va, on y va. Montrez-moi un peu pour voir où vous en êtes.

Tifenn met la musique (marche de majorettes assez martiale). Amélie, Val et Valérie se donnent à fond mais sans grâce. Au cours de la séquence qui suit, Tifenn va tenter d'amener ses majorettes à danser sensuellement. C'est l'occasion de se faire plaisir dans le burlesque.

Tifenn : C'est bien, c'est bien. Vous l'avez bien la choré. C'est bien, mais ça va pas.

Amélie : Ca va ou ça va pas alors ?

Tifenn : C'est un peu... comment dire raide non ? Vous pourriez pas me le faire plus souple ?

Tifenn remet la musique au début. Amélie, Val et Valérie se remettent à danser « sensuellement », le résultat est assez pitoyable.

Tifenn : C'est bien, c'est bien mais ça va pas. Vous confondez souple et mou. Oubliez souple, faites glamour.

Tifenn remet la musique au début. Amélie, Val et Valérie se remettent à danser de manière glamour, le résultat est effrayant.

Tifenn : C'est bien, c'est bien mais ça va pas.

Valérie : Evidemment, avec ce genre de musique, ça nous aide pas.

Tifenn : Tu as raison. Bougez pas, je vais vous trouver quelque chose de plus adapté. Profitez-en pour enlever ces costumes.

Tifenn cherche une nouvelle musique.

Amélie : On répète pas en costume ?

Tifenn : Pas tout de suite.

Val : Ca fera des économies de pressing, vu qu'il paraît qu'on transpire trop.

Tifenn : Exactement. (*Elle met un CD*). Voilà, j'ai exactement ce qu'il nous faut.

La musique est une musique de type strip-tease. Amélie, Val et Valérie sont circonspectes.

Tifenn : Allez, on y va les filles.

Amélie, Val et Valérie tentent de danser leur chorégraphie de défilé sur la nouvelle musique. C'est assez catastrophique.

Tifenn : C'est bien, c'est bien mais ça va pas.

Val : Evidemment, que ça va pas. Comment veux-tu qu'on soit sensuelles avec cette chorégraphie sur cette musique. Ce sera sans moi !

Amélie : C'est vrai, on est un peu perdues. C'est pas un peu trop moderne tout ça ?

Valérie : Soit c'est une choré de défilé avec une musique de défilé, soit c'est choré sensuelle avec une musique sensuelle. Faut choisir.

Tifenn : Si vous préférez faire comme propose Valérie, moi ça me va.

Valérie : J'ai rien proposé moi !

Tifenn : Mais si, tu as dit que tu préférerais une choré sensuelle sur une musique sensuelle.

Valérie : Non, j'ai dit que...

Tifenn (à Val et Amélie) : Elle a pas dit qu'une choré sensuelle sur une musique sensuelle ce serait mieux ?

Val et Amélie : Oui, elle l'a dit.

Valérie : Non, j'ai dit que si on voulait faire une choré...

Tifenn : Mais bien sûr qu'on veut faire une choré. Tu as raison Valérie. Donc on va reprendre avec une choré sensuelle sur une musique sensuelle comme le propose Valérie.

Valérie : J'ai pas dit que...

Tifenn : Bon alors, vous allez faire un effort d'imagination. Pensez à ce que vous feriez pour faire plaisir à vos hommes le soir dans l'intimité...

Amélie, Val et Valérie forment un tableau vivant représentant un écran de télé avec à l'intérieur un commentateur sportif portant un casque sur les oreilles (avec les mains d'une des trois). Sans parole, cela doit être reconnaissable au premier coup d'œil par les spectateurs.

Tifenn : C'est bien, c'est bien, mais c'est pas ça du tout. Vous le faites exprès ou quoi ce soir. Je vous demande du sensuel, pas du burlesque ou du mime. On va au salon de l'érotisme pour faire fantasmer la foule pendant deux jours, on va pas faire du théâtre d'avant garde au Festival d'Avignon. Merde à la fin ! C'est quand même pas compliqué !

Tifenn, encore sous le coup de la colère, met la musique et se lance sans une chorégraphie, certes sensuelle, mais très énergique, énervée, voire hystérique. Amélie, Val et Valérie sont très décontenancées. A la fin de sa chorégraphie qui oscille entre la danse de strip-tease et la boxe, Tifenn est épuisée.

Amélie : Ca doit être dur non de faire ça pendant deux jours sans s'arrêter ?

Val : Au moins, avec une choré comme ça, les spectateurs ne risquent pas de s'approcher de trop près des danseuses au salon de l'érotisme.

Valérie : C'est intéressant. C'est un mélange entre le Kama Sutra et le karaté. Je ne vois pas qui va fantasmer là-dessus, à part les fétichistes du kimono peut-être.

Tifenn : C'est un premier jet. On peut adoucir un peu à certains endroits.

Amélie : Mais tu prépares ça pourquoi exactement ?

Tifenn : Pour le Salon Erotica 2008, au Parc des expositions de Lorient.

Val : Tu nous diras quand c'est, pour qu'on vienne te voir.

Valérie : Tu m'en voudras pas Tifenn si je viens pas. J'aurais trop peur de croiser mon beau-frère au salon de l'érotisme. Après il arrêterait pas de me faire des remarques devant toute la famille s'il me rencontrait dans ce genre de salon.

Tifenn : Je ne joue pas perso, c'est pas uniquement pour moi ! C'est pour nous quatre !

La stupeur et la panique se lisent sur les visages de Amélie, Val et Valérie.

Amélie : Pour le coup on va transpirer ! Si c'est pour que tout le cachet passe en note de pressing, merci bien !

Tifenn : Les costumes sont fournis. On nous les envoie par coursier pour qu'on répète avec.

Val : Tu crois vraiment que je vais passer deux jours à mimer le coït comme si j'étais brancher sur du 380 ?

Tifenn : Premièrement c'est seulement 15 minutes toutes les heures. Deuxièmement, je l'ai fait façon 380, mais ça passe aussi très bien sur le 220. On gagne en sensualité ce qu'on perd en énergie.

Valérie : Moi, mon problème c'est mon beau-frère. Je peux pas faire ça. Imaginez qu'il vienne au salon et qu'il me voit faire la folle lubrique sur scène...

Tifenn : On peut faire moins psychologique si tu préfères. On gagne en sensualité ce qu'on perd en profondeur du message.

Val : Je croyais que ta sœur était sur le point d'accoucher. Qu'est-ce qu'il irait faire au salon de l'érotisme de Lorient ton beau-frère ?

Valérie : Justement, c'est l'occasion d'en profiter. C'est pas avec ma sœur qu'il pourrait y aller.

Amélie : N'empêche, costumes fournis ou pas, faudra quand même les porter au pressing. Ca change rien.

Val : C'est sans moi les filles. On commence par se trémousser un peu sensuellement et on finira par nous demander de nous déshabiller. Je vois le genre.

Tifenn : Mais pas du tout. Je vous dis qu'on aura des costumes de scène. Il n'a jamais été question de les enlever !

Valérie : Moi, j'ai pas un problème de costume, j'ai un problème de beau-frère.

Tifenn : Si je comprends bien, si ton beau-frère ne venait pas, ça te posera pas de problème finalement.

Valérie : Oui, mais je peux pas prendre le risque. Déjà que dans la famille on n'apprécie pas trop que je sois une artiste alors strip-teaseuse...

Tifenn : Mais qui vous a parlé de strip-tease à la fin !

Amélie : Note que le strip-tease, ça a du bon. Tu portes ton costume de scène moins longtemps. C'est plus intéressant question pressing...

Tifenn : Amélie, oublie les problèmes de pressing, tu veux bien ? On parle d'art de la scène pas ici, pas de lessive. Tu en es ou pas ?

Amélie : Si on peut transpirer comme on veut dans son costume moi, ça me va. Parce que j'en ai marre des remarques sur les frais de pressing, parce que c'est pas de...

Tifenn : Alors Amélie, c'est bon. Merci de ton soutien.

Le téléphone portable de Valérie sonne.

Valérie (au téléphone) : Ah bon ? Il est tombé sur la tête ? Ah bon ? Ils vont pouvoir le sauver tu crois ? Ah bon ? Mais il en a pour combien de temps ? Ah bon ? Il aura pas de séquelles au moins le pauvre ? Ah bon ? J'aime mieux ça.

Amélie, Val, Tifenn qui ont écouté la conversation sont catastrophées de ce qu'elles viennent d'entendre.

Valérie : La tuile. C'était ma sœur.

Amélie : Alors ?

Tifenn : Qu'est-ce qui se passe ?

Val : Y a un problème avec le bébé ?

Valérie : Non. C'est mon beau-frère. Il est tombé dans l'escalier en partant à la maternité. Il s'est fait une fracture du crâne.

Val : Et ta sœur ?

Valérie : Les pompiers ont fait un seul voyage pour les deux.

Tifenn : Et bien ça c'est une sacrée bonne nouvelle !

Amélie : Mais enfin Tifenn !

Tifenn : Valérie, craignait de rencontrer son beau-frère au salon de l'érotisme. Maintenant qu'il est à l'hôpital, ça risque plus. Nous sommes donc 3 pour la choré. Il ne reste que toi Val. Je te demande de réfléchir. On parle d'un cachet de 1000 Euros chacune pour le week-end.

Val : Bon, d'accord. Mais je ne me déshabille pas sur scène !

Tifenn : Promis.

On frappe à la porte d'entrée (en coulisses).

Amélie : J'y vais.

Amélie sort puis revient avec un très petit paquet qu'elle donne à Tifenn.

Amélie : C'est un porteur qui a déposé ça pour nous.

Tifenn : Ca vient d'Antonio Martinelli, le directeur artistique du salon Erotica. Ce sont nos costumes de scène.

Val : Ils sont lyophilisés ou quoi ?

Amélie : C'est sûr que ça va réduire les frais de pressing.

Valérie : Ton Antonio Martinelli, il sait qu'on est des adultes ?

Tifenn : Y a peut-être pas tout. On va vérifier.

Tifenn ouvre le colis et en sort 4 strings.

Tifenn : Il y a une carte. (*Elle lit la carte*) « Chère Tifenn, voici vos costumes de scènes. J'espère qu'ils vous plaisent et qu'ils sont à la bonne taille. Bonne répétition. »

Amélie : L'avantage, c'est que ça se lave en machine. On va faire des économies de pressing.

Valérie : Heureusement que mon beau-frère s'est fracturé le crâne !

Val : Sans moi. J'ai dit que je ne me déshabillais pas sur scène.

Tifenn : Val, on ne se déshabillera pas. C'est notre seul costume de scène, d'accord !
Mais on le garde.

Val : Ca change rien au fait qu'on sera pratiquement nues sur scène...

Amélie : Mais qu'on nous paye pour ça.

Valérie : C'est sûr qu'il faut en profiter. Ca ne durera pas éternellement.

Val : Bon, d'accord. Mais c'est par solidarité féminine.

Valérie, Amélie, Tifenn : Merci Val !

Valérie, Amélie, Tifenn embrassent Val chaleureusement.

Tifenn : De toute façon, je crois que la compagnie était arrivée à un tournant de son histoire. Il était temps de changer. Une ère nouvelle commence pour *Les gambettes dorées*. On va fêter ça. Je vous paie l'apéro et après on reprend la choré.

Valérie : Le nom *Les gambettes dorées*, c'est un peu dépassé maintenant non ? Faudrait pas trouver quelque chose de plus adapté ?

Elles se préparent pour sortir en faisant des propositions de noms.

Amélie : Les gambettes sensuelles ?

Tifenn : Les gambettes glamour ?

Valérie : Les gambettes sexy ?

Val : Pourquoi pas *Les tétons dorés* ?

Valérie, Amélie, Tifenn : Oh ! Val !

Val : Ben quoi faut assumer notre nouvelle orientation non ?

Amélie : Esprit de croupe ?

Tifenn : Seins d'esprit ?

Valérie : Fesses que tu veux ?

Val : Parle à mon cul ?

Valérie, Amélie, Tifenn : Oh ! Val !

Elles sortent.

Fin

9 Pitika contre Glukos et Adipos

Caractéristiques

Durée : 10 minutes

Costumes : Des légumes, des fruits, des fromages, du sucre, du gras. Des objets animés qui doivent être expressifs.

Décor : Des rayons de supermarché

Personnages

Pitika : le Doudou perdu

Adipos : le gras en trop qui se déguise en fruit, légume, pain... pour tenter de s'incruster. Visuellement c'est une grosse boule jaunâtre flasque et assez laide.

Glukos : le sucre en trop qui se déguise en fruit, légume, pain... pour tenter de s'incruster. Visuellement c'est un morceau de sucre qui doit avoir l'air vilain et benêt

Grokignon : le morceau de pain

Blaguette : la baguette qui fait des blagues

Toasty : le pain de mie au cœur tendre

Tomy : la tomate écarlate qui s'éclate

Poiroméo : le poireau amoureux transi, mais bon danseur

Grignotte : la carotte en botte, meneuse de revue

Naranja : Maganer de Zucco Banana et de ses choristes Las Nanass

Las Nanass : Les sœurs ananas, trio de chanteuses/danseuses exotiques, choristes de Zucco Banana

Zucco Banana : Chanteur de Mambo

Flanmou : il s'appelle comme ça parce qu'il est mou et qu'il est flan, c'est comme ça

Sakaï : Le fromage frais en portion individuelle.

Synopsis : Pitika est tombé du caddie pendant que Papa, Maman et Charly faisaient les courses. Personne ne s'en est rendu compte. Maintenant il est seul dans le supermarché fermé et il a faim. Le thème de ce texte est la nutrition. Il a pour objectif

de sensibiliser les jeunes spectateurs à l'équilibre alimentaire : céréales, fruits, légumes et laitages en proportion équivalentes et surtout la chasse au sucre et au gras excessifs et ajoutés sans nécessité.

L'interaction est souhaitable avec une chanson simple et la personnalisation des « méchants » : Glukos et Adipos que l'on peut invectiver, dénoncer et moquer. Des éléments très visuels : les fruits, les légumes, le pain, les fromages, le sucre et le gras peuvent donner lieu à des créations amusantes.

La scène est dans le noir.

Bruit de grilles ou de portes qui se ferment.

Lumière serrée sur Pitika prostré.

Pitika : Ohé ? Quelqu'un ? Charly où tu es ? Charly, au secours, je suis tout seul ! J'ai un peu peur ici moi, pas beaucoup peur, mais un peu peur quand même. (*Grincement sinistre de porte*) Charly m'avait emmené avec lui pour faire les courses au supermarché avec son Papa et sa Maman. Moi je suis Pitika, je suis le Doudou de Charly. Il commence à être grand Charly, alors il ne m'emmène pas partout, mais aujourd'hui, il m'a pris avec lui au supermarché. J'étais bien content d'aller au supermarché, mais voilà, je suis tombé du caddie. Patatras, j'ai glissé et personne ne m'a vu ! J'ai crié aussi fort que j'ai pu, mais personne ne m'a entendu. J'ai vu le caddie qui tournait au bout de l'allée. J'ai essayé de courir, mais je n'ai pas pu le rattraper. Quand je suis arrivé à la caisse ils avaient tous disparus : Charly, son Papa et sa Maman. Alors me voilà tout seul dans le magasin. Tout est fermé, il n'y a plus personne. Il n'y a plus que moi. J'ai un peu peur ici, pas beaucoup peur, mais un peu peur quand même.

Surtout, j'ai faim. En fait je crois bien que j'aie plus faim que peur. J'ai même plus peur du tout. J'ai que faim. J'ai même très faim. C'est chouette d'être enfermé dans un supermarché, on peut manger tout ce qu'on veut et on peut boire tout ce qu'on veut.

On entend des bruits de pas.

Pitika : Finalement je crois que j'ai un peu peur

Une ombre inquiétante envahit la scène, les pas approchent, Pitika a de plus en plus peur. Grokignon apparaît dans la lumière. C'est une bonne grosse miche de pain sympathique à l'air jovial.

Grokignon : Qu'est ce que tu fais là toi ?

Pitika : Même pas peur.

Grokignon : C'est bien vrai ça ?

Pitika : Même pas beaucoup peur.

Grokignon : Tu as raison mon petit ami de ne pas avoir peur, il n'y a rien à craindre ici. Bonjour, je m'appelle Grokignon et toi ?

Pitika : Je m'appelle Pitika, je suis le Doudou de Charly, je suis tombé du caddie tout à l'heure et je suis tout seul ici !

Grokignon : Mais non Pitika, tu n'es pas tout seul. Je suis là moi. Et puis j'ai tout un tas d'amis ici.

Pitika : Tu fais quoi ici ?

Grokignon : J'attends qu'on me prenne pour me manger. Je suis un bon gros pain de campagne. Je t'ai vu tout à l'heure dans le caddie dans les bras de Charly. Et quand j'ai vu le Papa de Charly, j'ai essayé de me faire remarquer pour qu'il me prenne dans le rayon. Regarde comme ma croûte est belle et croustillante. Tu peux toucher, vas-y ! Et si tu voyais ma mie ! Souple, avec des tas de trous, des petits, des moyens, des gros. Et je sens bon, sens-moi, sens-moi !

Grokignon s'approche de Pitika jusqu'à l'écraser.

Pitika : Eh ! Tu m'écrases !

Grokignon : Oh pardon ! Mais dis-moi je sens bon hein ?

Pitika : Mais oui, mais oui, tu sens bon.

Grokignon : Tu ne dis pas ça juste pour me faire plaisir ?

Pitika : Grokignon, je t'assure que tu sens super bon !

Grokignon : Attends, je vais te présenter mes amis. (*Il siffle. Blaguettes et Toasty entrent*). Je te présente Blaguettes, la baguette qui fait des blagues et Toasty le pain de mie au cœur tendre.

Pitika : Bonjour Blaguettes, bonjour Toasty. Eh, Grokignon, j'ai toujours faim moi !

Grokignon : Toasty, donne moi deux tranches.

Grokignon prend une tranche détachable du pain de mie. On entend alors un bruit immonde. Grokignon, Blaguettes et Toasty ont peur, Pitika est étonné puis voyant ses amis effrayés, il a peur aussi.

Adipos, le gras en trop entre en scène et tente de s'étaler sur la tranche de pain de mie détachée. Grokignon, Toasty et Blaguettes tentent de l'en empêcher.

Pitika : Qu'est-ce qui se passe Grokignon ?

Grokignon : C'est l'affreux Adipos, le gras en trop !

Pitika : Qu'est-ce qu'il fait Adipos ?

Grokignon : Il veut toujours venir s'étaler sur nous. Mais nous, on ne veut pas, on n'en veut pas d'Adipos, le gras en trop ! Il faut faire attention, il essaie toujours de revenir, il se cache, il se déguise. C'est un sournois. Il va falloir ouvrir l'œil Pitika. Je compte sur toi !

Pitika aide ses amis à repousser Adipos qui sort de scène. Toasty donne la tranche de pain à Pitika qui s'apprête à la manger.

Grokignon : Attends ! Tu ne vas pas manger un sandwich à rien ! Va au rayon des légumes, c'est tout droit dans cette direction. Et surtout fait bien attention à Adipos !

Pitika : Au revoir Grokignon et merci !

Pitika arrive au rayon des légumes. Dans les cagettes tout le monde dort. Adipos apparaît sournoisement et grossièrement déguisé en carotte. Mais le fourbe ne trompe personne. Il essaie maladroitement de prendre des poses avantageuses afin

de séduire Pitika. Adipos étant le seul réveillé, il parvient quand même à capter l'attention de Pitika.

Pitika : Bonjour, tu es qui toi ?

Adipos (avec une voix de fausset) : Je suis euh... Grignotte, la gentille carotte en botte, celle qu'on cuit à la cocotte ou qu'on croque ! Regarde comme je suis jolie, prend moi pour ton sandwich.

Adipos, ne reculant devant aucune bassesse, se lance dans une danse de séduction grotesque au cours de laquelle il perdra son approximatif déguisement pour révéler finalement sa vraie et immonde nature.

Pitika : Tu n'es pas Grignotte, la carotte ! Tu es Adipos le gras en trop ! Va-t-en d'ici.

Adipos : Je reviendrai ! Je n'ai pas dit mon dernier mot !

Pitika, plein de sagesse boute Adipos hors de scène. Ce faisant il a réveillé les légumes.

Tomy : Qu'est ce qui se passe ici ?

Pitika : C'est Adipos, le gras en trop !

Tomy : Tu l'as chassé, j'espère !

Pitika : Il s'était déguisé, mais je l'ai reconnu ! Allez hop, du balai ! Au fait bonjour, je m'appelle Pitika, et toi ?

Tomy : Je suis Tomy, la tomate écarlate qui s'éclate ! Et dis-donc Grignotte, tu entends ça ? Adipos, le gras en trop a essayé tromper Pitika !

Grignotte sort de sa cagette. C'est une bote de carottes nouvelles avec les fanes qui lui font une coiffe façon « Mon truc en plumes » à la Zizi Jeanmaire. Comme c'est une botte de carottes, cela lui fait plusieurs jambes ce qui peut donner lieu à une gracieuse et inattendue chorégraphie. Les carottes de la botte peuvent éventuellement se détacher les unes des autres afin de réaliser de magnifiques mouvements d'ensemble puis recomposer une botte.

Tomy : Avoue Pitika, qu'Adipos n'était pas capable de danser de manière aussi gracieuse ! Si on fait bien attention, on finit toujours par le reconnaître Adipos. Mais attention, il a aussi son compère qui se cache et se déguise encore mieux que lui. Tu le connais ?

Pitika : Non. C'est qui ? Il est méchant lui aussi ?

Tomy : Oh là, là oui ! C'est Glukos, le sucre en trop. Celui-là aussi c'est un malin ! Il essaie toujours de glisser par-ci, par-là. Mais en faisant attention, on peut le combattre !

Glukos, l'ignoble, entre en scène et se glisse sournoisement entre les deux tranches de pain de mie de Pitika.

Tomy : Mais dis-moi, Pitika, qu'est-ce qui t'amène ici ?

Pitika : J'ai faim. Regarde Grokignon m'a donné deux tranches de pain pour me faire un sandwich. Je cherche quelque chose à mettre dedans. Tu n'aurais pas une idée Tomy ?

Tomy : Tu ne pouvais pas tomber mieux. Dans la famille tomate, tu as tout ce que tu peux imaginer : des rouges, des jaunes, des violettes, des roses, des grosses, des petites, des rondes, des ovales et même en forme de cœur !

Une avalanche de tomates de toutes tailles, formes et couleurs envahit la scène. Lorsque la tomate en forme de cœur apparaît. Poiroméo entre en scène. Il s'ensuit une danse sensuelle entre Poiroméo et la tomate cœur de bœuf.

Pitika : C'est qui lui ?

Tomy : C'est Poiroméo, le poireau amoureux. C'est un grand sentimental... Nous avons vécu une grande histoire d'amour tous les deux... Mais il m'a quitté pour une autre... Je préfère ne pas en parler... Alors qu'est qui te ferait plaisir Pitika pour ton sandwich ?

Pitika : Les petites tomates là. Elles sont juste à la taille pour mon sandwich.

Tomy : Très bon choix Pitika. Allez, les filles, hop, hop hop, on vient s'installer dans le pain de Pitika.

Les tomates cerises approchent, Tomy écarte les tranches de pain pour qu'elles s'installent et là, stupeur, Tomy découvre l'infâme Glukos qui se prélassé ignominieusement !

Tomy : Attention ! Glukos, le sucre en trop s'est caché ici. Toutes avec moi pour le mettre dehors.

Les vaillantes tomates, n'écoutant que leur courage, se liguent contre Glukos et l'éjectent de la scène. Bien fait.

Tomy : Tu vois, Pitika, il faut toujours se méfier, Glukos, le sucre en trop, peut se cacher partout ! Tout va bien maintenant, il est parti. Allez les filles on y va maintenant.

Les tomates cerises s'installent confortablement entre les tranches de pain.

Tomy : Pitika, il faut que tu continues à préparer ton repas. Va au rayon des produits laitiers. C'est la première à gauche puis la première à droite. Et rappelle toi: Fais bien attention à Glukos le sucre en trop et à Adipos le gras en trop.

Pitika : C'est promis Tomy. Je vais ouvrir l'œil. Mais ne t'inquiète pas, je sais les reconnaître maintenant. Au revoir Tomy et merci pour tout !
Pitika repart et se dirige vers le rayon des produits laitiers.

Quand il y arrive, il y a là Glukos, ridiculement grimé en portion individuelle de Babybel et Adipos pitoyablement déguisé en Liégeois au chocolat. Mais bien sûr nul n'est dupe ! Il y a aussi Flanmou et Sakaï

Pitika : Il me faut un produit laitier pour mon repas. Qu'est ce que je pourrais bien choisir ?

Glukos et Adipos, toujours prêts à toutes les bassesses, se dandinent sans honte pour attirer l'attention de Pitika.

Pitika (s'approchant de Glukos) : Celui-ci me semble bien appétissant. J'ai bien envie de le prendre.

L'objectif est ici de faire réagir les jeunes spectateurs pour qu'ils empêchent Pitika de choisir Glukos ou Adipos.

Pitika (s'approchant d'Adipos) : Ou alors celui-là, il a l'air pas mal non plus. J'hésite, je suis bien tenté aussi. On ne sait que choisir !
Jeu d'hésitation entre Glukos et Adipos.

Pitika : Mais on dirait bien que... mais oui, je vous ai reconnu !

Pitika, qui décidément fait preuve d'un grande clairvoyance, reconnaît in extremis Glukos et Adipos. Il leur arrache leurs déguisements de fortune et les chasse de la scène avec une vigueur surprenante pour un Doudou qui n'a pas mangé depuis un bon moment.

Pitika : Toi tu es Glukos le sucre en trop et toi tu es Adipos, le gras en trop. Allez-vous-en, sortez d'ici !

Glukos et Adipos : On reviendra !

Flanmou : Je suis fier de toi jeune voyageur ! Tu as réussi à démasquer ces deux vilains. Tu nous a débarrassés de Glukos et d'Adipos et je t'en remercie. Grâce à toi nous sommes tranquilles maintenant.

Pitika : Ils étaient bien cachés, mais maintenant je sais les trouver. Je n'ai pas peur d'eux, je sais comment m'en débarrasser. Mais qui es-tu toi ?

Flanmou : Je suis Flanmou. On m'appelle comme ça parce que je suis mou et que je suis flan. Et toi qui es-tu ?

Pitika : Je m'appelle Pitika et je prépare mon dîner. J'ai déjà du pain, des légumes et je viens chercher un produit laitier.

Flanmou : Alors, j'ai ce qu'il te faut. Voici mon ami Sakaï, le fromage frais. Regarde comme il est beau dans sa combinaison en aluminium. Allez Sakaï, mon vieux, c'est à toi de jouer retire ta combinaison et glisse toi entre ses tranches de pain.

Dans un sursaut inopiné de pudeur, Sakaï qui avait commencé à se déshabiller refuse de poursuivre. Un paravent est alors approché afin qu'il termine et puisse se glisser en toute décence entre les tranches de pain.

Pitika : Merci Flanmou. Je continue ma route. Je vais au rayon des fruits, tu peux me dire où c'est s'il te plait ?

Flanmou : A gauche au bout du rayon, puis tout droit. Et gare aux méchants Glukos et Adipos.

Pitika : Pas de problème Flanmou, ils ne m'auront pas !

Pitika, toujours vaillant part vers le rayon des fruits et légumes. Autant dire qu'il revient sur ses pas et que ce trajet n'est pas très optimisé, mais bon, c'est la liberté de l'auteur après tout.

Durant le trajet on peut envisager de faire apparaître Glukos et Adipos et de faire réagir les enfants. A voir...

Pitika arrive au rayon des fruits, où il y a une ambiance très festive avec de la musique, des couleurs et des lumières colorées, un peu esprit Mambo ou Samba. Naranja est en train de faire répéter Zucco Banana et ses choristes, il ne se rend pas compte de l'arrivée de Pitika.

Nous les fruits on nous mange tout crus

Ou alors on nous boit en jus

On aime bien finir en compote

Ou en salade avec nos potes

Naranja parle avec un accent sud-américain très cliché.

Naranja (*interrompant la répétition*) : Stop, stop ! Ca ne va pas du tout ! Il me faut plus de rythme, plus d'énergie, plus de vie. Allez cinq minutes de pause.

Naranja découvre Pitika.

Naranja : Salut toi. Tu viens pour chanter toi aussi ?

Pitika : Non, je prépare mon dîner. Je cherche des fruits pour mon dessert.

Naranja : Tu tombes bien. Ici il y en a plein de fruits, et puis nous avons besoin d'un chanteur de plus. Mais qu'est ce que tu vas nous chanter ?

Pitika : Je ne suis pas venu pour chanter moi...

Naranja : Taratata, ici tout le monde chante. C'est comme ça, on déborde d'énergie nous, alors on chante et on danse.

Pitika : Oui mais moi je ne connais pas ta chanson.

Naranja : Je vais te l'apprendre, tu vas voir c'est facile. Mais d'abord présentons-nous. Comment t'appelles-tu ?

Pitika : Je suis Pitika.

Naranja : Enchanté Pitika, moi je suis Naranja, et voici Zucco Banana le chanteur des tropiques accompagné de ses danseuses exotiques : Las Nanass. Allez, on reprend.
Zucco Banana et Las Nanass reprennent leur chanson.

Nous les fruits on nous mange tout crus

Ou alors on nous boit en jus

On aime bien finir en compote

Ou en salade avec nos potes

Naranja : Qu'est ce que tu en penses Pitika de cette chanson ? Elle te plait ? Tu veux essayer de chanter avec eux.

Pitika : D'accord, mais j'ai faim et j'ai soif, je voudrais bien un jus de fruits Naranja.

Naranja (*interpellant Las Nanass*) : Oh, les filles, préparez un rafraîchissement pour notre ami Pitika.

Par un habile dispositif, un jet de jus d'ananas est propulsé de chacun des trois ananas et tombe dans un verre.

A ce moment, Glukos tente de plonger dans le verre de jus d'ananas, mais Pitika, vif comme l'éclair déplace le verre au dernier moment, si bien que Glukos s'écrase comme une merde, n'ayons pas peur des mots.

Naranja : Bien joué Pitika ! Pas de sucre ajouté dans le jus de fruits ! Je crois que Glukos, le sucre en trop à son compte cette fois ci ! J'espère qu'Adipos le gras en trop ne va pas venir nous gâcher le spectacle.

Pitika prend le verre de jus d'ananas et boit un coup.

Adipos, est apparu. Si tout se passe bien, les enfants devraient réagir et signaler sa présence.

Pitika s'apprête à mordre dans son sandwich quand Adipos, tentant le tout pour le tout, s'élançe pour venir atterrir sur le sandwich de Pitika. Mais celui-ci esquive habilement et Adipos vient s'écraser à son tour comme une merde aussi sur Glukos.

Au moment de l'esquive, Naranja, Zucco Banana et Las Nanass crient Olé !

Naranja : Bravo Pitika ! Nous voilà maintenant débarrasser de cet affreux Adipos. On va pouvoir profiter de la vie. Sans Glukos le sucre en trop et sans Adipos le gras en trop, on se sent plus libre non ? Allez on reprend la chanson tous ensemble. Uno, dos, tres.

Nous les fruits on nous mange tout crus

Ou alors on nous boit en jus

On aime bien finir en compote

Ou en salade avec nos potes

Les enfants sont invités à reprendre la chanson.

Fin

10 Cultures clandestines

Caractéristiques

Durée approximative : 10 minutes

Personnages :

- **Paysan 1** : paysan subversif
- **Paysan 2** : paysan dans la ligne du parti
- **Le Verifikator** : représentant de l'ordre

Synopsis

Les personnages peuvent être joués indifféremment par des hommes ou des femmes.

Décor

Deux lopins de terre (ou des jardinières) contigus. Dans un lopin des choses rectilignes, grises et bien alignées sortent de terre. Dans l'autre, ce sont des choses biscornues, colorées et en désordre.

Costumes

Tenues de paysans pour les paysans et une sorte d'uniforme pour le Verifikator sous lequel il a une tenue de paysan.

Paysan 1 et Paysan 2 arrivent chacun de deux directions opposées pour rejoindre leur lopin de terre respectif.

Paysan 2 : Salut, ça va ?

Paysan 1 : Salut, ça va ?

Ils sarclent leur plantations en s'ignorant.

Paysan 1 : Qu'est-ce que c'est qui pousse-là dans ton carré ?

Paysan 2 : Qu'est ça peut te faire ?

Paysan 1 : Moi, je dis ça, c'est histoire de causer.

Paysan 2 : En tous cas, chez toi c'est pas bien vaillant. T'as la maladie non ?

Paysan 1 : Ou alors, il y a des nuisibles qui en veulent à mes cultures. Le genre à me pourrir la parcelle avec des saletés pour me faire crever mes plantations.

Paysan 2 : Pour ce que c'est intéressant ce qui pousse dans ton carré, ça serait pas une grosse perte.

Paysan 1 : Et toi, tu crois que ça fait envie ce que tu cultives. C'est tout grisâtre et moche.

Paysan 2 : C'est pas ce qu'en pense le Vérifikator. J'ai eu les félicitations du Comité des Cultures Salutaires.

Paysan 1 : T'es rien qu'un lèche-cul. Regarde-moi ce que tu fais pousser, ça me dégoute. Des pensées uniques, des idées toutes-faites, des opinions générales, des avis autorisés, des consensus mous, des valeurs centristes. Je ne sais pas ce qui me retient de passer tout ça au désherbant. Pouah !

Paysan 2 : Mais j'oeuvre pour le bien commun moi ! Pour l'harmonie et la concorde. Je ne suis pas un semeur de troubles comme toi. Regarde-moi cette espèce de jungle répugnante: des idées subversives, des pensées paradoxales, des digressions poétiques, des réflexions contradictoires, des points de vue décalés. Quelle horreur ! Il y a même des utopies !

Paysan 1 : Moi ce que je cultive, ça apporte de la variété, de la réflexion et de la fantaisie. C'est pas comme tes cultures à toi. C'est tout étriqué et uniforme.

Paysan 2 : En parlant d'uniforme, tu vas bien voir ce que dira le Vérifikator quand il fera son inspection. Ca m'étonnerait qu'il te félicite.

Paysan 1 : Et pourquoi qu'il viendrait le Vérifikator ? Tu crois qu'il a que ça à faire ? Surveiller nos petites cultures personnelles.

Paysan 2 : Le Vérifikator et le chef du Vérifikator et le chef du chef du Vérifikator, ils savent tous très bien que ce genre de culture que tu fais, c'est pas sain. Ca pourrait essémer.

Paysan 1 : Et alors ?

Paysan 2 : Alors, il faut éradiquer toute cette cochonnerie dès que ça commence à pousser pour pas que ça propage. Enfin, c'est ce que le Vérifikator dit.

Paysan 1 : Tu ne serais pas un de ces sales mouchards qui irait cafter au Vérifikator sur mes cultures quand même ?

Paysan 2 : J'ai pas dit ça.

Paysan 1 : T'as pas dit ça, mais t'as pas dit le contraire non plus. Fais gaffe qu'on vienne pas me chercher des histoires avec mes cultures, parce que là, j'aurais un gros gros doute en ce qui te concerne.

Paysan 2 : De toute façon, je ne suis pas le seul à le savoir que tu cultives des trucs pas clairs.

Paysan 1 : Mouais. Je vais chercher un arrosoir pour arroser tout ça. T'avise pas de toucher à mes cultures.

Paysan 1 sort.

Paysan 2 : Quelles saloperies ces trucs qu'il cultive. J'avais pas vu. Il y a même des sourires ironiques et des sarcasmes. Je peux pas laisser faire ça. C'est trop dangereux. Si ça venait à se ressemer tout seul dans ma parcelle, j'aurais l'air de quoi moi ?

Paysan 2 prend une houe et commence à arracher les plantations de paysan 1 avec en train. A ce moment arrive le Vérifikator.

Vérifikator : On dirait bien que mes informations étaient bonnes.

Paysan 2 : Bonjour Vérifikator. Si je peux vous aider... Je vous avais jamais vu par ici. Vous êtes nouveau ?

Vérifikator : Il y a besoin de renforts ces temps-ci. On nous signale de plus en plus d'infractions aux cultures. Ca m'a tout l'air d'être vrai. Alors c'est toi qui as des cultures clandestines à ce que je vois.

Paysan 2 : Non, pas du tout, Vérifikator .

Vérifikator : Et ça qu'est-ce que c'est ?

Paysan 2 : C'est pas à moi Vérifikator.

Vérifikator : Tu m'as l'air pourtant de bien t'en occuper pour une parcelle qui n'est pas à toi.

Paysan 2 : Mais Vérifikator, j'étais justement en train d'arracher cette saleté.

Vérifikator : Tu arrachais des plantes qui ne sont pas à toi ? C'est pas bien légal ça mon ami.

Paysan 2 : Mais c'est de la vermine. Regardez vous-même Vérifikator : des utopies, des lendemains qui chantent, des paradoxes, des dissidences. On peut quand même pas laisser faire ça.

Vérifikator : Tu m'as l'air de drôlement bien t'y connaître en cultures interdites toi. Et tu me dis que tout ça n'est pas à toi. J'ai du mal à le croire.

Paysan 2 : Mais enfin Vérifikator, c'est moi-même qui vous les ai signalées ces cultures clandestines. J'étais au Comité des Cultures Salutaires pas plus tard qu'hier pour une dénonciation anonyme.

Vérifikator : Ah c'est toi qui a dénoncé ton voisin ?

Paysan 2 : Mais oui c'est moi. Mais lui dites pas que c'est moi qui vous l'ai dit. Il est capable de devenir violent.

Vérifikator : Je serai discret compte sur moi.

Paysan 2 : Merci Vérifikator. Vous savez que vous pourrez toujours compter sur moi.

Vérifikator : Je sais, je sais. J'en suis ravi. Alors qu'est-ce que tu faisais ?

Paysan 2 : J'arrachais, j'éradiquais, je pulvérisais, j'anéantissais.

Vérifikator : C'est bien de vouloir supprimer toute cette vermine. Mais es-tu certain que tu t'y prends bien ?

Paysan 2 : Qu'est-ce que vous voulez dire Vérifikator ?

Vérifikator : Quand tu arraches tout comme ça avec ta houe, tu envoie des morceaux de plantes, des graines, des pollens, de feuilles, des racines un peu partout sans t'en rendre compte.

Paysan 2 : Vous croyez Vérifikator ?

Vérifikator : Oui, regarde je vais te montrer.

Vérifikator prend la houe et arrache avec entrain les plantations « réglementaires » du Paysan 2.

Paysan 2 : Mais, sauf votre respect Vérifikator, vous arrachez des bonnes cultures homologuées par le Comité des Cultures Salutaires.

Vérifikator : Je sais mon ami, je sais. Mais as-tu bien vu comment des tas de particules se sont envolées tout autour quand j'ai arraché ?

Paysan 2 : Oui Vérifikator. C'était comme un feu d'artifice.

Vérifikator : C'est ce que je voulais démontrer. Il ne faut pas arracher les mauvaises cultures comme tu le fais. Sinon, elles risquent de se propager partout. Mais comme je t'ai fait la démonstration avec ces bonnes cultures, il n'y a pas de risque. Au contraire, si ces idées que nous approuvons se propagent un peu, ce n'est pas plus mal.

Paysan 2 : Vous avez tellement raison Vérifikator. C'est beau quand vous expliquez. Mais qu'est-ce qu'il faut faire alors ?

Vérifikator : Il faut les arracher délicatement et les détruire sur place pour être certain qu'il n'y ait pas de contamination. Je vais te montrer.

Vérifikator arrache délicatement des plantations « réglementaires » du Paysan 2.

Paysan 2 : Mais sauf votre respect, Vérifikator, vous arrachez encore de bonnes plantations, il n'y en a presque plus.

Vérifikator : C'est pour l'exemple. Si je fais ça avec ces cultures subversives et que je me trompe, ça risque de se propager. Il vaut mieux que je me refasse la main sur ces plantations qui ne présentent aucun risque. Tu ne crois pas ?

Paysan 2 : Si, bien sûr, Vérifikator.

Vérifikator : Parfait. Tu as bien observé mon geste ? Alors à toi maintenant.

Paysan 2 : Dans cette parcelle « réglementaire » aussi Vérifikator ?

Vérifikator : Oui, pour t'entraîner.

Paysan 2 arrache les dernières plantations de sa parcelle.

Vérifikator : C'est bien. Tu peux passer à l'autre. Un ou deux d'abord, pas plus, pour voir si tu y arrives. Attention délicatement.

Paysan 2 arrache 2 plants de la parcelle clandestine.

Paysan 2 : Ca va comme ça Vérifikator ?

Vérifikator : Oui, c'est bien. Mais arrête-toi maintenant. Comment comptes-tu les détruire ces plants que tu as arrachés pour être sûr qu'ils ne repoussent pas ?

Paysan 2 : Je vais les brûler Vérifikator.

Vérifikator : Non trop dangereux. Tu risques de mettre le feu à la forêt. Et en plus la fumée attirera les curieux. Il faut toujours éviter les curieux dans ces cas-là. Tu es d'accord avec moi ?

Paysan 2 : Oui, bien sûr Vérifikator.

Vérifikator : Le meilleur moyen et de plus le seul autorisé par le Comité des Cultures Salutaires, c'est de les manger.

Paysan 2 : De les manger Vérifikator ?

Vérifikator : Absolument. La digestion dans ton estomac détruira tout : graines, pollen, racines, feuilles. Tout. C'est le moyen le plus efficace. Tu es une machine à détruire les cultures clandestines. C'est pas beau ça ?

Paysan 2 : Mais il n'y a pas d'effets secondaires Vérifikator ?

Vérifikator : Aucun, c'est prouvé scientifiquement.

Paysan 2 : Oui mais imaginez que, je mange, je ne sais pas moi, par exemple une pensée progressiste. Est-ce que ça ne risque pas de changer mon comportement, et

qu'ensuite j'aie envie d'en cultiver des pensées progressistes ? Ce serait embêtant non Vérifikator ?

Vérifikator : A petite dose, aucun risque je te dis. Les savants ont étudié la question. Tu me fais confiance non ?

Paysan 2 : Evidemment Vérifikator.

Vérifikator : Bien alors vas-y, mange ces deux-là pour commencer.

Paysan 2 mange les deux plants qu'il a arrachés.

Paysan 2 : Remarquez, c'est pas mauvais Vérifikator.

Vérifikator : Allez, arrache et mange encore 3 plants et rentre chez toi. Ca suffira pour aujourd'hui. Tu reviendras demain discrètement et tous les jours jusqu'à ce que la parcelle soit nettoyée.

Paysan 2 arrache et mange 3 plants.

Paysan 2 : Au revoir et merci Vérifikator. Surtout pas un mot sur moi hein...

Vérifikator : Aies confiance, il ne saura rien. Tu as bien travaillé, rentre chez toi maintenant. Et merci de ton aide.

Paysan 2 : Merci Vérifikator.

Paysan 2 sort. Paysan 1 entre.

Paysan 1 : Alors ? Ca se passe comment ?

Vérifikator : Impeccable. Dans deux jours ce sera réglé.

Paysan 1 : Il a accepté de manger les plants que j'avais fait pousser ?

Vérifikator retire son uniforme de Vérifikator et est habillé en paysan.

Vérifikator : Oui, j'ai réussi à le convaincre que c'était la meilleure solution pour les détruire. Il a une telle rage de destruction qu'il n'a fait aucune difficulté.

Paysan 1 : Il a cru que tu étais un vrai Vérifikator ?

Vérifikator : Aucun problème. Un gars qui cultive des phrases toutes faites, tu penses bien qu'il croit que l'habit fait le moine.

Paysan 1 : Parfait. Dans deux jours, avec tout ce qu'il va ingurgiter, sa vision du monde va changer. Il va penser différemment. Il va se poser les bonnes questions, il aura des doutes, il sera des nôtres. Et il se mettra lui aussi aux cultures clandestines.

Vérifikator : Dis-moi ce que tu manges, je te dirais qui tu es.... Petit à petit, on va venir à bout de ces cultures uniformes, insipides et imposées. Il reste du travail, mais on progresse. La tendance commence à s'inverser. Il faut en convertir d'autres.

Paysan 1 : J'ai repéré un autre cultivateur de pensées uniques qu'on va pouvoir retourner lui aussi. Je prends quelques plants d'idées saugrenues et de rires caustiques pour commencer ma parcelle à côté de la sienne.

Vérifikator : Montre-moi où c'est et je passerai dans une semaine pour m'occuper de lui.

Ils sortent.

Fin

11 A droite après le deuxième astéroïde

Caractéristiques

Durée approximative : 10 minutes

Personnages :

- **Le commandant** (un homme)
- **La scientifique** (une femme)
- **Le visiteur** ou la **visiteuse** (homme ou femme, adapter le texte en fonction)

Synopsis

Le commandant d'un vaisseau spatial est égaré dans l'espace avec à son bord une scientifique. Les avis divergent pour retrouver la bonne route, jusqu'à ce qu'ils rencontrent sur le chemin quelqu'un pour les aider. Faut-il prendre l'option GPS dans un vaisseau spatial ?

Décor

Le poste de pilotage d'un vaisseau spatial.

Costumes

Combinaisons de spationautes.

Le commandant et la scientifique sont penchés sur une carte de la galaxie (entièrement noire avec des petits points blancs). Ils sont perplexes, ils la tournent dans tous les sens.

La scientifique : Vous êtes sûr que c'est la bonne carte ? Je ne reconnais rien du tout.

Le commandant : Evidemment que c'est la bonne carte. C'est la carte de la Voie lactée.

La scientifique : Et alors ?

Le commandant : Et alors ? Et alors ? Où voulez vous qu'on soit à part dans la Voie Lactée ? On n'a quand même pas changé de galaxie !

La scientifique : Je n'en suis pas aussi sûr que vous ! Je ne reconnais rien du tout !

Le commandant : Qu'est-ce que vous voulez reconnaître ? Vous êtes déjà venue ici peut-être ?

La scientifique : Non, mais ce qu'il y a sur la carte n'a rien à voir avec ce qu'on voit au travers du hublot. C'est quand même un signe !

Le commandant : Evidemment, si vous vous fiez aux apparences !

La scientifique : Ca doit être mon approche scientifique des choses. Vous feriez bien d'en faire autant si vous voulez qu'on retrouve notre chemin.

Le commandant : Ben voyons

Un temps

La scientifique : Et puis d'abord, où est le nord ?

Le commandant : Le nord ?

La scientifique : Ben oui le nord. Une fois qu'on sait où est le nord, ça permet de commencer à se repérer. Tout le monde sait ça commandant.

Le commandant : Il n'y a pas de nord dans l'espace. Tout le monde sait ça docteur.

La scientifique : Bon, alors l'étoile du berger. Si c'est une étoile, ça doit se voir dans l'espace. En plus c'est la plus brillante, alors c'est facile.

Le commandant : Regardez donc par le hublot, et dites-moi laquelle est la plus brillante.

Elle regarde par le hublot.

La scientifique : C'est celle-là.

Le commandant : Vous pourriez être plus précise je vous prie.

La scientifique : Celle-ci, juste au dessus du gros caillou qui arrive sur nous.

Le commandant : Comment ça un gros caillou ?

Il se précipite au hublot.

Le commandant : Bordel de merde, un champ d'astéroïdes ! Vous ne pouviez pas le dire plutôt.

Il prend les commandes et manœuvre pour éviter d'entrer en collision avec un astéroïde. Ils sont violemment secoués. La scientifique s'obstine à lire la carte.

Le commandant : Mais qu'est-ce que vous foutez avec cette carte ?

La scientifique : Je cherche où est le champ d'astéroïdes sur la carte pour savoir où nous sommes. C'est une aubaine ce champ d'astéroïdes non commandant ?

Le commandant : Ce sera une aubaine si on en sort vivant. Posez cette carte et aidez-moi plutôt à les éviter. Dites-moi s'il y en a qui arrivent sur nous.

La scientifique : Oui, il y en a... plein... partout.

Le commandant : Oui, ça je sais, mais dites-moi précisément par où ils arrivent, je ne peux pas avoir les yeux partout et piloter en plus.

La scientifique : Vous n'avez pas suivi le stage pilotage de vaisseau spatial en situation difficile ?

Le commandant : Non, j'avais pris composition florale en apesanteur ! Evidemment que je l'ai suivi le stage de pilotage, seulement ça n'empêche que c'est quand même pas facile alors si vous pouviez y mettre un peu du vôtre, ça m'arrangerait.

La scientifique : OK... Attention à droite... oui bien éviter... encore à droite un peu plus haut cette fois... oui belle esquive... attention à gauche par derrière... voilà impec commandant... par en-dessous, aïe, aïe, aïe... OUI ! ... ben dites-moi c'était juste...

encore un petit à gauche... oui joli commandant...voilà ça se dégage... un petit dernier en haut à droite... et voilà c'est bon... on est sorti d'affaire commandant. Bien joué.

Le commandant : Merci. Il s'en est fallu de peu.

La scientifique reprend la carte.

La scientifique : Bon, alors ça ne nous dit toujours pas où on est. On devrait peut-être demander notre chemin non ?

Le commandant : Vous voulez que je passe pour une bille ou quoi ?

La scientifique : Personnellement ce pour quoi vous passez m'est parfaitement indifférent.

Le commandant : Et bien pas moi figurez-vous. Je n'ai pas envie de me trainer une réputation de gros naze qui se perd dans l'espace. Sans compter que comme nous sommes seuls tous les deux, ça va jaser.

La scientifique : Qu'est-ce que vous voulez dire ?

Le commandant : Que tout le monde croira que j'ai fait exprès de me perdre pour vous... enfin pour profiter de... enfin pour que nous... enfin vous voyez bien ce que je veux dire !

La scientifique : Oui ça va j'ai compris. Et alors ?

Le commandant : Et alors c'est très embarrassant.

La scientifique : Embarrassant pour qui ? Pour vous ou pour moi ?

Le commandant : Pour moi évidemment.

La scientifique : Je ne vois pas pourquoi.

Le commandant : Parce que tout le monde croira que j'en suis réduit à me perdre dans l'espace pour avoir l'espoir de séduire une femme parce qu'elle est à ma merci coincée dans un vaisseau spatial avec moi au milieu de nulle part.

La scientifique : Et ce n'est pas le cas ?

Le commandant : Evidemment que ce n'est pas le cas. Je ne m'y prends pas comme ça figurez-vous !

La scientifique : Ah oui et vous vous y prenez comment commandant ?

Le commandant : Eh bien, habituellement, je suis plutôt... Non, mais de quoi vous vous mêlez d'abord ?

La scientifique : C'est vous qui avez amené la conversation sur ce sujet, ce n'est pas moi.

Le commandant : Oui, bon, ça va. De toute façon, vu le prix que va coûter le temps qu'on passe à chercher notre route, on ferait mieux de ne pas le gaspiller à des futilités.

La scientifique : Vous pensez que je ne le vaud pas ?

Le commandant : Que vous ne valez pas quoi ?

La scientifique : Cet argent que ça coûte d'être perdus, vous pensez que je ne le vaud pas, c'est ça ?

Le commandant : Mais là n'est pas la question.

La scientifique : Ah bon, il me semblait pourtant que c'était ce que vous aviez dit.

Le commandant : Oui... mais non... mais si...

La scientifique : Dommage... moi qui croyais que vous me faisiez le coup de la mauvaise route...

Le commandant : J'ai passé l'âge de ces enfantillages.

La scientifique : Je vois ça hélas...

Un temps

La scientifique : Bon et bien puisque nous sommes vraiment perdus, autant demander notre chemin.

Le commandant : Je vous ai déjà dit que c'était hors de question. Passez moi cette carte.

La scientifique : Si vous ne voulez pas appeler la Terre, on n'a qu'à demander à cette personne, là, dehors.

Le commandant : Ne racontez pas n'importe quoi.

La scientifique : Je vous assure, ce serait mieux. Personne ne saura que vous avez demandé votre chemin ici.

La scientifique tape au hublot et fait des signes vers l'extérieur. Le commandant est toujours absorbé par la lecture de la carte.

La scientifique : Eh oh ! Eh oh !

Le commandant : Vous voulez bien cesser ce rafût, j'essaie de me concentrer pour trouver notre position.

La scientifique : Vous devriez m'être reconnaissante d'essayer de sauver votre réputation de pilote et de séducteur.

Le commandant : Qu'est-ce que vous racontez ?

La scientifique : Je compte demander notre chemin à cette personne, là, dehors, pour vous éviter l'humiliation devant vos petits camarades sur Terre. Vous pourriez me remercier de mon aide.

Le commandant : Vous faites de l'humour ou c'est le mal de l'espace ?

La scientifique : Regardez vous-même si vous ne me croyez pas.

Le commandant regarde enfin par le hublot.

Le commandant : Bordel de merde, qu'est-ce qu'il fout ici celui-là ?

La scientifique : Ou celle-là commandant. Avec ce scaphandre, on ne sait pas si c'est une femme ou un homme.

Le commandant : Pour être assez con pour se perdre ici...

La scientifique : Vous avez raison, ce doit être un homme !

Le commandant : Bon, lançons-lui un grapin pour le faire ou LA faire monter à bord. Je vais faire pivoter le vaisseau dans sa direction. Dites-moi quand je suis en face de lui ou d'ELLE pour envoyer le câble.

La scientifique : Allez-y... voilà c'est bon... doucement... encore un peu... moins vite... un peu plus... c'est bon... continuez comme ça... voilà c'est bien... oui... encore... encore... encore... OUI MAINTENANT.

Le commandant appuie sur un bouton avec beaucoup d'énergie. La scientifique le regarde intriguée.

La scientifique : Ca va commandant ? Vous avez l'air tout bizarre... j'ai dit quelque chose... ?

Le commandant : Tout va très bien docteur. Je vous remercie. Dites-moi plutôt comment va notre visiteur ou notre VISITEUSE.

La scientifique : Tout va bien. Elle ou IL approche.

Un temps, puis on entend frapper.

La scientifique : Tiens on frappe ! Qu'est-ce qu'on fait ?

Le commandant : Je ne sais pas. On n'a qu'à dire qu'on a déjà donné.

La scientifique : Ah ?

Le commandant : Qu'est ce que vous voulez qu'on fasse ? On ouvre le sas évidemment !

La scientifique : Et si c'était une ou UN extra-terrestre ?

Le commandant : Et qu'est ce que vous voulez que ce soit d'autre ici ?

La scientifique : Comment ça ici ? On ne sait même pas où on est !

Le commandant : Une chose est sûre, on n'est pas sur la Terre, alors c'est forcément un ou UNE extra-terrestre.

La scientifique : C'est peut-être dangereux.

Le commandant : De toutes façons on est perdu alors...

La scientifique : Vous êtes certain ?

Le commandant : Oui et en plus on n'a pas la bonne carte...

La scientifique : Bon, alors j'ouvre le sas.

Le commandant : C'est ça, allez-y.

La scientifique appuie sur un bouton. Un temps, puis on entend frapper.

La scientifique : Tiens on frappe ! Qu'est-ce qu'on fait ?

Le commandant : Si on se cachait pour lui faire une farce ?

La scientifique : Ah ?

Le commandant : Mais non, on ouvre évidemment.

Le commandant appuie sur un bouton. Une porte s'ouvre. Une personne (humaine) entre.

Le visiteur : Salut.

Le commandant : Salut. (*Un temps*) Vous parlez notre langue ?

Le visiteur : Ou alors c'est vous qui parlez la mienne. Faut voir.

La scientifique : Oui, bon, peu importe. L'important c'est de se comprendre.

Le visiteur : Oui, alors là c'est une autre histoire. Ce n'est pas parce qu'on parle la même langue qu'on va forcément se comprendre. Vous savez des fois...

La scientifique : Oui, mais on a quand même plus de chance que si on ne parlait pas du tout la même langue.

Le visiteur : Du point de vue des probabilités pures, vous avez sûrement raison, maintenant faudra voir à l'usage.

Le commandant : Oui, bon, très bien. Qu'est-ce que vous faisiez, là sur votre astéroïde ?

Le visiteur : Qu'est-ce que ça peut vous faire ce que je faisais-là ?

La scientifique : On vous a récupéré tout seul au milieu de nulle part, c'est quand même pas banal. Vous pourriez être reconnaissant.

Le commandant : Voilà, vous l'avez dit, je ne suis pas banal. Et d'abord vous ne m'avez pas récupéré. Je suis monté à bord, pour vous faire plaisir, parce que vous m'avez fait des signes désespérés.

Le commandant (à la scientifique) : Vous avez fait des signes désespérés ?

La scientifique : Pas du tout. J'ai fait des signes pas désespérés.

Le visiteur : Si, si, c'étaient des signes désespérés. Je sais très bien reconnaître des signes désespérés quand j'en vois. Et là, c'étaient des signes désespérés.

Le commandant (à la scientifique) : Vous êtes désespérée ?

La scientifique : Absolument pas. Je ne suis absolument pas désespérée.

Le visiteur : Moi, je crois que si, (*au commandant*) vous ne croyez pas vous ?

Le commandant : Si, je suis d'accord avec vous. Je pense qu'elle est désespérée, mais qu'elle ne veut pas l'admettre.

Le visiteur (au commandant) : Elle a des raisons d'être désespérée ?

Le commandant : Plutôt oui.

La scientifique : Mais pas du tout.

Le visiteur (au commandant) : C'est quoi son problème ?

Le commandant : On est perdu.

Le visiteur : Je comprends qu'elle soit désespérée.

Le commandant : Mais ça ce n'est rien.

Le visiteur : Ah bon ?

Le commandant : Non, le plus grave c'est qu'elle croyait que j'avais fait semblant de nous perdre pour pouvoir la séduire.

Le visiteur : Et ce n'est pas le cas ?

Le commandant : Non, on est perdu.

Le visiteur : Elle a de quoi être désespérée.

Le commandant : Je ne vous le fait pas dire.

La scientifique : Mais de quoi je me mêle ? Je ne suis pas désespérée. Peut-être, à peine un peu anxieuse.

Le visiteur : Ah vous voyez, quand même. Elle n'est pas désespérée, elle est angoissée.

La scientifique (*au visiteur*) : Je n'ai pas dit angoissée, j'ai dit anxieuse. Mais maintenant que vous êtes là, ça va beaucoup mieux.

Le visiteur : Ah bon pourquoi ?

La scientifique : Vous allez pouvoir nous dire où on est.

Le visiteur : Ah bon ?

Le commandant : Vous devez bien savoir où on est puisque vous êtes là.

Le visiteur : Je ne vois pas le rapport.

La scientifique : Mais qu'est-ce que vous faites ici alors ?

Le visiteur : Je m'occupe du champ d'astéroïdes pardi.

Le commandant : V'là aut' chose !

La scientifique : Et qu'est-ce que vous faites ?

Le visiteur : Vous croyez peut-être que ça pousse tout seul les astéroïdes ? Un champ d'astéroïdes c'est comme un champ de carottes, il faut s'en occuper. Il faut semer, il faut attendre que ça lève, puis il faut éclaircir et repiquer. Bref c'est du boulot. Et ce boulot c'est moi qui le fait.

Le commandant : Et vous ne savez pas où il se trouve exactement votre champ d'astéroïdes.

Le visiteur : Qu'est-ce que vous voulez que ça me fasse de savoir où il se trouve. Je ne vais pas aller ailleurs, puisque mon champ d'astéroïdes est là.

La scientifique : Je ne sais pas moi, vous pourriez vous intéresser.

Le visiteur : Pas le temps. Trop de boulot.

Le commandant : Vous pourriez le savoir, ne serait-ce que pour renseigner les gens de passage.

Le visiteur : Il ne passe jamais personne par ici.

Le commandant : La preuve que si.

Le visiteur : S'il faut que je m'occupe de tous les trains-savates de la galaxie, je ne suis pas sorti...

La scientifique : Et comment on va rentrer chez nous ?

Le visiteur : Vous voulez rentrer chez vous ?

La scientifique : Evidemment, c'est pour ça qu'on veut savoir où on est et qu'on a besoin de votre aide.

Le visiteur : Alors là c'est autre chose. Si vous voulez rentrer chez vous, je peux vous aider.

Le commandant : Et vous ne pouviez pas le dire plus tôt ?

Le visiteur : Vous m'avez demandé de vous dire où nous étions pas de vous indiquer la route pour rentrer chez vous. Nuance.

La scientifique : Alors c'est par où pour rentrer chez nous ?

Le visiteur : Ça dépend.

Le commandant : Ça dépend de quoi ?

Le visiteur : Ca dépend de là où vous allez.

Le commandant : Moi je vais en Ariège et elle dans le Pas de Calais. Ca va comme indication ?

Le visiteur : Pour l'Ariège, c'est à droite après le deuxième astéroïde, par là, vous voyez, puis c'est tout droit.

La scientifique : Et pour le Pas de Calais. ?

Le visiteur : Pareil.

Le commandant : Vous êtes sûr ?

Le visiteur : J'ai passé toutes mes vacances à Berq Plage, alors pensez si je suis sûr. (*Un temps*) Bon, c'est pas tout ça, mais j'ai encore deux rangs d'astéroïdes à sarcler, faut que vous laissez. Ravi d'avoir fait votre connaissance. Au revoir commandant, au revoir docteur.

Le commandant : Au revoir et merci de votre aide.

La scientifique : Merci et bon courage pour finir de sarcler.

Le visiteur sort.

Le commandant : Bon, il a dit quel astéroïde déjà ?

La scientifique : Le deuxième.

Le commandant : Celui-là ?

La scientifique : Non, l'autre.

Le commandant : Bon, alors allons-y.

Il manœuvre quelques commandes.

Le commandant : Et ensuite ?

La scientifique : Tout droit.

Le commandant : OK. Ca vous dérange si on fait un crochet par les Vosges avant que je vous dépose ? Je voudrais passer dire bonjour à ma mère.

La scientifique : Non, non pas du tout. Faut juste essayer d'arriver avant 17h00, sinon on sera pris dans les embouteillages sur la rocade de Calais.

Le commandant : D'accord, alors je vais passer en hyper espace tout de suite. On y sera à temps. Attachez bien votre ceinture, c'est parti. Dites, le Pas de Calais, c'est où par rapport aux Vosges ? C'est au Nord ou bien ?

Bruit du passage en hyper espace. Noir.

Fin

12 Qui va marcher sur la Lune ?

Synopsis

19 juillet 1969. Aldrin, Armstrong et Collins préparent l'alunissage du vol Apollo 11. Qui ira sur la Lune, qui restera dans le module de commande ? Ca ne se bouscule pas pour descendre sur la Lune.

Personnages : Trois astronautes : Aldrin, Armstrong et Collins

Décor : L'intérieur du module de commande d'Apollo 11

Costumes : Combinaisons d'astronaute.

Armstrong : Bon, les gars, on ne doit plus être très loin maintenant.

Aldrin : C'est pas trop tôt, j'ai un de ces mal de dents !

Collins : Et tu crois que ça va s'arranger maintenant ?

Aldrin : Je ne sais pas.

Collins : Moi, je te dis que ça ne va pas s'arranger. Il n'y a pas de vie sur la Lune. S'il n'y a pas de vie, il n'y a pas de dentiste.

Aldrin : Tant qu'on n'a pas été voir, on ne sait pas.

Armstrong : S'il y avait des dentistes sur la Lune, ça se saurait !

Aldrin : Moi, je n'ai vu nulle part de recherches sérieuses pour savoir s'il y avait ou pas des dentistes sur la Lune. Si on n'en cherche pas, c'est sûr qu'on en trouvera pas.

Armstrong : Oui, mais s'il n'y a rien d'autre, il n'y a aucune chance pour qu'il y ait des dentistes. Déjà, il n'y a pas d'eau, alors...

Aldrin : Et alors ? A la rigueur, ça pourrait expliquer qu'il n'y ait pas de plombier, mais il peut très bien y avoir des dentistes.

Collins : Le dentiste ne peut pas suivre sans eau. C'est une donnée scientifique irréfutable.

Aldrin : Evidemment, si notre réflexion est contrainte a priori par des hypothèses réductrices, on ne va pas faire beaucoup progresser la science. Ce n'était vraiment pas la peine de venir jusqu'ici pour entendre de pareilles énormités.

Armstrong : Bon, de toutes façons, pour l'instant on a autre chose à discuter.

Aldrin : Merci de vous intéresser à moi. Si je gêne, faut le dire, je m'en vais.

Collins : Et pour aller où gros malin ?

Aldrin : Chez le dentiste.

Armstrong : C'est une obsession !

Aldrin : Non, c'est une rage de dents.

Armstrong : Bon, chaque chose en son temps. On s'occupera de ta rage de dents plus tard.

Aldrin : Sympa !

Armstrong : Il faut décider qui va sur la Lune et qui reste ici en orbite autour de la Lune. Alors ceux qui préfèrent rester ici lèvent la main.
Ils lèvent tous les trois la main.

Armstrong : Ca va pas être possible. Il est prévu que 2 d'entre nous descendent sur la Lune et un reste ici.

Aldrin : Moi, je ne vois pas l'intérêt de descendre sur la Lune.

Collins : Ah bon pourquoi ?

Aldrin : S'il n'y a pas de dentiste, je ne vais pas perdre mon temps à aller sur la Lune.

Armstrong : On n'en est pas encore sûr qu'il n'y en a pas. Comme tu le disais si bien toi-même, personne n'en a cherché, donc on ne sait pas s'il y en a ou pas !

Aldrin : Tiens tout d'un coup on se range à mes arguments ! Ca pour me faire faire les corvées, il y a toujours un bon prétexte.

Collins : Comment ça les corvées ? Ca te ferai du bien de sortir un peu et de te dégourdir les jambes.

Aldrin : Et à toi ? Ca ne te ferai pas du bien peut-être ?

Collins : Non, moi ça va. J'ai des jambes courtes. Elles ont même raccourci depuis qu'on est parti.

Armstrong : Ah bon ? Comment tu sais ça ?

Collins : Je le sens, c'est tout.

Aldrin : Tes jambes ont raccourci en trois jours de voyage ? C'est bizarre ça. Parce que les gars d'Apollo 10 qui sont restés 10 jours dans l'espace, ils ne nous ont rien dit.

Collins : Est-ce que quelqu'un leur a demandé ?

Armstrong : Je ne sais pas.

Collins : Evidemment, si personne ne pose de questions, on n'avance pas. Moi je dis, tout ça ce n'est pas très scientifique.

Aldrin : Ca ne t'empêche pas d'aller sur la Lune, même avec des jambes raccourcies.

Collins : Tu rigoles ou quoi ? Je vais avoir la combinaison qui tirebouchonne sur les chevilles. De quoi je vais avoir l'air.

Aldrin : On pourrait faire un ourlet vite fait non ?

Collins : Désolé, je n'ai pas pris ma trousse de couture.

Armstrong : Ca évidemment, si tout le monde s'en fout...

Aldrin : On n'a qu'à échanger nos combinaisons, moi je suis plus petit que toi. Elle devrait t'aller.

Collins : Tu rigoles ou quoi ? Si tu es contagieux, je vais me choper ton mal de dents.

Armstrong : Mais enfin, on n'a jamais vu qu'un mal de dents était contagieux.

Collins : Sur Terre, peut-être, mais ici, on ne sait rien. C'est même pour ça qu'on est là. Pour découvrir des trucs qu'on ne sait pas encore.

Aldrin (à *Armstrong*) : Bon, alors, il n'y a plus que toi.

Armstrong : Pourquoi moi ? Je n'ai pas plus envie que vous d'y aller sur la Lune. C'est tout plat, tout désert et plein de poussière. Merci bien. Et puis d'abord, je ne supporte pas la poussière.

Aldrin : Ce n'est pas ce que m'a dit ta femme.

Armstrong : Qu'est-ce que ma femme à avoir là-dedans ?

Aldrin : Je dis simplement que ta femme m'a dit que tu supportais très bien la poussière.

Armstrong : Mais de quoi elle se mêle celle-là. Et pourquoi elle te parle ma femme ?

Aldrin : Il faudra lui demander. Moi, tout ce que je peux dire, c'est qu'elle avait besoin de parler cette femme.

Collins : Ca c'est vrai, on sent que c'est une femme qui aime parler.

Armstrong : A toi aussi elle a parlé ?

Collins : Oui. On a parlé. J'ai eu l'impression que ça lui faisait beaucoup de bien.

Armstrong : Et quel rapport avec la poussière ?

Aldrin : Elle a dit qu'à la maison, tu ne prenais jamais un chiffon pour faire les poussières.

Collins : Exactement. Tu pouvais vivre sur un tas de poussière sans que ça te dérange le mois du monde.

Aldrin : Alors, ce n'est pas la poussière de la Lune qui va te déranger.

Collins : Surtout, que tu auras un scaphandre pour te protéger.

Armstrong : Mais ça n'a rien à voir. Ce n'est pas la même poussière !

Aldrin : Ca, personne ne sait.

Collins : C'est vrai que tant qu'on est pas allé sur la Lune, on ne peut pas dire que la poussière de la Lune n'est pas la même que celle de ton salon.

Aldrin : A mon avis, tu es le mieux placé pour aller sur la Lune.

Collins : Comme ça tu auras un truc à raconter à ta femme. Ca évitera qu'elle passe son temps à parler avec toute la base.

Armstrong : Ma femme parle avec toute la base ?

Aldrin : Co exagère, elle ne parle pas avec toute la base. Avec les ingénieurs uniquement.

Collins : Ca fait quand même pas mal de monde.

Armstrong : Oui, bon ça va.

Aldrin : Moi, ce que j'en disais, c'était pour toi.

Collins : Pour sauver ton couple.

Armstrong : Comment ça pour sauver mon couple ?

Collins : Vu qu'elle a parlé longuement avec l'équipage d'Apollo 10, il vaudrait mieux que tu arrives avec du neuf.

Aldrin : Genre que tu as marché sur la Lune.

Armstrong : Vous croyez ?

Aldrin et Collins : Oui.

Armstrong : Bon alors OK. Je vais y aller.
Un temps.

Collins : Bon, alors moi je vous attends ici.

Aldrin : Voilà, moi aussi.

Armstrong : Je vais y aller sur la Lune et je vais rester la Lune. Elle verra si j'aime la poussière ou pas. Je vais passer le restant de mes jours dans la poussière, ça lui apprendra.

Aldrin : Tu déconnes ou quoi ?

Armstrong : Pas du tout. Je descends sur la Lune et je m'installe dans la poussière. Voilà. Et si elle veut me revoir, elle n'aura qu'à venir me chercher. J'ai tout mon temps.

Collins : Tu ne peux pas faire ça.

Armstrong : Et pourquoi pas ?

Aldrin : On va se faire engueuler si on revient sans toi.

Collins : Et puis on ne va pas laisser tout le matériel sur place, au prix où ça coûte. Ils vont nous passer un de ces savons !

Armstrong : Je m'en fous. Elle n'avait qu'à pas parler avec toute la base...

Collins : Seulement les ingénieurs...

Aldrin : Quand même, ça fait pas mal de monde...

Armstrong : Bon, ça va !

Collins (à Armstrong) : Tu devrais l'accompagner. J'ai peur qu'il fasse une connerie.

Aldrin (à Collins) : Et pourquoi tu n'y vas pas toi ?

Collins : Parce que moi, je n'ai pas peur du noir. Alors que toi oui.

Aldrin : Qui t'as dit ça ? C'est ma femme ?

Collins : Non, non. Je n'ai pas parlé à ta femme. Je le sais, c'est tout.

Aldrin : Et alors, c'est quoi le problème avec la peur du noir ?

Collins : C'est que celui qui reste en orbite autour de la Lune, il va passer du côté de la face cachée de la Lune et là-bas, il fait tout noir.

Aldrin : Tu es sûr ?

Collins : Certain !

Aldrin : Merde, ça c'est la tuile.

Collins (à Aldrin et Armstrong) : Bon, les gars, je ne voudrais pas vous presser, mais il va falloir y aller maintenant.

Collins sort un papier de sa poche et le temps à Armstrong.

Collins : Tiens.

Armstrong : C'est quoi ?

Collins : C'est le truc qu'il faudra dire quand tu poseras le pied sur la Lune.

Armstrong : Rien à foutre.

Aldrin : Allez, fait un effort. C'est un truc qui restera dans l'histoire.

Armstrong : Rien à foutre je vous dis.

Collins : Vraiment tu es lourd mon vieux.

Aldrin : Bon, ne l'énerve pas. Je le dirai moi. (*à Armstrong*) On dira à ta femme que c'est toi qui l'a dit, ça lui fera plaisir.

Armstrong (*prenant le papier brutalement*) : Donne-moi ça toi. Et le premier qui parle de me femme, je l'assomme compris ?

Aldrin et Collins : Compris.

Noir progressif. On entend la voix d'Armstrong prononcer la fameuse phrase :

« That's one small step for a man, one giant leap for mankind »

Fin

13 Le don du 95 C

Personnages :

- Homme 1 : 30 ans
- Homme 2 : 35 ans
- Homme 3 : 50 ans
- La fée : une trentaine d'années

Synopsis

Trois hommes décident de se cotiser pour offrir des « dons » à la fille d'un de leurs amis qui vient de naître. Ils font appel à une bonne fée pour qu'elle dispense des dons à la petite fille.

Décor

Une terrasse de café.

Costumes

Contemporains sans particularité pour les hommes.

Pour la fée une tenue normale de type cadre commerciale. Plus une coiffe de fée (pointue avec un voile) et une baguette.

Les trois hommes sont attablés à une terrasse de café. Ils sirotent leurs boissons en grignotant des cacahouètes.

Homme 1 : On ne sait plus quoi leur offrir aux gamins maintenant.

Homme 2 : Dès la naissance, ils ont tout.

Homme 1 : Faut vraiment se creuser pour être original. Je cherche depuis un mois et je n'ai toujours rien trouvé.

Homme 2 : Moi les cadeaux utilitaires, j'ai horreur de ça. Je ne me vois vraiment pas offrir des bavoirs ou des tétines. Je laisse ça aux grands-mères.

Homme 2 : J'avais pensé offrir un cadeau aux parents, genre « Eduquer sans laisser de cicatrices » ou « Gérer les conflits de l'adolescence dès la naissance », mais j'ai eu peur que ça ne plaise pas. Les gens sont tellement susceptibles avec leurs gamins.

Homme 1 (à Homme 3) : Et toi ? T'as pas une idée ?

Homme 3 : Vous voyez à trop court terme les gars. Il faut se projeter dans l'avenir. Il faut voir loin.

Homme 2 : Un Plan Épargne Retraite ?

Homme 1 : Un crédit sur 50 ans pour un studio ?

Homme 3 : Pas du tout. Il faut être visionnaire et traditionaliste. C'est ça le secret.

Homme 1 : Je sais : un livre de cuisine : « Cuisiner les OGM comme nos grands-mères ».

Homme 2 : Ou alors, un guide pratique « Fabriquer vous-même votre pétrole ».

Homme 3 : Vous n'y êtes pas du tout. Il faut que cette petite ait des dons.

Homme 1 : Oui, d'accord, ça fait bien avancer le débat ton truc.

Homme 2 : Bravo. On progresse. Merci pour les platitudes. T'as bien fait de venir.

Un temps.

Homme 3 : J'ai fait appelle à une fée.

Un temps.

Homme 1 : Une fée comment ?

Homme 3 : Une bonne fée.

Homme 2 : Qu'est-ce que c'est que ça une bonne fée ?

Homme 3 : Une bonne fée, c'est une fée gentille, qui donne des dons positifs. Par opposition à la fée maléfisante qui donne des dons négatifs.

Homme1 : Et ça existe ça ?

Homme 3 : Parfaitement. J'ai donné rendez-vous à une fée ici-même. Elle devrait arriver d'une minute à l'autre.

Homme 2 : Et tu l'as trouvée où cette bonne fée ?

Homme 3 : C'est mon coiffeur qui me l'a recommandée.

Homme1 : Il est fiable ?

Homme 1 : Très.

Homme 2 : Alors OK.

La fée entre et se dirige vers la table des trois hommes.

La fée : Bonjour, je suis la bonne fée, nous avons rendez-vous n'est-ce pas ?

Elle sert la main aux trois hommes. Homme 3 se lève et avance une chaise à la fée qui s'assoit.

Homme 3 : En effet, c'est moi qui vous ai contactée au nom de nous trois.

La fée : Enchantée Messieurs. Je suis ravie de faire votre connaissance de visu.

Elle sort de son sac un ordinateur portable qu'elle pose sur la table et ouvre.

Homme 1 : Vous nous connaissez ?

La fée : Oui, quand votre ami m'a parlé de votre projet, j'ai consulté nos archives. Je voulais voir quels dons vous aviez reçus à votre naissance. C'est toujours amusant de voir ce que les gens font des dons qu'ils reçoivent.

Homme 2 : Ah bon, pourquoi vous dites ça ?

La fée : Parce que les individus ne développent pas forcément les dons qu'ils reçoivent à la naissance. C'est un potentiel qu'ils ont au départ, ensuite les circonstances font qu'ils les développent ou pas. C'est très amusant.

Homme 1 : C'est surtout très crétin comme principe.

La fée : C'est le destin cher Monsieur... Par exemple pour vous, votre don s'est-il développé ? (*Elle l'observe attentivement*) On dirait bien que non.

Homme 1 : Et c'était quoi mon don, je vous prie ?

La fée : Laissez-moi vérifier. (*Elle consulte son ordinateur portable*) Voilà, c'est bien ce que je pensais, c'est l'élevage de loutres.

Homme 1 : Quoi ? J'ai un don pour l'élevage de loutres, moi ?

La fée : Parfaitement cher Monsieur.

Homme 1 : Qu'est-ce que ça veut dire, Madame la Fée, je vous prie, d'avoir un don pour l'élevage de loutres ?

La fée : Mademoiselle la Fée, s'il vous plaît. Cela veut dire, que si vous vous étiez lancé dans l'élevage de loutres, vous auriez fait fortune à ce jour cher Monsieur.

Homme 1 : Mais qui peut être assez débile pour donner à un bébé le don pour l'élevage des loutres ? Donnez-moi le nom de ce sombre crétin, Mademoiselle, s'il vous plaît.

La fée : Hélas, Monsieur, cette information est confidentielle.

Homme 2 : Si tu avais eu un peu d'intuition, tu t'en serais rendu compte. Tu dois être un peu hermétique au surnaturel à mon avis.

Homme 1 : Je me passerai de tes commentaires. Qu'est-ce qu'il a eu comme don lui, le gros malin-là ?

La fée : Souhaitez-vous le savoir cher Monsieur ?

Homme 2 : Pas besoin qu'on me le dise. Je sais parfaitement. J'ai le don avec les filles. Ca tout le monde pourra vous le dire. Les filles m'adorent.

Homme 1 : C'est sans doute pour ça que tu es toujours célibataire. Il doit y avoir un moment où ça coince non ?

La fée : Cela ne m'étonne pas en effet, car cher Monsieur, vous avez un don pour danser le « Lac des cygnes » dans la chorégraphie de Marius Petipa de 1895. Les femmes doivent être sensibles à votre âme de danseur de ballet romantique.

Homme 2 : Et c'est maintenant que vous me le dites ?

La fée : Si vous me l'aviez demandé avant, je vous l'aurais dit avant.

Homme 2 : Je vais rattraper le temps perdu. Je vais devenir une étoile du ballet de l'Opéra de Paris. Vous allez voir ça. Quand on a un don... on a un don ! C'est tout.

La fée : Hélas, cher Monsieur, je crains qu'il soit un peu tard. Ne regrettez rien toutefois. Vous n'aviez un don que pour « Le lac des cygnes » dans la chorégraphie de Marius Petipa de 1895. Dans les autres ballets, vous auriez été une enclume.

Homme 2 : Mais c'est parfaitement idiot d'avoir un don que pour un seul ballet du répertoire.

La fée : Hélas, Monsieur, c'est une question de moyens. La personne qui vous a fait donner ce don, ne pouvait pas faire plus. Mais rassurez-vous, avec vos dispositions, vous pourrez quand même faire bonne figure en danses de salon. Peut-être même pourrez-vous décrocher quelques prix dans les concours régionaux. Qui sait...

Homme 1 (*désignant Homme 3*) : Et lui, c'est quoi son don ?

La fée : Souhaitez-vous le connaître cher Monsieur ?

Homme 3 : Oui, car je n'en ai vraiment aucune idée.

La fée : Vous avez le don de savoir remplir tous les formulaires de déclaration de revenus connus et à venir sans jamais vous tromper.

Homme 3 : Alors-là, excusez-moi, mais ça m'étonnerait beaucoup. Je sors d'un redressement fiscal suite à de multiples erreurs dans les informations que j'avais fournies. Alors, votre don...

La fée : Vous m'étonnez. Laissez-moi vérifier (*Elle consulte son ordinateur portable*). Autant pour moi, cher Monsieur. Vous avez bien le don de savoir remplir tous les formulaires de déclaration de revenus connus et à venir sans jamais vous tromper, mais uniquement pour les pays d'Asie.

Homme 3 : Mais c'est complètement crétin ! Qu'est-ce que j'en ai à foutre des déclarations de revenus des pays d'Asie !

La fée : Qui sait, qui sait. Peut-être que la personne qui vous a fait attribuer ce don était visionnaire. La Chine s'éveille et qui sait si dans 30 ans... Vous voyez, comme je vous le disais, tous les dons ne se révèlent pas systématiquement, il faut un petit coup de pouce du destin. Mais voyons plutôt ce qui nous réunit aujourd'hui. Je vous écoute.

Homme 3 : Nous voulons offrir un ou plusieurs dons à la fille d'un de nos amis qui vient de naître. Elle s'appelle Yzalis.

La fée (*tapant sur son clavier*) : Vous écrivez ça comment ?

Homme 3 : Je ne sais pas, je n'ai jamais essayé. Tout ce que je sais c'est que ça fait 24 points au scrabble.

La fée : Bien, je vais me débrouiller merci. Et vous aviez pensé à quoi comme don ? Plutôt des choses pratiques, plutôt des aptitudes physiques, intellectuelles ?

Homme 1 : Non, pas des trucs pratiques. On laisse ça aux grands-mères.

Homme 2 : Mais quand même des trucs qui pourront lui être utile dans la vie, pour sa réussite personnelle.

Homme 3 : Il faudrait surtout que ce soit un truc dont elle pourra se rendre compte par elle-même pour en profiter. Pas un truc débile du genre danser le Lac des Cygnes ou élever des loutres.

Homme 1 : Mais un truc de fille quand même. Quelque chose qui la valorise en tant que femme. Le don de lancer de marteau, c'est pas une bonne idée non plus à mon avis.

Homme 2 : Tu as raison. On va éliminer tout ce qui est sport. C'est un milieu malsain. Tous des drogués et des éclopés qui à 30 ans finissent commentateurs à la télé. Tu parles d'un avenir !

Homme 3 : Plutôt des aptitudes intellectuelles alors. Un don pour les maths ou pour la philosophie ou pour l'astrophysique.

Homme 1 : C'est bien, mais ça gagne pas ces trucs-là. C'est pas la peine d'avoir un don pour finir au SMIC dans un labo merdique.

Homme 2 : Un don artistique alors : le chant, la danse, la comédie, la musique, l'écriture, la peinture...

Homme 3 : T'es con ou quoi toi ? Si c'est pour qu'elle passe son temps à faire des manifs pour défendre le statut des intermittents, autant lui donner un don pour la marche à pied.

La fée : Peut-être pourriez-vous déjà définir le montant que vous souhaitez consacrer à ce don. Cela permettrait de faire un premier tri.

Homme 1 : Oui, bonne idée. Montrez-nous les tarifs;

La fée tourne l'ordinateur portable pour qu'ils puissent voir les tarifs.

Homme 2 : C'est en euros ?

La fée : Oui depuis 2001.

Homme 3 : Ah quand même. Ca fait cher. Surtout qu'on est pas sûr que son don se révélera.

Homme 2 : Si ça se trouve on va dépenser de l'argent pour rien.

Homme 1 : Il faut absolument choisir quelque chose dont elle pourra prendre conscience par elle-même.

Homme 3 : Et qui lui servira dans sa vie de tous les jours. Tout le temps. Dans sa vie privée comme dans sa vie professionnelle.

Homme 2 : Un truc qui la mettra en valeur pour elle-même et vis à vis des autres.

Homme 1 : Mais quelque chose de féminin, d'esthétique et de bon goût.

Homme 3 : Utile et efficace dans toutes les circonstances de la vie.

Homme 2 : Quelque chose qui lui ouvrira les portes de la réussite.

Homme 1 : Dont elle pourra se servir quand elle voudra dès qu'elle voudra.

Homme 3 : Qui sera à la fois source d'envie et d'admiration. Tout en étant plaisant et élégant.

Un temps d'intense réflexion masculine.

Homme 1, Homme 2 et Homme 3 (ensemble) : Des gros seins.

Homme 1 : On ne peut pas trouver mieux.

Homme 2 : Ca répond à tous les critères.

Homme 3 : Et dans 20 ans on en profitera un peu aussi.

Homme 1 : C'est bien, on va prendre ça.

Homme 2 : C'est combien, Mademoiselle, le don « Gros seins » ?

La fée pianote sur son ordinateur puis montre le tarif à l'écran.

Homme 3 : A ce prix-là, je crois qu'on ne pourra lui prendre que ce don-là.

Homme 1 : Oui, mais d'un autre côté, avec ce don-là, elle peut tout faire.

Homme 2 : En exploitant bien son don, elle se débrouillera sûrement bien mieux que d'autres qui auraient d'autres dons...

Homme 3 : A la limite, on lui expliquera.

Homme 1 : Exactement.

Homme 2 : Parfaitement, je pense qu'on a un devoir de suivi.

Homme 1 : Très bien, Mademoiselle, on va prendre ça.

La fée : Vous êtes certains ? Parce que nous avons aussi...

Homme 1 : Non, « Gros seins » !

La fée : Peut-être devriez-vous jeter un œil...

Homme 2 : Non, « Gros seins » !

La fée : Nous avons une promotion sur...

Homme 3 : Non, « Gros seins » !

La fée : Mais pourquoi pas quelque chose de plus... enfin de moins...

Homme 1, Homme 2 et Homme 3 (ensemble) : Non, « Gros seins » !

La fée : Bien. Quelle taille exactement ?

Homme 3 : 95 C, c'est bien non ?

Homme 1 et Homme 2 : Oui, oui, faut ça.

La fée : Parfait. Vous régler comment ?

Homme 3 : On peut vous faire trois chèques ?

La fée : Bien entendu.

Ils rédigent les chèques.

La fée : Et où se trouve l'enfant en ce moment ?

Homme 2 : A la Maternité des Bleuets.

Homme 1 : Vous allez donner un coup de baguette magique sur son berceau ?

La fée : Vous vous croyez encore au moyen-âge ? Avec les satellites et les portables, on fait ça sans se déplacer.

La fée pianote sur son ordinateur.

La fée : Voilà, j'ai le nom, le prénom, les coordonnées GPS de la chambre. Je suis prête.

Elle prend les chèques et les range.

Homme 3 : Attendez. Vous ne pourriez pas faire ça avec un peu plus de... comment dire... de cérémonial ? Nous sommes des hommes modernes, mais nous aimons aussi une certaine tradition.

La fée : Je peux vous faire la formule *Tradition*. Je vais sur place en grande tenue avec robe, coiffe et baguette magique. J'apparais, je donne le coup de baguette magique avec traînée de paillettes et arpège de harpe et je disparaïs. Mais il y a un supplément de 10%.

Homme 2 : Désolé, 10%, ça va faire trop.

Homme 1 : Vous ne pourriez pas nous faire juste la coiffe et la baguette ici. Pour nous.

La fée : Normalement, il y a aussi un supplément.

Homme 3 : Allez, faites un petit effort.

La fée : Bon, d'accord, parce que vous êtes de bons clients. Mais c'est vous qui payez la tournée alors !

Homme 1 : Allez, d'accord.

La fée sort de son sac sa coiffe et sa baguette. Elle fait quelques incantations et appuie sur une touche de son ordinateur avec sa baguette. On tend l'arpège de harpe.

Les hommes sont ravis comme des enfants et applaudissent.

La fée : Et voilà. La petite a reçu son don.

Les hommes prennent un air important et satisfait.

Homme 1 : Voilà, une petite qui part bien dans la vie.

Homme 2 : On ne pouvait pas faire mieux pour elle.

Homme 3 : Rendez-vous dans 20 ans les gars, pour le suivi.

Fin

14 Chimène in black

Durée approximative : 10 minutes

Décor : Le bureau d'une agence de casting.

Personnages

- La responsable de casting
- La candidate (la comédienne doit obligatoirement être noire)
- Le candidat
- René (abruti qui s'en sort bien finalement)

Synopsis

Deux candidats pensent se présenter au casting du troisième épisode de «Men in black». Il s'agit en réalité du casting d'une version contemporaine du Cid de Corneille, intitulée « Chimène in black ».

La responsable de l'agence de casting travaille à son bureau. Elle est très absorbée. On frappe à la porte.

La responsable (*sans lever les yeux de son dossier*) : Entrez

Deux personnes entrent. Une femme noire et un homme blanc, habillés costume/tailleur noir et chemise/chemisier blanc. L'homme porte une cravate noire. Ils portent tous les deux des lunettes noires. Le look « Men in black ».

Le candidat : Bonjour

La candidate : Bonjour.

La responsable (*toujours sans lever les yeux*) : Bonjour.

La candidate : On vient pour l'annonce

La responsable (*toujours sans lever les yeux*) : Vous avez un book, un CV ? Vous avez rempli le dossier de candidature ?

Le candidat et la candidate (*tendant un dossier*) : Oui.

La responsable regarde les dossiers puis les candidats, elle est surprise.

La responsable : Et vous venez pour quelle annonce ?

Le candidat : Pour « Men in black »

La candidate : Trois

La responsable : Qu'est ce que c'est que cette histoire ?

Le candidat : Vous avez bien passé une annonce dans Casting Hebdo ?

La responsable : Oui.

La candidate : Alors voilà, vos prochains « Men in Black » c'est nous.

La responsable : Mais je ne recrute pas pour « Men in black » et de toutes façons, c'est un film américain tourné à Hollywood.

Le candidat : Moi, ça m'étonnais un peu, mais bon, je me suis dit, avec la mondialisation... (*un temps*) On avait pensé que Simone pourrait prendre la suite de Will Smith et moi la suite de Tommy Lee Jones. Pour que ce soit ton sur ton en quelque sorte, si vous voyez ce que je veux dire.

La responsable : Ton sur ton ?

Le candidat : Il reste le problème du sexe évidemment, parce qu'avec Will Smith, bien entendu, ça ne colle pas vraiment.

La responsable : Vous avez des problèmes sexuels avec Will Smith ?

Le candidat : Moi non, mais Simone oui, c'est une femme, alors forcément, ça change...

La responsable : Ca change de quoi ?

Le candidat : D'un homme.

La responsable : Bien écoutez, je ne suis pas conseillère matrimoniale alors vos problèmes sexuels avec ce Will Smith que je ne connais pas vous les gardez pour vous. De toutes façons, je n'ai pas passé d'annonce pour un film.

La candidate (*elle fouille dans son sac à main et sort un tout petit bout de papier qu'elle tend à la responsable*) : Et ça c'est quoi alors ?

La responsable : Un confetti ?

La candidate : C'est votre annonce, j'ai pas rêvé. (*elle montre le texte*), c'est bien écrit « Men in black » ici non ?

La responsable : Oui, en effet, mais c'est écrit (*elle épelle*) : M È N E

Le candidat : Et alors ?

La responsable : Et alors, il manque le début de l'annonce.

Le candidat : Et c'est quoi le début de l'annonce ?

La responsable : C'est « Chimène in black ».

La candidate : Et « Chi », vous l'écrivez comment ? A l'anglaise (*elle épelle*) S H E ?

Le candidat : Ca veut rien dire, ça en anglais. Je comprends que les gens se trompent à vos castings avec les problèmes de langue que vous avez.

La responsable : Je n'ai pas de problème de langue. C'est Chimène (*elle épelle*) C H I M È N E. Pour information, c'est un personnage d'une pièce de Corneille. Corneille, l'auteur de théâtre, pas le chanteur de variété.

La candidate : Et quel est le rapport avec « Men in black » ?

La responsable : Aucun.

Le candidat : Je me demande si vous ne cherchez pas à nous embrouiller.

La candidate : Y a pas d'extra-terrestres non plus ?

La responsable : Dans la pièce non, mais en face de moi je me demande...

Le candidat : Non, parce que pour l'extra-terrestre, on avait quelqu'un à vous proposer. (*vers la coulisse*) René, amène-toi !

René entre. C'est un benêt assez épais affublé grossièrement d'un très approximatif et ridicule déguisement d'extra-terrestre.

La candidate : Parce qu'on c'était dit, comme ça, si ça peut rendre service, on fournit l'extra-terrestre gratuitement. On vous fait un lot. Trois pour le prix de deux.

Le candidat : Oui, parce que de toutes façons, c'est son frère et on est obligé de l'avoir avec nous. On ne peut pas le laisser seul, alors autant qu'il serve à quelque chose.

La candidate : Il a le QI d'une bûche, mais en extra-terrestre, il passe très bien non ?

La responsable : Mais je n'ai pas besoin d'un extra-terrestre pour ma pièce de théâtre !

Le candidat : Enfin, sans vouloir me mêler de ce qui ne me regarde pas, pour information les « Men in black », sont chargés de protéger la Terre de toute infraction extraterrestre et de réguler l'immigration intergalactique sur notre planète. Alors, sauf votre respect, m'est avis que sans extra-terrestre, ça va être difficile d'être crédible !

La responsable : Surtout pour ceux qui ont vu « Men in black I » et « Men in black II »

La responsable : Mais puisque je vous dis que je ne recrute pas pour « Men in black » mais pour « Chimène in black ». C'est une relecture multi-culturelle de la pièce d'un certain Pierre Corneille intitulée le Cid et dont l'héroïne s'appelle Chimène. Ca vous dit peut-être quelque chose ? Le metteur en scène veut transcender au travers d'une vision contemporaine de cette oeuvre majeure du répertoire, les problèmes communautaristico-ethno-religieux de notre tissu socio-urbain concentrationnaire ghettoïsant. Chimène est noire, Rodrigue est blanc et il repousse les Maures à la mer. On vise la couverture de Télérama mon cher avec ce projet, alors oubliez vos histoires d'extra-terrestres je vous prie, nous sommes des gens sérieux ici, c'est du Cid dont il s'agit !

René : Si je fais pas l'extra-terrestre, je veux bien faire le cidre. C'est bien aussi le cidre.

Le candidat : On verra René, on verra.

René : Je peux le faire, le cidre, tiens regarde, je te le fais.

René, se lance avec fougue dans une interprétation du cidre. C'est à la fois confus et empreint d'une certaine émotion, pour ne pas dire d'une certaine grâce. Quoique.

La candidate : Merci René, je crois que nous avons bien vu.

La responsable : Je pense que nous nous sommes tout dit. Merci de vous être déplacés, mais j'ai beaucoup de candidats à voir et je dois malheureusement clore cet entretien.

Le candidat et la candidate ne bougent pas.

La responsable : Oui ? Une dernière question peut-être ?

La candidate : On voudrait postuler pour « Chimène in black »

Le candidat : Elle pour Chimène...

La responsable : J'avais deviné merci. Et vous, pour le Cid j'imagine ?

René : Non, le cidre c'est pour moi. C'est moi qui le fait le cidre.

La responsable (un peu lasse) : Je crois que ça ne va pas être possible.

Le candidat : Ah bon pourquoi ?

La responsable : (*un temps de réflexion*) Problème d'âge. Je vous rappelle que Chimène et le Cid sont très jeunes. Vous vous souvenez certainement de la célèbre réplique :

« Je suis jeune, il est vrai; mais aux âmes bien nées

La valeur n'attend point le nombre des années .»

Alors, je pense que nous en resterons là si vous voulez bien.

La candidate : Moi, je pense que le propos du metteur en scène doit s'étendre au problème du vieillissement de la population.

Le candidat : Exactement, il faut arrêter de faire du jeunisme et de la ségrégation anti-vieux. Il suffit de faire 2 ou 3 adaptations pour traiter aussi d'un autre vrai problème de société. Tenez, écoutez-moi ça :

« Je ne suis plus jeune, il est vrai; vois ma tonsure

Mais les vieux pots font encore les bonnes confitures »

La responsable : Oui, c'est bien, mais non. On ne réécrit pas le texte de Corneille, on n'a pas le budget. Bon, pour conclure définitivement cet entretien, vous allez me faire chacun un petit essai. Comme ça, nous serons absolument sûrs. Alors, vous (*s'adressant à la candidate*), voici le texte : Acte II, Scène IV, c'est la troisième réplique.

La candidate (*lisant le texte*) : « Bon Dieu ! je tremble »

Elle dit le texte plusieurs fois avec des intentions différentes.

La responsable : Merci. A vous (*adressant au candidat*) : Acte I, Scène V, quatrième réplique.

Le candidat (*lisant le texte*) : « De quoi ? »

Il dit le texte plusieurs fois avec des intentions différentes.

La responsable : Bien merci, on vous écrira.

La candidat, la candidate et René saluent la responsable et s'apprêtent à partir.

La responsable : Attendez, vous, René, restez je vous prie. J'ai un projet pour vous. Nous allons monter une version contemporaine RAP et muette du Bourgeois Gentilhomme. Attention, là, on ne vise pas la couv de Télérama, trop populaire, on vise la cour d'honneur du Palais des Papes en Avignon cet été. Je vous verrais bien en maître de philosophie. Vous vous souvenez :

« Tout ce qui n'est point prose est vers; et tout ce qui n'est point vers est prose »

René : Oui, mais pour le cidre, on ne dit pas un verre, on dit une bolée.

La responsable : Oui, mais là, on abandonne le cidre René, on passe à autre chose. Venez avec moi, je vais vous présenter au metteur en scène, il va vous adorer.

Ils sortent. Il ne reste que les deux candidats.

La candidate : C'est malin, avec tout ça, elle nous a piqué René, on n'a plus d'extraterrestre.

Le candidat : C'est pas grave. Viens, il nous reste le casting de « L'arme fatale 6 », y a pas besoin d'extra-terrestre.

Ils sortent

Fin

15 Impressions de voyage

Durée approximative: 15 minutes

Distribution :

- Fred: Client, voyageur immobile (peut être une femme si Sonia est un homme)
- Sonia: Accompagnatrice de touristes (peut être un homme si Fred est une femme)
- Robert: Patron de bar

Décor : Bar dans un quartier touristique

Synopsis : Fred fustige les touristes et les ravages qu'ils occasionnent dans les pays qu'ils visitent. Sonia défend les voyageurs qui partent à la découverte d'autres mondes. Ils trouveront un terrain d'entente en imaginant une agence de voyages immobiles.

Remarque : Il doit y avoir des touristes « figurants » pour créer un effet de groupe.

Fred est installé à une table, il lit un guide touristique sur le Moyen-Orient.

Robert vaque à des occupations de patron de bar (coup de torchon sur le zinc, essuyage des verres. ..), puis il vient jusqu'à Fred pour changer le cendrier.

Robert: Moi aussi j'adore voyager. Vous préparer votre voyage ?

Il regarde le guide touristique, puis sans attendre la réponse.

Ah le Moyen-Orient, magnifique, moi j'ai fait l'Egypte avec Paul Ricard, c'était vraiment sensationnel !

Fred: Ah bon vous connaissez Paul Ricard ?

Robert: Comment ça si je connais Paul Ricard ?

Fred: Eh bien oui comme vous me dites que vous avez fait l'Egypte, avec Paul Ricard, alors je m'interrogeais sur votre relation avec Paul Ricard. Ce n'est pas tous les jours que je rencontre l'intime d'un milliardaire.

Robert: Ah non, ce n'était pas avec Paul Ricard lui-même, c'était avec le directeur commercial de chez Ricard et les patrons de bar qui avaient acheté le plus de Ricard dans l'année.

Fred: Ah oui, je me disais aussi...

Robert: En tous cas, c'était vachement chouette comme voyage, super bien organisé, il a fait beau tout le temps et personne n'a eu la turista !

Fred: Ah oui, en effet, quelle organisation !

Robert: Et puis, que des gens sympas dans le groupe! Faut dire que dans la limonade, on n'est pas des tristes. Ça on peut dire qu'on leur a mis l'ambiance là-bas. Remarquez, il y en avait besoin parce que c'est pas trop des déconneurs en Egypte, les Pharaons y devaient pas se marrer tous les jours, moi je vous le dis. Enfin on a relevé le niveau, oh là là les jeux cons qu'on a pu faire, quelle rigolade !

Fred: J'imagine oui !

Robert: Là où on s'est le plus marré c'est quand on a balancé le directeur commercial dans le Nil! Oh là là, j'en ris encore! On a fait une croisière sur le Nil, ben dites donc le bateau était super, un vrai bateau de croisière avec des cabines et tout et tout. Et puis surtout les domestiques ils parlaient tous le français, ça c'était chouette !

Fred: Ah oui ça c'est important en voyage que les gens parlent votre langue dans les pays étrangers !

Robert: Ah ben oui, s'ils veulent qu'on vienne dans leur pays il faut qu'ils fassent un effort quand même! Alors attendez que je vous finisse l'histoire. ..

Fred: Oui s'il vous plait, finissons.

Robert: Alors il y avait eu les danses folkloriques sur le bateau, avec des danseuses du ventre et tout, ça c'était top, ça nous a bien mis dans l'ambiance toutes ces nanas qui se trémoussaient, ça c'est incroyable ce qu'elles font avec leur cul ces gonzesses. Bon alors évidemment, nous ça nous a un peu chauffé cette affaire, mais dites donc pas moyen d'en choper une! Pourtant on leur a bien fait comprendre qu'on serait pas mesquin, vous savez on gagne plutôt bien dans la limonade, alors quand c'est question de s'amuser on regarde pas... Et ben que dalle! Bref on a continué à se marrer entre nous tant pis et puis à un moment je sais pas qui a eu l'idée, mais il y en a un qui a crié "Duponchel à la baille", Duponchel c'est le directeur commercial de chez Ricard. Qu'est ce qu'on s'est marré! Au début il a pas bougé ce con! Il croyait qu'on déconnaît et puis on l'a attrapé, alors là il a eu la pétoche, pensez contre 15 types, il faisait pas le poids Duponchel, parce que dans la limonade on n'est pas des gringalets !

Fred: Ah ben non, ça dans la limonade...

Robert: Alors on le tenait au dessus du bastingage, morts de rire et puis là y a Santini qui dit comme ça "Arrêter c'est pas possible !". Ben pourquoi qu'on lui demande à Santini. Santini, alors lui c'est un marrant et pourtant il est corse ! Alors il nous dit "Ben les gars, vous savez bien quand même, les proportions, c'est un volume de Ricard et 7 volumes d'eau, vous allez le noyer votre Ricard si vous le foutez dans le Nil !". Oh là là la rigolage !

Fred: Vous ne l'avez pas jeté alors ?

Robert: Ben tiens, on allait se gêner ! On a tout lâché oui! Et puis pour rigoler on lui à crier de faire gaffe aux crocodiles. Oh là là, sa tête quand il a refait surface, quelle rigolade! Enfin on a pas pu en profiter longtemps à la vitesse où allait le bateau on l'a vite perdu de vue. Ce sont des pêcheurs qui nous l'ont repêché et on l'a récupéré un peu plus loin. A vraiment on s'est bien marré en Egypte, vous devriez y aller c'est un

chouette pays. Et même Duponchel il a pas chopé la tourista, voyez un peu ! Non, vraiment moi je recommande l'Egypte à tout le monde.

Fred: En effet c'était un beau voyage, et puis découvrir le berceau de notre civilisation c'est tellement émouvant !

Robert: Oh ben si vous aimez les voyages, faut que je vous raconte, j'ai fait la Finlande à Noël avec Johnny Walker...

Fred: Cela aurait été avec plaisir mais je dois y aller maintenant !

Arrive un groupe de touristes précédé d'une jeune femme brandissant un parapluie en signe de ralliement.

Sonia: Nous allons faire une petite pause pour nous sécher un peu et nous réchauffer. Installez-vous.

A Robert qui s'était approché.

Quel temps dites donc !

Robert: M'en parlez pas, 8 semaines que ça dure !

Robert va prendre les commandes des touristes qui se sont installés. On le voit en difficulté, il ne comprend pas ce qu'on lui dit.

Sonia cherche une table pour s'installer, mais n'en trouve aucune de libre, finalement elle s'approche de la table où est Fred.

Sonia: Excusez-moi, vous permettez que je m'assoie à votre table, toutes les autres ont été prises d'assaut.

Fred: Je vous en prie, avec plaisir.

Il lui fait un peu de place. Elle remarque son livre.

Sonia: Moi aussi j'adore voyager. Vous préparer votre voyage ?

Fred: Est-ce que lorsque vous voyagez vous nourrissez les crocodiles avec des directeurs commerciaux ?

Sonia: Je n'ai pas le souvenir d'avoir fait ça. C'est un peu dangereux pour les crocodiles non ? (*Un temps*) Mais pourquoi vous me posez cette question d'abord ?

Fred: Et bien voyez-vous je viens de passer un moment extrêmement éprouvant avec le propriétaire de cet établissement qui m'a raconté comment il a fait l'Egypte, comme il dit. Et le point culminant de ce fascinant voyage aux sources de notre civilisation fut quand il jeta avec quelques collègues avinés un directeur commercial dans le Nil depuis un bateau de croisière. Ca ne vous déprime pas vous ?

Sonia: Vous n'aimez pas les voyages, c'est tout.

Fred: Ah je vous demande pardon, j'aimerais beaucoup pouvoir voyager, mais ce n'est pas possible.

Sonia: Enfin, vous plaisantez! Maintenant on peut aller partout en quelques heures et découvrir presque toutes les régions du monde et pour pas trop cher en plus !

Fred: Permettez-moi de rectifier, vous confondez voyager et consommer un produit touristique Un touriste ne découvre rien du tout, nulle part, il se contente d'acheter une prestation de dépaysement élaborée par des spécialistes du marketing.

Sonia: Vous exagérez un peu là non ? Moi quand je pars, je prends les transports en communs locaux, je mange dans des bouis-bouis, je dors chez l'habitant et j'apprends quelques mots de la langue du pays. Je n'appelle pas ça consommer un produit touristique standardisé, excusez-moi !

Fred: Eh bien dites donc, vous êtes une rareté vous !

Robert s'approche énervé de Sonia

Robert: Dites donc votre groupe folklorique y commence à me les briser menu là. Y'en n'a pas un qui parle français là dedans, je comprends rien à ce qu'ils veulent.

Sonia: Vous n'avez pas une carte en anglais ?

Robert: Non, mais et puis quoi encore une interprète pour la traduction simultanée peut-être ?

Fred: Vous avez bien raison ! Ils pourraient faire l'effort de parler français en France quand même ces touristes !

Robert: Ah vous voyez, je ne suis pas le seul à le penser, Monsieur qui est un grand voyageur comme moi, est de mon avis! Bon, voilà ce que je vous propose, je mets une tournée de Ricard à moitié prix à tout le monde, ça simplifie tout, et puis moi ça m'arrange, ça me fait de la place dans la cave, j'ai du stock à écouler. Ça vous va ?

Sonia irritée se lève. A Robert

C'est quoi votre prénom déjà le globe trotter ?

Robert: Robert

Elle l'entraîne avec lui vers les touristes.

Sonia: Puis-je avoir votre attention s'il vous plait ? Monsieur Robert va vous servir une boisson française typique appelée Ricard et comme il est lui-même un grand voyageur, pour vous souhaite la bienvenue en France il offre une tournée à moitié prix.

Tous les touristes acclament la nouvelle. Sonia à Robert

Bon, c'est arrangé. Ricard pour tout le monde, et moi vous m'offrez un Perrier OK ?

Robert: Ça marche !

Il part préparer les Ricard et sert les touristes, puis Sonia. Au cours de la conversation qui suit entre Fred et Sonia, on va voir Robert qui va s'installer à la table d'une des touristes et discuter laborieusement avec elle.

Fred: Le tourisme est le plus grand fléau qui ait frappé l'humanité, surtout les pays pauvres. Et ne me dites pas que ça leur apporte des devises. Parce que ceux qui en profitent sont ceux qui sont déjà riches, ceux qui possèdent les hôtels, les taxis, les restaurants sans parler des politiciens. Les autres n'ont que les miettes et leur situation devient encore plus précaire. Il suffit que les touristes ne viennent plus pour une raison ou une autre et c'est fini pour eux. Ce n'est pas avec du tourisme qu'on développe un pays, c'est avec l'industrie, la technologie, l'éducation, le commerce, l'exportation...

Sonia: Sur le fond vous avez sans doute raison, mais il y a le plaisir de découvrir d'autres civilisations, d'autres modes de vie, d'autres cultures, c'est enrichissant ça !

Fred: Mais ne me faites pas rigoler ! Qui peut découvrir quoique ce soit en 10 jours de vacances ? Sans parler la langue, en habitant à l'hôtel, au mieux en se déplaçant un peu en transports locaux qu'est ce qu'on comprend ? Vous avez déjà vu des touristes commenter ce qu'ils découvrent ? Ils comparent le goût des frites avec celles de leur cantine, la taille des tickets de bus ou les horaires d'ouverture des bureaux de poste !

Sonia: Oui mais ça leur ouvre toujours un peu les yeux sur le monde !

Fred: Pensez-vous ! Je suis sûr qu'au bout de 4 jours la phrase la plus prononcée par 80% des touristes doit être quelque chose du genre "Ben moi j'dis, on est pas si mal chez nous, pas vrai Raoul ?"

Sonia: Mais alors c'est quoi pour vous le voyage ?

Fred: C'est partir sans savoir quand on reviendra, s'immerger complètement dans un pays, y vivre, y travailler, y aimer, se déplacer avec les moyens locaux, apprendre la langue, s'y faire des amis et s'imprégner de tout ce qu'on voit. (*Un temps*). Et ne pas faire de soirée diapo au retour.

Sonia: Mais bien peu de personnes peuvent faire ça de nos jours !

Fred: Mais ça a toujours été le cas. C'est une vocation voyageur, ce n'est pas une activité de loisirs annuelle. Il faut beaucoup de temps et aussi de l'argent Deux choses dont très peu de gens disposent quelque soit l'époque.

Sonia: Alors évidemment, des voyageurs il n'y en a pas tant que ça: Paul-Émile Victor, Alexandra David-Neel, Jack London. Il y en a d'autres sûrement mais ça ne me revient pas. En tout cas Alexandra David-Neel, elle s'est bien débrouillée, son mari restait à la maison à gagner de l'argent et elle, elle le dépensait en voyageant Moi j'aimerais bien trouver quelqu'un comme ça, un sponsor pour voyager, pour vraiment voyager !

Fred: Pas un sponsor, un mécène, je ne pense pas qu'elle avait des autocollants avec le nom de son mari sur son burnous quand elle crapahutait au Népal.

Sonia: Vous la connaissez ?

Fred: Bien sûr, j'ai lu tous ses livres, c'était une vraie aventurière, elle a vraiment découvert des pays et des civilisations elle! Bien peu de gens ont eu son audace a son époque et une femme en plus !

Sonia: Et bien finalement nous avons un point commun ! Je commençais à déprimer en votre compagnie avec votre litanie sur les touristes qui gâtent le paysage. Vous n'avez pas tort, moi aussi je préférerais ne pas croiser les groupes de kékés en goguette le short qui baille et le caméscope greffé dans l'œil, mais je prends un autre chemin. Bon c'est vrai qu'il faut aller de plus en plus loin pour être tranquille. Les guides touristiques façons routard ont fait beaucoup de dégâts. Mais c'est ma modeste façon d'être une voyageuse et pas une touriste. Et quand je trouve un coin super chouette avec des gens géniaux et bien je n'en parle à personne. (*Un temps*) Et je ne fais jamais de photos. Que voulez-vous, le mal est fait, les gens se promènent aux quatre coins de la planète, on ne reviendra pas en arrière !

Fred: Et pourtant, moi je vais inverser la tendance !

Sonia: Ah oui, en ronchonnant dans votre coin et en allant haranguer les gens à l'entrée des agences de voyage pour leur dire n'y aller pas, vous êtes des vilains touristes, rentrez chez vous, regarder Thalassa vous en apprendrez beaucoup plus. Ce qui n'est pas faut d'ailleurs.

Fred: En fait j'ai fait un truc un peu plus subtil.

Sonia: Je n'en attendais pas moins de vous. Racontez-moi ça !

Fred: J'ai créé une agence de non voyages

Sonia: Ah ?

Fred: En fait j'ai remarqué qu'il y a une proportion non négligeable de gens qui voyagent mais qui, en fait, ont horreur de ça. Ils préféreraient rester tranquillement chez eux. Ils auraient le temps de lire, d'aller au cinéma, au concert ou tout simplement de ne rien faire.

Sonia: Mais alors, pourquoi voyagent-ils ces gros ballots ?

Fred: La pression sociale ! Il faut tenir son rang. Franchement, l'organisation d'un séjour de 10 jours à l'autre bout du monde est une source de stress considérable: les visas, les vaccins, les bagages, les grèves des contrôleurs aériens ou des pilotes, les aléas climatiques, les maladies, la langue qu'on ne parle pas, les faillites des voyagistes, les coups d'états, les attentats, les prises d'otages, les puces et les pannes du caméscope. Mais il faut partir, question de standing !

Sonia: C'est marrant ce que vous dites parce qu'au bureau, j'ai remarqué que ce qui compte le plus pour les gens c'est que les autres restent quand eux ils partent et qu'ils fassent un truc plus original ou plus loin ou plus cher que les autres. Et quand ils rentrent, le plus important c'est de raconter le temps qu'il a fait et des anecdotes à la con.

Fred: Content de vous l'entendre dire. Ce qui compte c'est de dire où l'on part et au retour de prouver qu'on y est allé. Entre les deux c'est une source de désagréments et de dépenses inutiles. Alors j'ai créé une agence où je fournis tout ce qu'il faut pour donner l'illusion d'un voyage à des gens que ça emmerde de se déplacer ou qui n'en ont pas les moyens.

Sonia: Et ça marche ?

Fred: En fait, je viens juste d'avoir l'idée en discutant avec vous, mais je suis sûr de mon concept.

Sonia: Moi je crois que c'est une super idée, mais comment allez vous faire pour les détails qui font vrais ? Les photos souvenirs, les vidéos, les anecdotes, les impressions vécues ? Il faudra bien qu'ils aient quelque chose à raconter ces gens au retour à leurs amis, à leurs collègues.

Pendant que Fred parle, Sonia réalise que c'est d'elle qu'il s'agit et elle s'excite et s'émeut au fur et à mesure.

Fred: C'est sûr il faudrait que j'aie un collaborateur, disons une collaboratrice qui sillonnerait le monde et constituerait une bibliothèque d'images, de films que je pourrais ensuite exploiter en faisant d'habiles montages, quelqu'un qui sentirait bien l'atmosphère d'un pays et qui pourrait écrire des carnets de voyages que je pourrais ensuite transformer en souvenirs à la carte pour mes clients, quelqu'un de confiance, quelqu'un qui serait une vraie voyageuse à la recherche d'un mécène, quelqu'un qui saurait dénicher l'authentique et l'original, quelqu'un de sensible et d'humain, quelqu'un qui...

Sonia: On commence quand ?

Fred: Maintenant! Il suffit de trouver un nom !

Un temps. Ils réfléchissent tous les deux.

Sonia: Phileas Phog Travel !

Fred: Ah oui, pourquoi pas ? Mais pourquoi Phileas Phog ?

Sonia: Mais c'est le plus célèbre des touristes ! Il a fait le tour du monde en 80 jours. Ce qui est bien court d'ailleurs et il n'a rien vu, ni rien compris, un vrai touriste de base !

Fred: Mais tu as raison, c'est son valet qui a tout vu et tout vécu dans cette aventure grotesque, comment s'appelait-il déjà ?

Sonia: Passe-Partout !

Fred: Eh bien c'est entendu, soit mon Passe-Partout et moi comme Jules Verne je composerai depuis mon bureau des voyages extraordinaires pour des touristes virtuels.

Ils rient.

Sonia: Tu es complètement fou ! Oh là, déjà 4h00, il faut que j'y aille sinon ils ne vont pas boucler leur programme mes touristes. Tu m'accompagnes ?

Fred: Avec plaisir

Sonia (aux touristes): Mesdames et messieurs, il est temps de repartir, nous allons continuer notre visite. Veuillez me suivre s'il vous plait.

A Robert

Bon Robert et ce stock de Ricard alors ?

Robert: Oh ben ça va, ils y ont fait mal, et puis ils sont sympas finalement. Il y a la petite *dame* (il désigne une des touristes, lui fait un petit signe qu'elle lui rend) là-bas qui m'a invité à venir lui rendre visite dans son pays. Dites, l'anglais c'est dur à apprendre ?

Sonia: Vous voulez vraiment aller la voir ?

Robert: Ma foi, pourquoi pas, dites vous pourriez m'aider un peu avec l'anglais, si on s'écrit elle et moi ? Moi j'ai pas fait beaucoup d'études, vous savez dans la limonade. ...

Fred: Ah ça dans la limonade !

Sonia: Avec plaisir Robert, je vous aiderai. Mais nous devons y aller maintenant, à bientôt, je repasserai. C'est promis.

Robert serre les mains de Sonia avec effusion.

Robert: Merci. Merci vous êtes drôlement chouettes tous les deux.

Puis sortant une caisse de Ricard de derrière son comptoir il en donne une à chaque touriste qu'il salue chaleureusement. Les touristes sortent un par un. Sa "fiancée" passe la dernière et il l'embrasse un peu gauchement en lui donnant sa bouteille.

Passent alors Sonia et Fred; il donne une bouteille à Sonia qui l'accepte avec plaisir et en tend une à Fred qui fait un geste pour la refuser. Sonia lui donne à nouveau une bourrade et il l'accepte finalement.

Sonia et Fred sortent ensemble. Sur le pas de sa porte, Robert fait des grands signes amicaux de la main à tout le monde.

Fin

16 Le baiser

Durée approximative: 15 minutes

Distribution :

- Hélène : Metteur en scène d'une troupe amateur
- Magali : Comédienne amatrice
- Franck : Comédien amateur
- Julie : Comédienne amatrice
- Hugo : Comédien amateur plutôt mou

Décor : La scène du théâtre et le premier rang du public

Costumes : Aucune particularité

Public: Tous

Synopsis : Une répétition de scène de baiser tourne au pugilat.

La scène est vide. Magali entre à cour et Franck entre à jardin.

Magali : Robert, mais où étais-tu ?

Franck : Monique, mon amour, enfin je te retrouve.

Magali : J'ai passé des nuits entières à te pleurer. Et toute la journée je ne devais rien laisser paraître pour ne pas éveiller les soupçons. Pourquoi un si long silence ?

Franck : Je ne pouvais pas de contacter, cela aurait été trop dangereux, pour toi. Je ne voulais te faire courir aucun risque.

Magali : Je ne veux plus que tu me laisses.

Franck : C'est fini mon amour. Plus rien ne nous séparera désormais.

Magali : Tu es sûr, Robert ?

Franck : Oui, certain, Monique, pour la vie.

Ils s'arrêtent là. Hélène, assise dans la salle se lève, regarde les notes sur le texte qu'elle tient à la main et les interpelle.

Hélène : Ce n'est pas fini, maintenant ils s'embrassent et ensuite on fait le noir.

Franck et Magali s'embrassent sur les joues.

Hélène : C'est quoi ça ?

Hélène monte sur scène.

Magali : Tu as dis "ils s'embrassent" alors on s'embrasse.

Hélène : Magali, ils sont fous amoureux l'un de l'autre, il ne s'embrasse pas sur les joues comme s'ils étaient des vieux copains.

Magali : Ah bon ?

Hélène : Ah bon ? Ah bon ? Tu connais l'histoire quand même. Cela fait des mois qu'ils sont sans nouvelles l'un de l'autre, ils s'aiment depuis des années, enfin ils vont

pouvoir vivre leur grand amour et ils se font un petit bisou sur la joue. Ca manque de passion tout ça. Allez on la refait.

Magali et Franck sortent en coulisses et recommencent la scène.

Magali : Robert, mais où étais-tu ?

Franck : Monique, mon amour, enfin je te retrouve.

Magali : J'ai passé des nuits entières à te pleurer. Et toute la journée je ne devais rien laisser paraître pour ne pas éveiller les soupçons. Pourquoi un si long silence ?

Franck : Je ne pouvais pas de contacter, cela aurait été trop dangereux, pour toi. Je ne voulais te faire courir aucun risque.

Magali : Je ne veux plus que tu me laisses.

Franck : C'est fini mon amour. Plus rien ne nous séparera désormais.

Magali : Tu es sûr, Robert ?

Franck : Oui, certain, Monique, pour la vie.

Franck s'apprête à embrasser Magali, mais celle-ci se dérobe.

Magali : Tu n'avais pas dit qu'il y avait un noir à ce moment là ?

Hélène : Non, parce c'est après. Parce que tu comprends si je fais le noir avant on ne verra pas le baiser que tout le monde attend, alors ce serait dommage.

Magali : Autant pour moi ! Désolé. Bon j'ai compris, se sera bon pour la représentation.

Hélène : Non, ce ne sera pas bon, si ça n'a pas été répété. Allez on la refait.

Magali et Franck sortent en coulisses et recommencent la scène.

Magali : Robert, mais où étais-tu ?

Franck : Monique, mon amour, enfin je te retrouve.

Magali : J'ai passé des nuits entières à te pleurer. Et toute la journée je ne devais rien laisser paraître pour ne pas éveiller les soupçons. Pourquoi un si long silence ?

Franck : Je ne pouvais pas de contacter, cela aurait été trop dangereux, pour toi. Je ne voulais te faire courir aucun risque.

Magali : Je ne veux plus que tu me laisses.

Franck : C'est fini mon amour. Plus rien ne nous séparera désormais.

Magali : Tu es sûr, Robert ?

Franck : Oui, certain, Monique, pour la vie.

Franck s'apprête à embrasser Magali, mais celle-ci se dérobe.

Magali : Franck tu t'es pas trompé dans le texte là ?

Franck : Mais non !

Magali : Si tu as dis "Oui Monique, pour la vie, certain", alors que normalement c'est "Oui, certain, Monique, pour la vie". Tu sais comme je suis attaché au texte moi, je suis toujours calée sur le dernier mot de ta dernière réplique pour dire la mienne.

Franck : Oui, mais ma réplique est la dernière de la pièce, alors ce n'est pas grave.

Magali : Oui, mais quand même, il ne faudrait pas changer le sens...

Hélène : Bon, Magali, Franck a dit sa dernière réplique correctement et quand bien même aurait-elle été légèrement différente, cela n'avait aucune importance pour ce qui nous intéresse aujourd'hui. Je veux voir le baiser. C'est tout. Magali tu reprends à " Je ne veux plus que tu me laisses".

Magali et Franck se remettent en position.

Magali : Je ne veux plus que tu me laisses.

Franck : C'est fini mon amour. Plus rien ne nous séparera désormais.

Magali : Tu es sûr, Robert ?

Franck : Oui, certain, Monique, pour la vie.

Franck s'apprête à embrasser Magali, mais celle-ci se dérobe.

Magali : Tu vois Hélène, je crois que ce qui me trouble, ce sont leurs prénoms. C'est pas assez glamour Robert et Monique. Joué un personnage qui s'appelle Monique qui embrasse un personnage qui s'appelle Robert, ça ne me vient pas.

Hélène : Bon, alors si tu as un problème avec les prénoms, avec les répliques de Franck et je ne sais pas encore quoi d'autre. Tu cèdes ta place à une autre comédienne.

Franck : Peut-être que tu pourrais lui montrer, pour la mettre en confiance.

Hélène : Comment ça ?

Franck : Eh bien oui, tu la remplaces pour lui montrer une fois comment faire et puis après elle s'y met.

Hélène : Mais il n'en est pas question.

Franck : Moi, je disais ça, c'est pour aider.

Hélène : Oui, mais non. Tu sais bien que dans ma méthode de direction d'acteurs, je ne montre jamais. C'est aux comédiens de trouver en eux. Bon Julie, prends la place de Magali.

Julie qui était en coulisse entre sur scène.

Julie : Pourquoi moi ?

Hélène : Comment ça pourquoi moi ? Parce que je te le demande !

Julie : Oui, mais c'est pas mon rôle !

Hélène : Et alors, je fais ce que je veux ! C'est moi le metteur en scène et le metteur en scène à toujours raison ! Tu es la seule autre fille de la troupe et il se trouve que nous jouons une histoire d'amour entre un homme et un femme. Alors il n'y a pas des milliers de possibilités.

Julie : Justement, moi je trouve que c'est un du déjà vu cette histoire. On aura pu le transposer dans le monde actuel et en faire une histoire d'amour entre deux femmes. Ca aurait été plus fort.

Magali : Ca c'est vrai ! Ce que c'est gnangnan ces amoureux transis. On l'a vue mille fois cette histoire !

Hélène : Peut-être, mais l'auteur l'a écrite comme ça. C'est quand même un piège de Marc Palistan ! Merde !

Julie : Marc Palistan il peut être aussi chiant que les autres !

Magali : On ne pourrait pas essayer juste pour voir avec Julie et moi pour la dernière scène ? Si ça se tient, on fera quelques adaptations au reste de la pièce.

Hélène : Bon, on n'en sortira pas. Alors, Franck tu laisses ta place à Julie et on refait la dernière scène. Allez-y.

Magali : Hélène ?

Hélène : Quoi encore ?

Magali : Il faudrait changer les prénoms. Je ne vais pas appeler Julie, Robert.

Hélène : Tu n'as qu'à l'appeler Roberta.

Julie : Quitte à changer, on pourrait peut-être prendre quelque chose d'un peu moins tarte non ?

Hélène : Bon alors, qu'est ce que tu proposes ?

Julie : J'avais pensé à Griselda.

Hélène : Va pour Griselda. Allez on y va.

Magali : Hélène ?

Hélène : Quoi encore ?

Magali : Je me disais, puisqu'on a choisi Griselda, on pourrait peut-être changer le mien aussi. Parce que Griselda et Monique, ce n'est pas trop...

Hélène : OK, qu'est ce que tu suggères ?

Magali : Antonella, ça te plaît ?

Hélène : Je suis ravie ! Allez on reprend au début de la scène !

Franck vient s'asseoir au premier rang dans le public et Julie monte sur scène. Julie et Magali sortent en coulisses.

Magali : Griselda, mais où étais-tu ?

Julie : Antonella, mon amour, enfin je te retrouve.

Magali : J'ai passé des nuits entières à te pleurer. Et toute la journée je ne devais rien laisser paraître pour ne pas éveiller les soupçons. Pourquoi un si long silence ?

Julie : Je ne pouvais pas de contacter, cela aurait été trop dangereux, pour toi. Je ne voulais te faire courir aucun risque.

Magali : Je ne veux plus que tu me laisses.

Julie : C'est fini mon amour. Plus rien ne nous séparera désormais.

Magali : Tu es sûr, Griselda ?

Julie : Oui, certain, Antonella, pour la vie.

Elle sont sur le point de s'embrasser, mais elles sont interrompues par Hugo. Il était en coulisses et entre en scène..

Hugo : Je ne vois pas pourquoi si on change les sexes des personnages ce devraient être des femmes. Ce serait beaucoup plus logique que ce soit des hommes, dans le contexte.

Franck (*pris de panique entre en scène*) : Mais pas du tout, pas du tout. C'est tout à fait logique que ce soient des femmes. C'est complètement logique. Evident même !

Il s'ensuit une confusion générale. Tout le monde parle avec d'agitation.

Julie : Allons bon, voilà autre chose !

Magali : De quoi tu te mêles toi ?

Hugo : Il faut que ce soit des hommes, c'est une évidence !

Franck : Mais pas du tout, pas du tout !

Julie : Des hommes, alors là je rêve ce sera trop cliché !

Magali : Mais oui, il faut étonner le public.

Hugo : Avec des femmes, ça n'a pas de sens, il faut que ce soit des hommes !

Franck : Mais pas du tout, pas du tout !

Julie : C'est toi qui n'a pas de sens !

Magali : Toujours des rôles pour les hommes, y en a marre.

Hugo : Ce couple, est un couple d'hommes, je ne vois pas pourquoi on discute !

Franck : Mais pas du tout, pas du tout !

Julie : Il faut dépoussiérer !

Magali : Il faut faire preuve de modernité !

Hugo : Mais c'est n'importe quoi !

Franck : Mais pas du tout, pas du tout !

Julie : Bousculons les conventions, merde !

Magali : C'est toujours les mêmes histoires, il est temps de se renouveler.

Hugo : Avec un couple de femmes c'est totalement ridicule !

Franck : Mais pas du tout, pas du tout !

Hélène : Bon ! Ca suffit la cacophonie ! Pendant que vous débattiez de manière si constructive, j'ai réécrit la fin de la pièce. Hugo et Julie vous sortez de la scène. Magali et Franck vous reprenez avec ce nouveau texte.

Franck : Mais tout à fait, tout à fait !

Hélène donne une feuille de papier à chacun. Ils la lisent pour eux en regagnant les coulisses. Puis reviennent jouer la scène.

Magali : Robert, mais où étais-tu ?

Franck : Monique, mon amour, enfin je te retrouve.

Magali : J'ai passé des nuits entières à te pleurer. Et toute la journée je ne devais rien laisser paraître pour ne pas éveiller les soupçons. Pourquoi un si long silence ?

Franck : Je ne pouvais pas de contacter, cela aurait été trop dangereux, pour toi. Je ne voulais te faire courir aucun risque.

Magali : Tu n'aurais pas dû m'abandonner Robert. J'ai offert mon cœur à un autre. Il est trop tard désormais.

Franck : Mais non mon amour, rien n'est trop tard. Plus rien ne nous séparera désormais.

Magali : Si Robert, je me marie demain.

Franck : Monique, tu as détruit ma vie.

Franck gifle Magali. Qui le gifle à son tour. Franck se fige surpris puis regarde le texte.

Franck : Mais ça va pas de me donner une gifle ?

Magali : Ben quoi, tu m'en donnes une, je t'en donne une, c'est normal non ?

Franck : Mais non, ce qui est normal, c'est ce qui est dans le texte, pas ce que tu crois. Mais enfin Hélène, tu as vu, elle m'a donné une gifle !

Franck redonne une gifle à Magali. Julie, entre sur scène et vient donner une gifle à Franck. Magali et Julie s'acharne sur Franck en lui donnant des gifles. Celui-ci subit hébété.

Hélène : Ras le bol du théâtre amateur, ras le bol. Je me casse. Démerdez-vous avec vos gifles et vos baisers, moi j'abandonne !

Hélène sort par la salle en bougonnant. Magali et Julie sortent. Hugo entre en scène

Hugo : Non, mais du théâtre amateur comme ça, moi je dis c'est n'importe quoi !

Franck pour se défouler, donne une gifle à Hugo et sort.

Hugo : Alors là cette gifle elle n'a aucun sens dans le contexte.

Hugo sort.

Fin

17 Le Frontblondthon

Durée approximative: 30 minutes

Distribution :

- Max : Sosie approximatif de Claude François

Décor : Aucun

Costumes : Costume de scène de Claude François

Public: Tous

Synopsis : Max est un sosie très approximatif de Claude François. Il se lance dans une exégèse abracadabrante des textes du chanteurs et bascule dans le délire.

Max est habillé en sosie de Claude François alors qu'il ne lui ressemble pas du tout et porte simplement le costume de scène (pattes d'éléphant, blanc à paillettes, franges...) de la vedette.

Max, cherchant quelqu'un, un peu inquiet : Bonjour. Vous ne les avez pas vues ? Elles devraient être là pourtant ! Quelle heure est-il ? 21h15 ! On avait dit 21h00, un quart d'heure de retard, ça commence bien ! Si c'est comme ça les jours de gala, ça va barder moi je vous le dis ! Elles ne me feront pas le coup deux fois !

Le spectacle c'est sacré ! Carré, au millimètre. Les franges, les paillettes, je veux que tout soit nickel ! Tout bien aligné, bien organisé.

Bon, les Claudettes elles sont passées où ? Quatre grandes bringues en maillot de bain à paillettes et bottes à franges, ça ne doit passer inaperçu quand même ! Ah quelle plaie !

Moi j'en voulais pas des Claudettes, mais on m'a dit que Cloclo sans les Claudettes c'était un peu comme Léo Ferré sans ses cheveux. Bon, alors j'ai dit OK pour les Claudettes, mais alors des ponctuelles. Et voilà !

Mais moi j'ai assez de charisme pour me débrouiller seul. Au début j'avais pas de Claudettes, souvenez-vous « Si j'avais un marteau », j'étais...nature... bio quoi. Et puis pour faire de l'audience les gens du marketing m'ont refile des... des... OGM.

Organismes Généreusement Mamelus.

Je peux bien le dire maintenant, j'ai jamais aimé les Claudettes. Non, moi je trouve que ça manque de classe. Les plus grands ils n'ont pas de filles en maillots qui s'agitent derrière eux. Et vous imaginez *Et maintenant Michel Sardou et ses... Sardines, ou Mesdames, messieurs nous accueillons maintenant Francis Cabrel et ses Cabrettes.*

Non, moi je dis, cette débauche de corps en transe c'est pas correct. Et les gros plans sur les fesses, les cuisses, les seins. Quelle horreur ! Comment voulez-vous apprécier un beau texte de chanson quand vous êtes distrait par... par... par toute cette lubricité ? A voilà tant pis je l'ai dis. Je l'avais sur le cœur depuis trop longtemps, il fallait que ça sorte. Voilà c'est dit.

De toutes façons, si elles ne sont pas là dans 10 minutes, je les chanterai tout seul mes chansons. Elles croient peut-être que les chansons ne se suffisent pas à elle-même peut-être !

Tiens au hasard (*il déclame comme si c'était un poème*) :

Le lundi au soleil
C'est une chose qu'on n'aura jamais
Chaque fois c'est pareil
C'est quand on est derrière les carreaux
Quand on travaille que le ciel est beau
Qu'il doit faire beau sur les routes
Le lundi au soleil

Pas besoin de se trémousser en bikini pour faire passer un texte pareil. D'ailleurs moi je dis, un chanteur c'est pas un danseur. Il n'a pas à s'agiter non plus dans tous les sens quand il a un texte à défendre. Le poète n'a pas besoin d'artifices obscènes, un point c'est tout. Un texte de cette facture avec de belles rimes bien enchaînées, ça se suffit à soit même. C'est du miel qui coule dans l'oreille : Soleil-Pareil, Carreaux-Beau, Jamais-Route.

Oui, là ce ne rime pas très bien, mais c'est ce qu'on appelle une licence poétique. C'est pas grave, j'ai d'autres exemples (*il déclame comme si c'était un poème*) :

Alexandrie ce soir je danse dans tes draps
Je te mangerai crue si tu n'me retiens pas
Les sirèn's du port d'Alexandrie
Chantent encore la même mélodie wowo
La lumière du phare d'Alexandrie
Fait naufrager les papillons de ma jeunesse.

C'est pas poignant ça ? Et ça rime. Moi j'aime bien quand ça rime. Parce que ça fait plus sérieux pour une chanson. Et là ça rime bien, c'est du miel dans les oreilles : Draps-Pas, Alexandrie-Alexandrie, ça c'est pas très élaboré comme rime... enfin bref, et enfin wowo-jeunesse.

Merde ça rime pas. C'est pas possible ça ! Les licences poétiques d'accord, mais pas tout le temps. Ca va bien un peu les licences poétiques, faudrait pas en abuser non plus !

Bon, c'étaient des mauvais exemples, faut pas s'arrêter là (*il déclame comme si c'était un poème, mais avec une certaine irritation*):

Elle est dans mon sommeil comme une fleur

Un soleil sans soleil et sans chaleur
Vous pouvez m'aider à la trouver
Elle a les yeux bleus Belinda
Elle a le front blond Belinda

Bon, alors Fleur-Chaleur, Belinda-Belinda, ça non plus c'est pas... enfin bref, Trouver... Merde, mais qu'est ce qu'il fout là, ce Trouver, tout seul comme un con. Il est même pas avec un truc qui rime pas. Question miel, les oreilles, elles peuvent repasser.

Ah, non vraiment, je vous jure ! Ces textes ! Ces textes !

Bon, d'accord, ça rime pas ! Mais il y a du fond, il y a un message. Bon, prenons le dernier passage.

Elle est dans mon sommeil comme une fleur

Bon, alors là, c'est un homme qui... non prenons plutôt le problème dans l'autre sens, c'est plus simple, donc c'est une femme qui... non finalement c'est plus compliqué en partant de la femme. Revenons plutôt du point de vue de l'homme, car le chanteur, n'est ce pas, c'est l'homme. C'est son histoire avec cette femme. Bon. Donc voilà.

Oui, mais attendez, je commets une grosse erreur. Mais oui, là où je me trompe et vraiment je suis impardonnable, c'est que la première phrase est indissociable de la seconde. C'est un tout bien entendu. Vous allez voir.

Elle est dans mon sommeil comme une fleur
Un soleil sans soleil et sans chaleur

Hein ? J'ai pas raison ? Ca prend tout de suite une autre dimension non ? Ecoutez bien : Un soleil sans soleil et sans chaleur. C'est un peu la négation du tout dans son contraire et réciproquement non ?

Et si on pousse plus loin, un soleil sans soleil et sans chaleur, ça vous évoque quoi ? Moi, je pense, enfin c'est ma modeste exégèse du texte, c'est une parabole astronomique. Vous ne voyez pas ? Un soleil sans soleil et sans chaleur, pour moi, c'est clair, c'est un trou noir. Oui, forcément, en première lecture ça échappe à la plupart d'entre nous. Mais en y repensant, je dis, c'est un truc profond et à la fois très cruel. Car traiter une femme de trou noir, même métaphoriquement, c'est très audacieux ! Mais très réducteur aussi, car en y regardant de plus près, c'est quand même un peu plus que ça. Mais bon, on n'est pas là pour faire de l'anatomie. On sent la souffrance de l'homme abandonné. Mais en même temps il est prêt à pardonner car que dit-il ensuite ?

Vous pouvez m'aider à la trouver

Elle a les yeux bleus Belinda

Elle a le front blond Belinda

Vous avez noté la détermination, il ne dit pas « Est-ce que vous pouvez m'aider à la trouver ». Non, cet homme est déterminé, il affirme, il interpelle, il harangue, il mobilise, il rassemble : « Vous pouvez m'aider à la trouver ». Il y a là une puissance fédératrice. On ne peut pas résister à cet appel. Surtout qu'après il donne son signalement. On sent un individu organisé, un chef, un meneur d'hommes, une pointure. Et que nous dit-il ? « Elle a les yeux bleus Belinda ».

Premièrement, elle a les yeux bleus, c'est déjà très discriminant. Ca doit représenter à peine 5% de la population mondiale. Les deux en plus.

Deuxièmement elle a le front blond, alors là forcément ça restreint encore le champ d'investigation. Si elle avait eu les cheveux blonds ça aurait été plus dur, mais le front. Et que personne vienne me parler de licence poétique. On est sérieux maintenant. On cherche une personne disparue, potentiellement en danger, peut-être même de mort, le danger. Alors pas de licence poétique qui tienne.

Elle a le front blond, un point c'est tout. Elle a le front couleur jaune paille. C'est extrêmement rare. C'est très probablement une maladie génétique entraînant une dégénérescence de la pigmentation du front. Peut-être même est-ce une maladie orpheline qui fait des ravages dans l'indifférence générale. Vous avez entendu parler du Frontblondthon vous ? Moi jamais ! Et vous trouvez ça normal ?

Et enfin, indice non négligeable elle s'appelle Belinda, ça c'est une information importante. Si c'est pas discriminant ça ! Vous savez combien il y en a des gens dont le nom de famille est Belinda ? B-E-L-I-N-D-A : En France, il y en a 3 : 1 à Paris, 1 dans les Hauts de Seine et 1 dans la Somme. J'ai vérifié.

(S'adressant à la régie, on a combien de spectateurs ce soir ? La régie répond un nombre)

Bon, alors là c'est du gâteau. Alors si on s'organise bien en ciblant les services dermatologiques spécialisés dans les fronts polychromes des hôpitaux de Paris, des Hauts de Seine et de la Somme, en 2 jours on va la retrouver.

On va faire 3 groupes, à gauche Paris, au centre les Hauts de Seine et à droite la Somme. Moi je reste ici et je coordonne les recherches et j'anime deux jours non stop de débats, d'épreuves et de témoignages d'espoir avec une jeune femme. Qui peut passer 2 jours avec moi en position verticale. (Il descend dans le public et choisit une jeune femme qu'il fait monter sur scène).

Bonsoir quel est votre prénom ?

XYZ

Vous avez un téléphone portable XYZ ?

Oui

Quel est son numéro ?

06 xx xx xx xx (En régie on note le numéro)

(Une ambiance musicale et lumière façon téléthon).

Ce soir nous sommes réunis pour le premier Frontblondthon de l'histoire et c'est à la fois une grande fierté et une grande joie et une grande émotion et une grande aventure pour XYZ et moi d'animer cette soirée exceptionnelle avec les bénévoles, les chercheurs et avec vous le public si généreux sans lequel rien de tout cela n'existerait pas.

Alors XYZ, comment va se dérouler cette soirée exceptionnelle ?

(Sauf à tomber sur une reine de l'impro, normalement XYZ devrait rester coite).

Je crois que nous avons un petit problème avec le micro de XYZ, en attendant que la technique fasse le nécessaire, je vais donner le détail de la soirée, vous ne m'en voulez pas XYZ ? Merci.

Durant ces 2 jours exceptionnels, nous allons tenter de retrouver Madame ou Mademoiselle Belinda qui a les deux yeux bleus et le front blond. Pour cela nous avons envoyé des équipes de bénévoles formidables aux quatre coins de 3 départements. Ils doivent nous appeler pour nous rendre compte minute par minute des résultats de leur recherches.

Mais vous savez comme moi que le nerf de la guerre pour la recherche, c'est l'argent, aussi nous comptons vraiment, vraiment sur vous et sur vos promesses de dons. Nous allons vous rappeler le numéro que vous pouvez appeler pour faire vos promesses de dons (La régie donne le numéro de portable de XYZ. Un(e) assistant(e) apporte un papier à XYZ)

Il semblerait XYZ que nous ayons déjà des premiers éléments encourageants communiqués par nos chercheurs. Sans doute des précisions supplémentaires permettant d'identifier encore mieux cette fameuse Madame ou Mademoiselle Belinda, peut-être même de la localiser, ce qui serait formidable. Pouvez-vous nous lire ces informations de toutes dernières minutes XYZ s'il vous plait ?

(XYZ lit, enfin on espère)

*Ça fait dix fois qu'elle s'en va et qu'elle revient
C'est elle qui fait mon cœur et qui défait mon cœur de ses mains
Si vous la voyez
Vous la reconnaîtrez*

*Elle a les yeux bleus Belinda
Elle a le front blond Belinda*

C'est formidable et magnifique à la fois. Alors que pouvons-nous en déduire chère XYZ ?

(Sauf si XYZ est devenue sur une reine de l'impro, normalement XYZ devrait rester coite).

Je crois que nous avons encore un problème avec le micro de XYZ. En attendant que la technique fasse le nécessaire, je vais tenter de décrypter pour vous en direct ces informations capitales.

Premièrement

Ça fait dix fois qu'elle s'en va et qu'elle revient

Nous sommes visiblement en présence d'une personne qui fait beaucoup d'aller et venues. Très mobile.

Deuxièmement

C'est elle qui fait mon cœur et qui défait mon cœur de ses mains

Je m'avance peut-être, mais elle semble être une spécialiste en massage cardiaque.

Troisièmement

Si vous la voyez

Vous la reconnaîtrez

e pense que nous pouvons interpréter cela comme le fait qu'elle est facilement identifiable, c'est mon avis personnel, mais je pense que c'est une personne qui porte l'uniforme. Ca me semble logique, mais ça n'engage que moi.

Et quatrièmement

Elle a les yeux bleus Belinda

Elle a le front blond Belinda

Ce qui est une confirmation de ce que nous savions déjà, mais c'est toujours rassurant. A ce stade des recherches, toute certitude est la bienvenue.

Maintenant que votre micro remarque XYZ, avez-vous une hypothèse à formuler grâce à l'exploitation de ces indices ?

(Sauf si XYZ en a marre de faire la potiche, normalement XYZ devrait rester coite).

Vous savez XYZ que vous nous coûtez une fortune en micros !

Bon, je poursuis donc en attendant que la technique fasse le nécessaire.

Je pense qu'en l'état actuel de nos connaissances et grâce à l'avancée spectaculaire des recherches, nous sommes en mesure de dire ce soir que Madame ou Mademoiselle Belinda doit être employée au SAMU.

Nous allons faire une courte pause. XYZ, je vous remercie *(il la raccompagne à sa place dans le public)* sous les applaudissements du public. Nous allons redonner le numéro pour les promesses de dons. *(La régie donne le numéro de portable de XYZ)*. N'hésitez pas à être généreux, la recherche a besoin de vous.

(On quitte l'ambiance téléthon. Une assistante entre en scène, elle est blonde et porte une blouse du SAMU. Elle ne parle pas mais fait signe à Max de sortir de scène)

(Il parle en sortant de scène) Belinda, mais qu'est que tu fais là ? T'es pas de garde ce soir ? Te fâches pas chérie ! C'est juste pour m'amuser un peu. Tu sais je m'ennuie tellement à la maison sans toi mon amour. Oui, c'est un costume de Cloclo, je voulais un costume de Guy Béart, mais ça n'existe pas. Allez quoi c'est pas grave. C'est juste pour rigoler. Tu sais j'ai rien à faire moi à la maison en t'attendant. Si tu savais comme je m'ennuie. Si j'avais de quoi m'occuper, si j'avais des trucs à faire...

Si j'avais un marteau
Je cognerais le jour
Je cognerais la nuit
J'y mettrais tout mon cœur
Je bâtirais une ferme
Une grange et une barrière
Et j'y mettrais mon père
Ma mère, mes frères et mes sœurs
Oh oh, ce serait le bonheur

Max sort. Belinda enlève sa blouse, elle est en Claudette (maillot à paillettes et à franges). Elle fait quelques pas de danse façon Claudette et sort.

Fin

18 Mourir n'est pas jouer

Durée approximative: 15 minutes

Distribution :

- Tatiana : Ex James Bond's Girl, entre 50 et 70 ans
- Annabella : Ex James Bond's Girl, entre 50 et 70 ans
- Samantha : Ex James Bond's Girl, entre 50 et 70 ans

Décor : Maison de retraite. Il ne doit y avoir aucun indice laissant supposer que le lieu est en relation avec James Bond. Fauteuils, canapé, chaises. Une table. Un portemanteau type perroquet.

Costumes : Aucune particularité

Public: Tous

Synopsis : 3 ex James Bond's girl vieillissantes évoquent leurs souvenirs

Remarque importante :

Trois ex-James Bond'girls évoquent leurs souvenirs dans la maison de retraite qui leur est consacrée. Les 3 femmes (Tatiana, Annabella, Samantha) ne représentent pas les comédiennes qui ont joué dans les films. Elles représentent les personnages de fiction des aventures de James Bond.

Le principe consiste à ce que l'on comprenne progressivement qui elles sont et qui est cet homme dont elle parle. Le spectateur doit comprendre grâce aux allusions à la "mythologie" James Bond que l'on découvre dans les dialogues.

C'est seulement à la fin, avec le thème musical de James Bond que l'on confirmera explicitement de qui il s'agissait.

Cela fait de ce sketch un exercice de style à destination des connaisseurs de James Bond.

Annabella et Samantha tricotent tranquillement.

Samantha : Tu crois qu'il viendra ce soir ?

Annabella : Hier il a dit qu'il viendrait ce soir.

Samantha : Avant-hier aussi il avait dit qu'il viendrait hier soir. Et puis il n'est pas venu.

Annabella : Non, il n'est pas venu.

Samantha : Ce qui fait que il dit qu'il viendra et puis il ne vient pas.

Annabella : Et non !

Samantha : Ca fait combien de temps que tu ne l'as pas vu toi ?

Annabella : Je ne sais pas, un an peut-être.

Samantha : Sale menteuse. A tous tes anniversaires tu dis qu'il viendra et il ne vient jamais. Et puis on en a fêté un paquet de tes anniversaires depuis que tu es arrivée ici.

Annabella : J'en ai toujours fêté moins que toi ici, en tous cas. Ca te fait quel age déjà ?

Samantha : L'age de la sérénité.

Annabella : La sérénité, tu parles. Quand je te vois te trémousser comme une gamine quand on parle de lui, tu ne m'as pas l'air si sereine que ça. Un peu émoustillée moi je dirais. Et toi tu l'as vu quand pour la dernière fois ?

Samantha : J'ai eu une carte à Noël.

Annabella : C'est pas ce que j'appelle voir ça.

Samantha : Mais si parfaitement. C'était une carte avec sa photo dédicacée, alors ça fait que je l'ai vu.

Annabella : Et puis de toutes façons, nous en recevons toutes une. D'ailleurs c'est la même. Alors à ce compte-là, moi je l'ai vu ce matin en feuilletant mon album photos.

Samantha : Ah, ah ! Je t'y prends, tu feuilletes ton album photos le matin en douce. C'est ta petite drogue pour la journée. Un petit remontant pour tenir le coup.

Annabella : Ce n'est pas plus ridicule que de faire un régime permanent pour toujours rentrer dans ton maillot de bain de l'époque...pour ce que c'est efficace en plus !

Samantha : Oui, bon, il faut bien s'entretenir de toutes façons...

Annabella : Tu l'avais connu où toi ?

Samantha : C'était dans un chalet en Autriche. Feu de cheminée, peau de bête, caviar Sevruka, Vodka et deux bouteilles de Bolinger 59.

Annabella : Deux bouteilles ?

Samantha : Ah oui, il faut ça, c'est tellement salé ce caviar, ça donne une soif ! Et puis après tu passes ton temps à faire des allers-retours aux toilettes !

Annabella : Charmant.

Samantha : Et puis avec cette secrétaire qui l'appelait toujours au mauvais moment pour aller sauver le monde. Je t'assure ça n'était pas très suivi comme relation !

Annabella : Et ça a duré combien de temps en tout vous deux ?

Samantha : Alors attends que je calcule bien, entre le premier Dry Martini

Elles se regardent et disent ensemble:

Samantha et Annabella : Au shaker, pas à la cuillère.

Elles rient.

Samantha : Il est un peu maniaque, faut bien l'admettre.

Annabella : C'est le côté vieux garçon du personnage. Alors, ça a duré combien de temps vous deux ?

Samantha : Et bien donc entre le premier Dry Martini et le moment où il a disparu par la fenêtre ou par le toit je ne sais plus, ça a bien dû durer 4 heures. Peut-être 4 heures et quart si on compte qu'il est revenu.

Annabella : A bon il est revenu ? Il n'y en a pas beaucoup pour lesquelles il est revenu. Tu es même la première que je rencontre.

Samantha : En fait, il n'est pas revenu pour moi. Il avait oublié son Walter PPK sous l'oreiller.

Annabella : C'est vrai cette manie qu'il a de mettre son revolver sous l'oreiller. Au début ça m'excitait et puis un jour je ne sais pas ce qui s'est passé. Tu sais ce que sait, dans le feu de l'action, on ne maîtrise pas toujours ses gestes. Bref le coup est parti tout seul, j'ai eu une de ses peurs !

Samantha : A ça c'est sûr que ce genre de coup partait plus vite que l'autre genre de coup.

Annabella : Ah ! Tu trouves aussi ! Moi je n'avais jamais osé en parler à personne avant, mais la légende de son endurance, moi je dis, c'est simplement que quand ça vient pas, ça vient pas, c'est tout.

Samantha : C'est vrai que au bout d'un moment on finit par attendre la conclusion avec impatience.

Annabella : Ca part sûrement d'un bon sentiment. Remarque, parfois, on regrette que Q ne l'ait pas équipé d'un petit gadget pour nous. Un petit bouton habilement dissimulé et au bon moment, hop on éjecte ! Hop !

Samantha : Moi c'est le côté cascade qui m'a vite lassé. Et sur la commode, et sur le bureau, et dans la baignoire, et dans le fauteuil à bascule, là j'ai failli vomir. Et pour finir la peau d'ours ou de je ne sais pas quoi devant le feu de cheminée. Mais un ours quand tu as enlevé l'intérieur, il ne reste rien, tu parles d'un confort ! Je peux de dire que le grain du granit d'Autriche j'en ai bien profité, dans toutes les positions. J'ai été couverte de bleus pendant un mois !

Annabella : Oh, ma pauvre !

Samantha : Enfin, heureusement, le gouvernement britannique a été très correcte, j'ai eu une pension à vie et maintenant je peux bénéficier de la maison de retraite comme toi.

Annabella : Oh, mais vous savez, les choses ont bien changé ! Depuis que M est une femme, les filles n'ont plus les même conditions. Du temps du vieux c'était royal ! Moi avec ma pension, j'ai ouvert un salon de thé à Monaco. Mais maintenant, avec la nouvelle, tu parles, un dédommagement forfaitaire de misère et hop disparaissent. Ah, je plains les nouvelles !

Samantha : Remarque, moi j'avais eu bien de la misère avec cette vieille bique de Money Penny. Elle trouvait toujours à redire sur mon dossier d'inscription.

Annabella : C'est de la jalousie.

Samantha : Et oui, tout ça parce que elle, elle n'a jamais réussi à ...

Annabella : Et tu l'as revu depuis ?

Samantha : Elle ?

Annabella : Non, lui !

Samantha : Non. Ca va faire 40 ans exactement demain. Et toi ?

Annabella : Ca a fait 35 ans l'an dernier.

Samantha : Et toi, tu l'as rencontré où ?

Annabella : Il m'a harponné aux Bahamas...au sens figuré.

Samantha : Ah ! Tu me rassures. Les Bahamas, c'est bien ça, le soleil, la mer, les hôtels de luxe..

Annabella : Tu parles ! J'ai eu la malchance de me retrouver avec lui sur la plage ! Question confort, tu repasseras !

Samantha : Vous n'aviez même pas une serviette ?

Annabelle : Penses-tu ! Il venait d'attaquer une base sous-marine ou je ne sais pas trop quoi et il est ressorti là avec sa combinaison de plongée. Alors, tu imagines !

Samantha : Oh, oui ma pauvre !

Annabella : La sable mouillée, c'est dur et froid comme du béton, le sable sec ça s'infiltrait partout. Merci les irritations ! Et les coups de soleil que j'ai pris ! Tu vois le tableau d'ici : deux heures à faire de la gymnastique à poil en plein soleil ! A la fin je ressemblait à une escalope panée oui !

Samantha : Deux heures ! Quand même !

Annabella : Oui, et bien crois moi qu'il m'a drôlement manqué le bouton pour déclencher l'éjection ! Heureusement, c'est le Ministère de la Défense britannique qui a pris en charge les soins dermatologiques. Voilà, et puis il y a quelques années, moi aussi, je suis venue prendre ma retraite ici.

Elles soupirent et reprennent leur tricot. Tatiana entre. Elle lance son chapeau pour l'accrocher au portemanteau perroquet, mais il tombe à côté. Samantha et Annabella n'ont même pas relever la tête.

Annabella : Tu sais bien, qu'il n'y a que lui qui arrive à faire ça. Je ne comprends pas pourquoi tu t'obstines depuis toutes ces années.

Tatiana : Tu ne peux pas comprendre. Mais moi je sais ! Je sais que le jour où j'y arriverais alors ce sera le signe qu'il reviendra me chercher. Je l'attends. Il viendra, je sais. Pour moi. Il faut que je le fasse tous les jours, si je loupe un jour et que c'est justement le jour où ça doit marcher, alors j'aurais raté mon tour et il reviendra pour l'une d'entre vous.

Samantha : Pauvre vieille folle avec tes chimères. Tu me fais de la peine tiens !

Tatiana : Vous ne pouvez pas comprendre, vous !

Annabella : Ca y est elle va nous resservir le couplet de la rédemption par l'amour !

Tatiana : Parfaitement ! Moi, je l'ai connu au temps de la guerre froide. Il fallait voir ce que c'était à l'époque la vie là-bas. J'étais une machine à la solde de l'Armée Rouge, prête à tuer père et mère pour l'amour du Parti. Mais il est arrivé, il m'aimait, il m'a ouvert les yeux et il m'a retournée !

Annabella : Et oui, comme nous toutes à un moment ou à un autre !

Tatiana : Ah ! Vous ne comprenez rien à l'amour vous les capitalistes.

Samantha : Oh non, je t'en prie tu ne vas pas nous remettre ça avec la lutte des classes ! Tu as été voir le menu ? On mange quoi ce soir ?

Tatiana : Des brocolis.

Annabella et Samantha : Encore !

Tatiana : Si on faisait un Scrabble en attendant ?

Annabella : Bonne idée.

Samantha : J'installe la table !

Elles s'installent autour de la table et tirent des lettres.

Samantha : A toi de commencer Tatiana !

Tatiana : ESPION, 9 points fois 2 = 18

Annabella : SPECTRE, 11 points fois 2 avec le mot compte double = 22

Samantha : REQUIN, 15 points

Tatiana : ASTON, 6 points. Et celle qui arrive à placer MARTIN (*prononcer Martine*) double son score, on est bien d'accord ?

Samantha : Oui, oui, c'est la règle.

Annabella : LONDRES, 8 points fois 2 avec le mot compte double = 16

Samantha : MOONRAKER, 5 points 2 avec le mot compte double = 10

Tatiana : MARTIN, je l'ai, c'est moi, j'ai placé ASTON MARTIN, je vais doubler mon score ! Attends, attends, je compte : 9 points fois 2 avec le mot compte double = 18, plus MI ça fait 5 de plus donc 23, plus AN ça fait deux points donc en tout 25.

Samantha : Attends un peu, MI, je suis d'accord pour MI6, mais AN, c'est quoi ?

Tatiana : Euh...l'abréviation de Armée Nationale ?

Annabella : Non, refusé, ce n'est pas homologué ici.

Tatiana : Euh, attends, si, si , ça doit exister, comme ça : AN !

Elle prononce AN comme un ahanement (l'onomatopée s'écrirait en fait : Han !)

Annabella : Je ne vois pas.

Samantha : Si, moi ça me dis quelque chose.

Elle prononce à son tour AN comme un ahanement.

Annabella : Ca y est j'y suis ! C'est quand Money Penny l'appelle au momen crucial et qu'il dit qu'il en a encore pour une demi-heure. Il revient au lit et alors là, c'est parti ! AN, AN, AN.

Samantha : Oui, c'est ça, je savais bien que ça me disait quelque chose, mais c'est tellement loin. On va l'ajouter à la liste des mots homologués.

Tatiana : Alors le score ?

Annabella : Oui, ça va pas la peine de demander, c'est toi qui gagne !

On entend le thème de James Bond.

Samantha : Ah c'est l'heure du dîner !

Annabella : Bon, allons-y. Nous finirons notre partie après manger.

Tatiana : Ca dépend, ils nous passent quoi ce soir à la télé ?

Samantha : Vivre et laisser mourir.

Tatiana : Quelle déprime, c'est toute l'histoire de notre vie ça.

Annabella : Oui, c'est pas trop gai.

Samantha : Vous prenez un apéro avant le dîner les filles ?

Elles se regardent et disent ensemble:

Samantha et Annabella et Tatiana : Un Martini Dry, au shaker, pas à la cuillère.

Elles rient et sortent.

Fin

19 On ne peut pas s'entendre avec tout le monde

Durée approximative: 10 minutes

Distribution :

4 personnages sans caractéristique particulière. Ce peut être des femmes ou des hommes indifféremment, ils sont identifiés par des lettres : A, B, C, D. Ils tiennent tous à la main une lampe électrique (éteinte) de même modèle.

Décor : 4 chaises dont une différente des 3 autres. Une pancarte indiquant « Réparations »

Costumes : Contemporains

Public: Tous

Synopsis : Quatre personnes attendent pour faire réparer leur lampe. Chacune d'elle sera tour à tour exclue du groupe par les 3 autres pour des motifs futiles.

Les quatre chaises sont côte à côte au centre de la scène, pour évoquer une salle d'attente. La chaise dépareillée est à cour (à droite en étant face à la scène).

A entre, observe l'endroit pour s'assurer que c'est bien là qu'il doit attendre. Il regarde les chaises, esquisse le mouvement de s'asseoir sur la chaise dépareillée, puis finalement s'assoit sur la première chaise à jardin (à gauche en étant face à la scène).

C entre. Emet un borborygme en guise de salut à A puis se dirige avec détermination vers la chaise dépareillée. Il interrompt son mouvement pour s'asseoir sur la troisième chaise.

Moment de gêne entre A et C. Regards en coins, sourires gênés, petits signes de têtes.

B entre et émet un son indistinct pour saluer les autres. A et C l'observent à la dérobée. B hésite entre les deux chaises libres. Finalement il s'assoit entre A et C qui après l'avoir examiné de la tête aux pieds font mine de l'ignorer.

D entre et marmonne entre ses dents en guise de bonjour. Il se dirige vers la chaise dépareillée. Va pour s'asseoir, hésite, observe les autres chaises, puis celle qui est libre. Esquisse le mouvement de s'asseoir. Finalement ne s'assoit pas. On doit comprendre que D ne veut pas se démarquer des autres en allant sur une chaise différente. A force de tourner, il trébuche et se retrouve assis sur la chaise. Après un moment de gêne et la tentation de se relever, il reste assis.

D tripote sa lampe pour se donner une contenance.

Positions :

A	B	C	D
---	---	---	---

D (à C, montrant sa lampe) : Je l'ai achetée, il n'y a pas huit jours ! Et elle est déjà en panne, vous le croyez ça ?

A, B et C se plongent dans l'observation de leur lampe pour ne pas répondre.

D (à B, en se penchant) : De toutes façons, elle est sous garantie, alors je ne m'en fais pas.

Pas de réponse mais A, B et C sont légèrement irrités et le montrent un peu.

D (à A, en se penchant encore plus) : On va me la réparer gratuitement, ce n'est pas la question. C'est plutôt le dérangement que ça m'occasionne...

Toujours pas de réponse mais A, B et C sont incommodés et le montrent un peu plus.

D (à la cantonade) : Comme si je n'avais que ça à faire, moi, poireauter dans les services après-vente !

Toujours pas de réponse mais A, B et C sont exaspérés et le montrent ostensiblement.

D (pour lui-même) : Ca on ne m'y reprendra plus à acheter des trucs fabriqués...

C se lève vigoureusement, prend sa chaise et va la placer à gauche de celle de A.

Positions :

C	A	B		D
---	---	---	--	---

C (à A) : Je vous assure, il y en a qui ne manque pas de toupet !

A (prenant C et B à témoins) : Je vous comprends, on veut bien être tolérant, mais il y a des limites !

B : On a beau dire, on ne peut pas s'entendre avec tout le monde !

D (surpris) : Quoi ?

C : Ne faites pas de la provocation en plus !

A : Oui, mieux vaut en rester là, ce sera mieux pour tout le monde.

B : Ne nous poussez pas à bout, nous finirions tous par le regretter !

D : Mais enfin quoi ?

A, B, C (ensemble, outrés) : Oh !

D : Bon, c'est quoi le problème ?

A, B, C (ensemble, haineux) : Ah !

Ils se concertent à voix basse en jetant des regards mauvais vers D.

A : Vous voyez bien que vous n'êtes pas des nôtres. Vous devriez comprendre ça et ne pas nous importuner plus longtemps (hésitant, plus lâchant le morceau avec une certaine gêne). Vous n'avez pas la même chaise que nous, c'est votre droit, mais vous comprenez bien que... enfin nous ne sommes pas... bref il y a un monde entre nous !

D : Quoi ma chaise ?

B : Elle n'est pas pareille que les nôtres.

D : Et alors ?

C : Ecoutez, maintenant ça suffit. Notre patience à des limites.

A et B acquiescent.

D : Mais je n'y peux rien moi si ma chaise est différente des vôtres. C'est le hasard qui l'a voulu.

A, B, C (*se lèvent menaçants*) : Oh, Eh, Hein, Bon !

D : (*se levant aussi*) : Mais enfin c'est ridicule. C'était la dernière chaise libre. Je ne vois pas en quoi cela fait de moi quelqu'un de si différent de vous. On ne juge pas les gens sur leur chaise. Vous êtes complètement grotesques ! C'est comme si je disais que vous (*il désigne A*), je ne sais pas moi, tiens, que vous ne mangez jamais de gratin de brocolis à la béchamel. Ce n'est pas une raison pour faire de vous un exclus !

Tous se rassoient.

B (*à A, suspicieux*) : Quoi, c'est vrai, vous ne mangez jamais de gratin de brocolis ?

A : Mais si pourquoi ?

C : A la béchamel le gratin ?

A : Non, pas à la béchamel, à la crème fraîche, mais je ne vois pas le rapport !

B, C, D : Oh !

B se déplace avec sa chaise vers la droite, C se place à droite de D.

Positions :

A		B	D	C
---	--	---	---	---

B : Vous croyez peut-être que nous allons tolérer ça ?

C : On a beau dire, on ne peut pas s'entendre avec tout le monde !

D : Quelle impudence ! Mais quelle impudence !

A : Mais enfin, qu'est ce que ça peut vous faire que je n'ai jamais mangé pas de gratin de brocolis à la béchamel, ce n'est quand même pas si important...

B, C, D (*se lèvent menaçants*) : Oh, Eh, Hein, Bon !

B : Pour vous peut-être, mais sachez qu'il y a un certain nombre de choses auxquelles nous attachons une certaine importance et visiblement ces valeurs ne sont pas les vôtres.

C : Ecoutez, si vous faisiez preuve d'un minimum de correction vous nous n'insisteriez pas et vous nous débarrassiez de votre présence. C'est extrêmement embrassant.

D : Rien de personnel. C'est juste une question de principe. Soyez gentil de le comprendre et tout ira pour le mieux pour tout le monde.

A : Si ce n'est pas personnel, mais juste un principe c'est complètement idiot ! On ne juge pas les gens sur leur manière d'accommoder les brocolis. A ce compte-là, moi je refuse de discuter avec vous (*il s'adresse à C*) parce que... parce que... vous chaussez du 42 depuis plus 10 ans !

Tous se rassoient.

B et D (*choqués*) : Non ?

B et D se déplacent avec leur chaise vers la gauche.

Positions :

A	B	D		C
---	---	---	--	---

C : Mais enfin c'est ma pointure, qu'est ce que j'y peux ?

B : Oui, mais depuis plus de 10 ans, vous ne trouvez pas que c'est excessif ?

D : C'est de l'acharnement à ce point-là !

C : A mon age les pieds ne grandissent plus depuis longtemps ! Ce n'est pas un critère ça ? Je ne vais pas me les couper non plus quand même !

A : Si en plus vous n'êtes pas prêt à faire quelques efforts pour vous intégrer, alors il ne faut pas vous étonner d'être mal considéré !

B : Et Dieu sait combien de temps encore il va continuer comme ça !

C : Mes pieds ne grandissent pas et ne rapetissent pas alors ça forcément ça va durer !

D (*prenant B et A à témoins*) : Vous voyez cette posture de provocateur, il ne fera rien, il est comme ça. Ca va durer, ça va durer... je n'en suis pas si sûr mon petit ami !

A : On a beau dire, on ne peut pas s'entendre avec tout le monde !

C : C'est complètement grotesque cette ségrégation ! Ca fait combien de temps vous vous que vous chaussez la même pointure ?

A, B, D (*se lèvent menaçants*) : Oh, Eh, Hein, Bon !

C (*se levant aussi*) : Ca va bien comme ça ! Depuis quand juge-t-on les gens sur le temps qu'ils chaussent la même pointure ? C'est complètement aberrant ! A ce compte-là, moi je refuse de lui parler (*il désigne B*) parce que ... je ne sais pas moi... parce qu'il n'a jamais, jamais fait de tonneau avec une moissonneuse-batteuse rouge.

Tous se rassoient.

A et D (*choqués*) : Oh !

D se déplace à droite avec sa chaise. A vient se placer à droite de C avec sa chaise.

Positions :

B		D	C	A
---	--	---	---	---

B : Mais enfin, qu'est ce que c'est que cette façon de discriminer les gens ? Vous en avez fait des tonneaux vous avec une moissonneuse-batteuse ?

D : Rouge !

B : Quoi rouge ?

A : Des tonneaux avec une moissonneuse-batteuse rouge.

B : Oui, bon, rouge. Vous voulez m'exclure juste pour le plaisir de faire de la ségrégation ! Vous voulez me mettre à l'écart parce que je n'ai pas fait de tonneau avec une moissonneuse-batteuse rouge. C'est complètement grotesque. Vous en avez fait vous des tonneaux avec une moissonneuse-batteuse rouge ? Je ne peux pas croire que je suis tombé dans le club mondial des gars qui ont fait des tonneaux avec moissonneuse-batteuse rouge. Alors, je vous écoute ?

D : La mienne elle n'était pas vraiment rouge. Disons fushia plutôt, pour être tout à fait exact fushia foncé, c'était plutôt ça la couleur.

C : Moi c'était une moissonneuse, mais pas beaucoup batteuse, enfin, pour être tout à fait exact, pas batteuse du tout.

A : Je n'ai pas vraiment fait des tonneaux, j'ai fait un tonneau, enfin un demi-tonneau. Disons que pour être tout à fait exact, j'ai un peu dérapé. C'est tout.

D : On a beau dire..

C : ... on ne peut pas s'entendre...

A : ... avec tout le monde !

B : Vous êtes d'une mauvaise foi ! C'est vraiment une manie ce goût pour la discrimination. Vous ne vous rendez pas compte qu'il y a plus de choses qui nous rapprochent que de choses qui nous séparent.

A : Oui enfin, n'empêche que vous n'avez jamais fait de tonneaux avec une moissonneuse-batteuse rouge et ça c'est un fait.

C : Vous qui ne mangez pas de gratin de brocolis à la béchamel, vous feriez mieux de pas trop la ramener si vous voulez-mon avis.

D : On n'a pas besoin de l'avis de quelqu'un qui chausse du 42 depuis plus de 10 ans et qui a l'outrecuidance de vouloir continuer.

B : Quand on s'assoit sur le genre de chaise sur laquelle vous vous asseyez, on ne la ramène pas !

Brouhaha général. Invectives, insultes, cris, gestes menaçants.

Finalement tout le monde se calme et s'assoit à bonne distance. Renfrognés.

Positions :

A		B		C		D
---	--	---	--	---	--	---

La lumière commence à baisser sur scène.

A : Qu'est ce qui se passe ?

B : Je n'en sais rien !

C : Si ça continue comme ça on va se retrouver dans le noir !

D : Moi, ça m'inquiète.

Chacun bricole sa lampe pour essayer de la faire fonctionner. La lumière continue à baisser.

A : C'est quand même idiot de se retrouver dans le noir chez un réparateur de lampes.

B : Moi je ne supporte pas l'obscurité, je vais me trouver mal.

C : Dieu sait ce qui pourrait nous arriver quand on sera dans le noir !

D : Il faut faire quelque chose avant qu'il fasse complètement noir !

Ils se rapprochent

A	B	C	D
---	---	---	---

A : On oublie nos petits différents ?

B : Quels différents ?

C : Allons ce n'était rien du tout.

D : C'était juste histoire de causer

La lumière continue à baisser.

A : Elle a quoi votre lampe ?

B : Moi, c'est la pile.

C : Moi, c'est l'ampoule.

D : Moi, c'est le réflecteur

Ils sont pratiquement dans l'obscurité.

A : Moi c'est le boîtier

B : Démonter toutes les lampes

C : Avec 4 lampes défectueuses

D : On va bien en faire une qui marche

On entend des bruits de démontage et remontage. C'est désormais l'obscurité totale sur scène.

A : C'est bon passez-moi l'ampoule

B : Tenez, voilà mon boîtier

C : Prenez mon réflecteur

D : Et la pile pour finir

La lampe s'allume et éclaire les visages des quatre personnages serrés les uns contre les autres.

A : Et voilà le travail.

B : Il était temps, je ne me sentais pas bien.

C : On est sorti d'affaire. Ouf !

D : Je savais bien qu'en s'y mettant tous ensemble on y arriverait.

La lampe est tournée vers les spectateurs et balaie lentement le public.

A : Qui c'est ceux-là ?

B : Je ne sais pas, mais ils ne sont pas comme nous.

C : C'est vrai, moi je n'ai rien de commun avec eux.

D : Vous n'allez pas recommencer non ?

Fin

20 Le cochon d'Inde Garou

Durée approximative: 10 minutes

Distribution :

- A : Ironique et perdant vite patience.
- B : Toujours premier degré. Très sûr de son fait et imperturbable.

Décor : Aucune particularité

Costumes : Aucune particularité

Public: Tous

Synopsis : En ce soir de pleine lune, B explique à A qu'il est un cochon d'Inde garou et qu'il va se transformer. A est incrédule au début, mais finalement cela fera son affaire.

B tient à la main une petite cage pour rongeur domestique. A arrive.

A : Elle s'est échappée ?

B : Je vous demande pardon ?

A : Je vous demandais si elle s'était échappée.

B : Quoi donc ?

A : Votre bestiole.

B : Quoi ma bestiole ?

A : Votre bestiole qui s'est échappée, je vais vous aider à la retrouver. A quoi elle ressemble ?

B : A rien.

A : Comment ça, a rien ? Elle doit bien ressembler à quelque chose ! Elle est petite, toute petite ? A poil ras, à poil long ? Elle a une queue, pas de queue ? Elle est grise, marron, blanche, noire ?

B : Je ne sais pas encore.

A : Comment ça vous ne savez pas encore ? Vous n'avez pas perdu une bestiole ?

B : Non.

A : Mais qu'est ce que vous faites ici alors avec votre cage à la main ? Vous chassez ? (*Un temps*) Non parce que ce n'est pas en tenant votre cage fermée comme ça que vous allez attraper quelque chose mon vieux. Faudrait la mettre par terre avec un appât. Et puis d'abord vous voulez attraper quoi exactement ?

B : Rien.

A : Mais qu'est ce que vous attendez alors ? Vous êtes venu ici pour faire prendre l'air à votre cage ? Vous vous êtes dit, tiens aujourd'hui il fait beau, faut en profiter, je vais faire faire une petite promenade à ma cage. C'est vrai, quoi, elle ne sort jamais la pauvre petite cage.

B : Non, non, ce n'est pas ça du tout. C'est MA cage.

A (ironique) : C'est vrai ? Dites-donc ça me rassure. Ouh là, là ! Je n'aurais pas aimé tomber sur un voleur de cages ! Remarquez, vous n'avez pas du tout, mais alors pas du tout le type du voleur de cage. Je suis sincère, je ne dis pas ça pour vous faire plaisir.

B : C'est gentil. (*Un temps*) Ce que je voulais dire, c'est que cette cage elle est pour moi. Pas pour une bestiole.

A : Et vous commencez quand ?

B : Commencer quoi ?

A (énervé) : Votre régime !

B : Pourquoi ?

A : Pour entrer dans votre cage ! Vous ne croyez pas qu'il y a un problème de taille ?

B : Pour l'instant, en effet, il y a un problème. Mais ça ne va pas durer. C'est bien ça qui m'inquiète. Et c'est pour ça que j'ai une cage à portée de la main.

A (las) : Il va falloir que vous m'expliquiez.

B : Oh, mais c'est très simple. Il y a exactement 28 jours, je me suis fait mordre par un cochon d'Inde.

A : Pas possible ! Dites-donc, il vous en arrive de ces trucs à vous !

B : Vous ne saisissez pas hein ?

A : J'avoue que non !

B : Il y a 28 jours c'était la pleine lune et donc aujourd'hui aussi par conséquent.

A : D'accord, le cycle lunaire est de 28 jours. Vous jardinez avec la lune ou un truc comme ça et c'est le moment de semer les cochons d'Inde ?

B : Qu'est ce que vous racontez ? Ca ne se sème pas les cochons d'Inde ! Les œillets d'Inde à la rigueur...

A : Oui, bon...

B : Ou alors les roses d'Inde à la limite, encore que moi je préfère les acheter déjà levées en barquette, c'est quand même moins de travail...

A : Oui, bon OK ! Si ce n'est pas la botanique votre problème, c'est quoi ? Et quel est le rapport avec le jour de la pleine lune ?

B : La nuit !

A : Quoi la nuit ? Ce n'est pas la nuit que je sache !

B : Certes, mais il faut dire, la nuit de la pleine lune, pas le jour, parce que forcément, le jour, la lune, on ne la voit pas. C'est la nuit qu'on la voit, alors on dit la nuit de la pleine lune, pas le jour de la pleine lune.

A (perdant patience) : Oui, bon d'accord, la nuit de la pleine lune, ça va j'ai compris. Alors c'est quoi votre problème ?

B : Je vais me transformer.

A : Ah oui, vous allez vous transformer ? Et en quoi je vous prie ?

B : En cochon d'Inde-garou.

A : Qu'est ce que c'est que cette histoire ?

B : Vous connaissez les loups-garous ? Et bien les cochons d'Inde-garous, c'est la même chose ! Sauf que ce ne sont pas des loups, mais des cochons d'Inde évidemment, enfin, ça vous aviez compris quand même je suppose.

A : Oui, je vous remercie ! Ca n'empêche que c'est complètement idiot votre truc. Ca n'existe pas les cochons d'Inde-garous !

B : Qu'est ce que vous en savez ? Vous en avez déjà vu des cochons d'Inde-garous ?

A : Non évidemment, c'est que je vous dis !

B : Et des loups-garous, vous en avez vus ?

A : Non, je n'en ai pas vu.

B : Et voilà vous voyez bien que j'ai raison. Les loups-garous et les cochons d'Inde-garou c'est pareil. Sauf que ce ne sont pas des loups, mais des cochons d'Inde évidemment, enfin, ça vous aviez compris quand même je suppose.

A : Oui, et oh ça va !

B : Si vous croyez aux loups-garous que vous n'avez jamais vus, vous pouvez très bien croire aux cochons d'Inde-garous que vous n'avez jamais vus non plus !

A : Oui, mais on n'a jamais entendu parler de cochons d'Inde-garous, alors que des loups-garous, ça on en a entendu parler !

B : Alors, là je vous arrête tout de suite, la surexposition médiatique du loup-garou n'est nullement une preuve. C'est juste un déficit de communication de la part des cochons d'Inde-garous qui leur nuit depuis trop longtemps.

A : Je dirai même, qui leur nuit de la pleine lune !

B (*ne comprenant pas le calembour*) : Quoi ?

A : Oui parce que vous avez dit qui leur nuit depuis trop longtemps, alors moi je dis, qui leur nuit de la pleine lune...

B (*ne comprenant toujours pas le calembour*) : Oui la pleine lune et alors ?

A : Qui leur nuit... de la pleine lune.

B : C'est exactement ce que j'essaie de vous expliquer.

A : OK, laissez tomber. Bon admettons ! Les cochons d'Inde-garous existent !

B : Ah tout de même !

A : Eh, oh, c'est juste une supposition ! Et puis d'abord, qu'est-ce qui vous fait croire que le cochon d'Inde qui vous a mordu il y a 28 jours lors de cette nuit de pleine lune il était garou ?

B : Alors là, c'est l'évidence même !

A : Ah oui ?

B : Mais bien sûr ! Avez-vous jamais entendu parler de cochons d'Inde qui s'attaquent à l'homme ? (*B simule un flash d'information*) « Madame, Mademoiselle, Monsieur bonsoir. Une nouvelle attaque de cochon d'Inde a fait une victime. Une vieille dame a été sauvagement déchiquetée par un cochon d'Inde qui avait échappé à la surveillance de son propriétaire. Il a fallu l'intervention d'une brigade de Gendarmerie

pour maîtriser l'animal qui a été abattu sur place. Son propriétaire est en garde à vue ». Vous avez déjà entendu ça vous à la radio ?

A : Non, évidemment !

B : Donc j'ai raison ! J'ai été mordu par un cochon d'Inde-garou, car jamais le cochon d'Inde ne s'attaque à l'homme, sauf s'il est garou !

A : Peut-être qu'il avait tout simplement faim.

B : Alors, là, je vous arrête tout de suite, le cochon d'Inde est tout ce qu'il y a de plus végétarien !

A : Bon, admettons ! Vous vous êtes fait mordre par un cochon d'Inde-garou !

B : Ah tout de même !

A : Eh, oh, c'est juste une supposition ! Si je suis votre raisonnement, après la pleine lune, votre cochon d'Inde-garou, il aurait dû reprendre forme humaine.

B : Mais parfaitement, il a repris forme humaine.

A (*dubitatif*) : Ah !

B : C'est mon voisin.

A : Votre voisin, il est cochon d'Inde-garou ?

B : Oui, mais ce n'est vraiment visible que la nuit de la pleine lune, évidemment.

A : Evidemment... (*un temps*) mais comment vous en êtes sûr ?

B : C'est lui qui m'a expliqué pour la cage.

A : Allons bon, votre voisin il se transforme en cochon d'Inde-garou qui parle !

B : Il m'a expliqué le lendemain quand il avait repris forme humaine, c'est plus commode.

A : J'imagine oui. C'est quoi cette histoire de cage ?

B : C'est tout simple. Le cochon d'Inde, même garou, il est quand même très vulnérable.

A : Je pense bien !

B : Alors pour éviter d'être bouffé par des prédateurs, il se protège dans une petite cage, le temps qu'il est garou. Et puis comme ça, il ne mord personne, ça permet de limiter la prolifération des cochons d'Inde-garous

A : Ca c'est une noble cause de limiter la propagation du cochon d'Inde-garou. Si tout le monde pouvait faire preuve d'autant de civisme. (*Un temps*) En attendant, il vous a quand même mordu !

B : Oui, c'est vrai, mais c'est de ma faute, j'ai voulu le caresser et voilà. Je suis bien puni !

A : Ca c'est sûr, moi ça ne risque pas de m'arriver. J'ai jamais eu envie de caresser mon voisin ! Ma voisine à la limite... (*un temps*) Mais dites-moi, c'est quoi les prédateurs des cochons d'Inde ?

B : Les prédateurs de rongeurs en général : les oiseaux rapaces, les serpents, les renards.

A : Et quelle heure il est ?

B : Minuit pourquoi ?

A (*prend la cage des mains de A et la jette au loin*) : Hop !

B : Qu'est ce que vous faites ?

A (*prend B par les épaules fermement*) : Je viens de me souvenir d'un truc marrant !

B : Quoi donc ?

A : Figurez-vous qu'il y a exactement 28 jours, je me suis fait mordre par un épervier !

B : Ah oui ? Et alors ?

A : Eh bien, j'ai une petite faim et je me sens pousser des ailes !

B : Qu'est ce que vous voulez dire par-là ?

A : Vous n'avez jamais entendu parler des éperviers garous ?

B : Comment ça des éperviers-garous ? Mais ça n'existe pas les éperviers-garous !

A (*enserrant b plus fermement encore*) : Et si, mon vieux !

B : Au secours ! Au secours ! Au secours !

Fin

21 Dans la forêt lointaine...

Durée approximative : 10 minutes

Distribution :

Présentateur : Voix off ou présentateur introduisant le sketch

Le Professeur : Spécialiste des arbres vivants

Le bûcheron : Spécialiste des arbres aussi, mais morts

Décor : Un pupitre et un arbre en pot sur roulettes

Costumes :

Présentateur : Peu importe

Le Professeur : Un costume et une cravate ou un nœud papillon.

Le bûcheron : Chemise à carreaux, veste et pantalon en velours, casquette, bottes.

Synopsis :

Une conférence sur les arbres est animée par un Professeur spécialiste des arbres et son assistant bûcheron. Les vertus pédagogiques de la conférence sont malheureusement limitées par les interventions du bûcheron.

Présentateur : Le moment est maintenant venu d'enrichir nos connaissances du monde fascinant des arbres. Pour l'occasion nous recevons Le Professeur DUMONT-CHASTEL et son assistant qui nous font l'honneur d'être parmi nous ce soir. Le Professeur DUMONT-CHASTEL est titulaire de la chaire d'arboriculture comparée à l'Université Paul Sabatier de Toulouse.

Le Professeur entre en tirant derrière lui avec une corde un arbuste en pot sur un support à roulettes. Le bûcheron le suis en essayant de couper l'arbre avec sa hache sans y parvenir en raison de la trajectoire aléatoire de l'arbre. Jeu burlesque, jusqu'à ce que le Professeur ait immobilisé le pot.

Le Professeur : Bonsoir. Je suis le Professeur DUMONT-CHASTEL et voici mon assistant M. Trombier. Pour détendre l'atmosphère nous allons commencer cette conférence par une touche ludique avec un quizz sur les arbres. Je vais poser les questions et mon assistant M. Trombier repérera ceux qui ont bien répondu. Celui qui donne le plus grand nombre de bonnes réponses remportera le quizz.

Attention tout le monde est prêt ? Première question ...

Le bûcheron : C'est comme à « Question pour un champignon »

Le Professeur : Voilà, c'est ça, alors première question

Le bûcheron : Sauf que là y'en a pas !

Le Professeur : Il n'y a pas de quoi M. Trombier ?

Le bûcheron : De champignon, y'en a pas de champignon

Le Professeur : Ce n'est pas grave s'il n'a pas de champignon, ce n'est pas une conférence mycologique mais arboricole.

Le bûcheron : Oui, mais y'a pas de champignon pour appuyer dessus qui fait buzz. C'est pour ça que je dis que c'est comme « Question pour un champignon » mais pas tout à fait parce que y a pas de champignon qui fait buz, mais sinon, c'est presque pareil à cause des questions, mais y a pas de champignon, mais bon, ça ressemble...

Le Professeur : Oui, bien merci. Donc première question...

Le bûcheron : J'vais avoir du mal à les repérer ceux qui répondent parce y a pas de champignon qui fait buz pour que celui qui répond la bonne réponse il appuie dessus

Le Professeur : Et bien ils lèveront la main, comme ça vous les verrez. Bon alors première question

Le bûcheron : D'accord

Le Professeur : Quoi ?

Le bûcheron : On fait comme vous avez dit pour la main et tout ça. Je suis d'accord.

Le Professeur : Merci. Je suis ravi. Alors donc première question

Le bûcheron (au public) : Et attention, je vous préviens, c'est pas comme « Qui veut gagner des pignons », et je vous préviens, hein. Vous êtes prévenus, faudra pas se plaindre. C'est pas comme « Qui veut gagner des pignons »...

Le Professeur : Ne vous énervez pas. Ils ont compris. Calmez-vous, calmez-vous. Il n'y a pas de raison de se mettre dans un état pareil.

Le bûcheron : Ici, y a pas de jaukeur. Tu réponds : tu réponds, tu réponds pas : tu réponds pas. Des jaukeur, y en a pas. Attention, nous on rigole pas avec ça. Ici, y a pas de jaukeur. Tu réponds : tu réponds, tu réponds pas : tu réponds pas. Des jaukeur...

Le Professeur : Oui, oui, tout le monde a bien compris. Merci.

Le bûcheron (marmonnant) : Nous c'est pas « Qui veut gagner des pignons » et des trucs de jaukeurs et tout et tout. Nous c'est pas notre genre, ces trucs de jaukeurs-là.

Le Professeur : Donc, maintenant que les choses sont bien claires, je vais poser la première question : Pouvez-vous me citer un arbre dont les feuilles sont dites **marcescentes** ?

Un temps

Le bûcheron : Y répondent pas Professeur .

Le Professeur : Laissez-les réfléchir.

Le bûcheron (au public) : Eh ! Vous étiez prévenus. Nous c'est pas « Qui veut gagner des pignons » et des trucs de jaukeurs et tout et tout. Tu réponds : tu réponds, tu réponds pas : tu réponds pas. Des jaukeur, y en a pas.

Le Professeur : Oui, oui. Tout le monde a bien compris. Inutile de s'énerver. Alors, la bonne réponse était : Tout d'abord pouvez-vous nous expliquer M. Trombier, ce qu'est un arbre à feuilles **marcescentes** ?

Le bûcheron : Y répondent toujours pas Professeur .

Le Professeur : Mais c'est à vous que je pose la question M. Trombier.

Le bûcheron : C'est pas moi qui buz, Professeur, c'est eux. Faut pas me poser à moi les questions Professeur (*il s'agite*). Faut pas faire ça Professeur. C'est eux qui buzz, c'est pas moi.

Le Professeur : Bien, vous avez raison. Donc un arbre dont les feuilles sont dites **marcescentes** est un arbre dont les feuilles subsistent, même mortes, sur les rameaux, comme par exemple ?

Le Professeur interroge de la tête le bûcheron, qui prend un air menaçant.

Le Professeur (précipitamment) : Comme le châtaignier et le hêtre en effet M. Trombier.

Le bûcheron : Y répondent toujours pas Professeur .

Le Professeur : C'est normal, c'était la réponse. Ils ne répondent pas à la réponse mais à la question Monsieur Trombier. Je vais poser une autre question. Combien un chêne adulte a-t-il de feuilles environ ?

Un temps

Le bûcheron : Professeur, y z'en font exprès, y répondent toujours pas. Laissez-moi en prendre un pour l'exemple Professeur, je vais le faire répondre moi.

Le Professeur : Mais non, mais non. S'ils ne savent pas, ils savent pas, les molester n'y changera rien M. Trombier. Cela prouve simplement, que notre présence ici est fort utile et que nous avons du pain sur la planche. Ah, ah, ah (*il rit et s'attend à ce que le bûcheron rit aussi*).

Le bûcheron ne rit pas bien que Le Professeur le regarde avec insistance.

Le Professeur : Je dis, nous avons du pain sur la planche.

Le bûcheron : Ben oui, vous dîtes ça.

Le Professeur : C'est une conférence sur les arbres et je dis nous avons du pain sur la planche. C'est amusant non ?

Le bûcheron : Moi ça m'amuse pas d'avoir du pain sur la planche.

Le Professeur : Bon, peu importe. La bonne réponse était : 250 000. En été évidemment, car le chêne n'est pas un arbre à feuilles... (*il laisse la phrase en suspend pour que le bûcheron réponde*) .

Le bûcheron : Ah bon ?

Le Professeur : Ah bon quoi ?

Le bûcheron : Le chêne n'est pas un arbre à feuilles ?

Le Professeur : Mais si voyons, le chêne est un arbre à feuilles.

Le bûcheron : C'est pas ce que vous venez de dire.

Le Professeur : Mais si je viens de dire qu'un chêne à environ 250 000 feuilles.

Le bûcheron : Oui mais après vous avez dit : « En été évidemment car le chêne n'est pas un arbre à feuilles ».

Le Professeur : C'est parce que j'attendais que vous finissiez la phrase.

Le bûcheron : Pourquoi moi ?

Le Professeur : Pour vous faire participer un peu à ce quizz M. Trombier. Pour que ce soit interactif en quelque sorte...

Le bûcheron (menaçant) : J'ai déjà dit que c'est pas moi qui buzz. C'est eux qui buzz. C'est pas clair que c'est eux qui buzz ?

Le Professeur : Si, si, c'est très clair. Donc un chêne adulte à environ 250 000 feuilles en été et aucune en hiver car ce n'est pas un arbre à feuilles **marcescentes**. Bon, une dernière question plus facile : comment appelle-t-on l'exploitation rationnelle des arbres forestiers ?

Normalement, un spectateur doit répondre « Sylviculture ».

Si personne ne répond, le Professeur enchaîne en répondant lui-même :

Le Professeur : C'était une question un peu difficile. Il s'agit de la sylviculture. Et grâce à ce mot, nous allons faire un peu d'étymologie.

On saute à la réplique du Professeur qui est un peu plus loin, soulignée.

Si un(e) spectateur(trice) répond, le bûcheron intervient :

Le bûcheron (excité) : Professeur, Professeur, y en a un qu'a répondu, Professeur.

Le Professeur : Oui, oui, M. Trombier, j'ai bien entendu.

Le bûcheron : Il avait pas levé la main, Professeur.

Le Professeur : Ce n'est pas grave, l'important c'est qu'il ait bien répondu.

Le bûcheron (sortant une bombe de peinture) : Bon, ben je vais le marquer pour bien le repérer.

Le bûcheron se dirige vers le public.

Le Professeur : Mais ce n'est vraiment pas nécessaire M. Trombier

Le bûcheron : Mais si c'est nécessaire. Comment voulez-vous que je le retrouve moi après ? Je le marque et puis voilà. C'est pas plus compliqué que ça. Et comment vous croyez que je les retrouve les arbres à abattre dans la forêt ? Eh ben le contremaître y mets un bon coup de bombe dessus. Y a pas plus simple...

Le Professeur : Mais enfin, vous n'y pensez pas, c'est très salissant...

Le bûcheron (s'éloigne du public, puis se ravise, en sortant sa hache) : Bon, ben si la peinture c'est trop salissant, je vais y faire une encoche alors...

Le Professeur : Allons, M. Trombier, revenez ici. Ne gaspillons pas le précieux temps de cette conférence.

Dans les deux cas on reprend ici.

Le Professeur : Faisons un peu d'étymologie avec ce mot : sylviculture. (au bûcheron) Dans le mot sylviculture, il y a le mot ?

Le bûcheron : Sylvie

Le Professeur : Oui, très bien, il y a aussi le mot ?

Le bûcheron : Cul

Le Professeur : Mais non voyons !

Le bûcheron (irrité) : Mais si !

Le Professeur : Mais non !

Le bûcheron (*menaçant*): Mais si !

Le Professeur : Bon admettons. Alors il y a Sylvie, ensuite il y a cul, et après il y a quoi ?

Le bûcheron (*cherchant*): Euh... je sais pas... laissez moi réfléchir... d'abord Sylvie... ensuite cul... euh... après... euh je dirais « dormir » ?

Le Professeur : Vous le faites exprès ou quoi ?

Le bûcheron : Mais non, je l'ai fait pas exprès. Vous la connaissez pas vous Sylvie. Elle a un sacré tempérament, faut pas lui en promettre, alors moi forcément, après j'ai un coup de pompe et je m'endors, voilà c'est tout...

Le Professeur : Mais je ne vous parle pas de ça ! Je vous parle d'étymologie ! Reprenons : sylvicu... ensuite...

Le bûcheron : Dites-donc, ça vous travaille vous ? Vous seriez pas un peu pervers par hasard ?

Le Professeur : Bon, laissez tomber. Dans sylviculture, il y a sylvi qui vient du latin sylva, qui veut dire forêt et il y a culture qui vient du latin cultura et qui veut dire culture. Donc la sylviculture, c'est l'exploitation forestière. C'est pas compliqué quand même !

Le bûcheron : Pas compliqué, pas compliqué ! Ca se voit que vous la connaissez pas la Sylvie !

Le Professeur (*rangeant ses affaires*) : Comment voulez-vous que notre auditoire apprenne quelque chose sur les arbres avec vos élucubrations ! (*au public*) Je suis au regret d'interrompre cette conférence afin de mettre au point quelques petites choses avec mon assistant. Nous reprogrammerons une autre conférence dans de meilleures conditions. Bonsoir Messieurs dames. (*Au bûcheron*) Venez, vous, j'ai deux mots à vous dire. Il faut arrêter de raconter n'importe quoi devant les gens comme ça...

Le bûcheron suit Le Professeur pour sortir en fond de scène, puis il revient sur ses pas face au public.

Le bûcheron (*soulevant sa hache et visant*) : Ecartez-vous, écartez-vous que je le loupe pas.

Le bûcheron fait signe aux spectateurs de dégager autour de la personne qui avait répondu sylviculture (si quelqu'un avait répondu évidemment).

Le Professeur : Mais qu'est ce que vous faites encore ?

Le bûcheron : Celui qu'a bien répondu tout à l'heure, faut que j'le marque avant de partir, sinon je saurai plus lequel c'est qu'a bien répondu.

Le Professeur : Je vous répète que c'est inutile. Allez venez maintenant.

Le bûcheron : C'est pas du boulot ça Professeur...

Ils s'éloignent.

Le Professeur : Et cette jeune personne, Sylvie, vous la connaissez bien alors ? Elle est d'ici ? Vous pourriez me la présenter ? Est-ce qu'elle s'intéresse aux arbres ? Elle a du tempérament vous dites, c'est intéressant ça M. Trombier...

Ils sortent.

Fin

22 Napoléon est mort à Waterloo

Préambule

Ce texte a été écrit en prenant en compte des contraintes fournies par les membres de l'association English Limited à Toulouse lors d'une soirée de présentation de mon activité d'auteur de théâtre.

Les personnes présentes ont été invités à fournir sur des petits papiers des propositions dans 4 catégories : personnages, lieu, réplique et situation.

J'ai ensuite tiré au hasard des papiers dans 4 catégories. Le public étant francophone et anglophone, on retrouve les deux langues dans la rédaction des propositions.

English Limited : <http://jnewton.free.fr/englishltd>

Personnages

- . Claude Nougaro
- . Napoléon Bonaparte
- . Mickey Mouse sur sa moto

Réplique

- . Qu'est-ce que je fais là ?
- . J'ai vraiment envie de toi
- . The moon is full tonight

Lieu

- . Traffic jam in the Merville's peripherique

Situation

- . Depressive thoughts about relationship

* Merville est un petit village à 20 km de Toulouse.

Synopsis

Napoléon Bonaparte et Claude Nougaro, deux artistes de music-hall en bout de course vont faire leur dernière représentation à Waterloo. L'un imite Nougaro, l'autre joue Napoléon, jusqu'où se prennent-ils pour leur personnages ?

Les deux personnages sont assis dans une loge de théâtre minable meublés de meubles usés et dépareillés. Ils portent des vêtements évoquant leur personnage. L'un porte un costume de scène de Claude Nougaro, l'autre l'uniforme de Napoléon. Les costumes sont usés.

Claude Nougaro se regarde dans un miroir avec attention.

Napoléon Bonaparte lit un journal.

Claude Nougaro

Napoléon ?

Napoléon Bonaparte

Hum.

Claude Nougaro

Je lui ressemble non ?

Napoléon Bonaparte

Hum.

Claude Nougaro

Tu trouves que je lui ressemble ?

Napoléon Bonaparte

Hum.

Claude Nougaro

Si je lui ressemblais pas, je serais ridicule non ?

Napoléon Bonaparte

Hum.

Claude Nougaro

Pour mon numéro, tu vois, c'est important que je lui ressemble. Sinon, ça serait pathétique. Tu crois pas ?

Napoléon Bonaparte

Hum.

Claude Nougaro

Tu crois que je suis pathétique ou pas ?

Napoléon Bonaparte

Hum.

Claude Nougaro

Napoléon, tu m'écoutes ?

Napoléon Bonaparte

Hum.

Claude Nougaro

Mais non, tu m'écoutes pas. Ca fait vingt ans que tu m'écoutes pas. Je sais même pas si tu m'as écouté un jour.

Napoléon Bonaparte

Hum.

Claude Nougaro

Je pourrais dire n'importe quoi, tu t'en fous. C'est comme si j'existais pas.

Napoléon Bonaparte

Hum.

Claude Nougaro

J'ai vraiment envie de toi !

Napoléon Bonaparte

Arrête tes conneries Claude, tu vas finir par m'agacer les nerfs.

Claude Nougaro

Tiens tu m'écoutes !

Napoléon Bonaparte

Ca fait vingt ans que je t'écoute.

Claude Nougaro

Tu pourrais me répondre.

Napoléon Bonaparte

Je t'ai répondu.

Claude Nougaro

Qu'est-ce que tu m'as répondu ?

Napoléon Bonaparte

Hum.

Claude Nougaro

Tu vas pas recommencer !

Napoléon Bonaparte

Je te répète ce que je t'ai répondu. C'est toi qui me l'a demandé, alors je répète : hum

Claude Nougaro

C'est pas une réponse ça.

Napoléon Bonaparte

Claude, ça fait vingt ans que tous les jours tu me demandes si tu lui ressembles.
Ca fait vingt ans que tous les jours, je te réponds que oui tu lui ressembles.
Ca fait vingt ans que je te dis que ton numéro est parfait, que tu l'imites parfaitement,
que tu chantes comme lui, que tu bouges comme lui. Y a même des gens te prennent
pour lui dans la rue et qui te demandent des autographes alors qu'il est mort depuis 3
ans.

Alors à partir de ce soir je fais dans le synthétique, je réponds hum.

Claude Nougaro

Tu es jaloux parce que les gens ne te demandent pas d'autographes, à toi.

Napoléon Bonaparte

Tout le monde sait que Napoléon est mort.

Claude Nougaro

Et alors ? Tout le monde sait aussi que Claude Nougaro est mort. C'est à moi que les
gens demandent un autographe.

Napoléon Bonaparte

Je te répète que c'est parce qu'ils te prennent pour lui.

Claude Nougaro

Pas du tout.

Napoléon Bonaparte

Mais si.

Claude Nougaro

Mais non.

Napoléon Bonaparte

Tu me fais de la peine, tiens.

Claude Nougaro

Tu crois que tu vaux mieux que moi peut-être ? Napoléon !

Napoléon Bonaparte

Je ne me prends pas pour Napoléon, moi. Je suis Napoléon.

Claude Nougaro

C'est un hasard de l'état civil si tu t'appelles exactement comme lui.

Napoléon Bonaparte

Je suis Napoléon Bonaparte.

Claude Nougaro

Y a pas de quoi se vanter d'avoir des parents détraqués au point de prénommer leur
gamin Napoléon alors qu'ils s'appellent Bonaparte.

Napoléon Bonaparte

Je suis Napoléon Bonaparte.

Claude Nougaro

C'est tout ce que t'as à dire ?

Napoléon Bonaparte

Non.

Claude Nougaro

Ah !

Napoléon Bonaparte

Tu m'emmerdes.

Claude Nougaro

Charmant. (*Un temps*) Après vingt ans d'amitié.

Napoléon Bonaparte

Quels vingt ans d'amitié ? Vingt ans à trainer dans les mêmes salles de spectacles minables avec nos numéros usés, oui !

Claude Nougaro

Tu veux raccrocher ?

Napoléon Bonaparte

Je raccroche.

Claude Nougaro

Quand ça ?

Napoléon Bonaparte

Ce soir.

Claude Nougaro

Ah.

Napoléon Bonaparte

Ce soir, c'est ma dernière.

Claude Nougaro

T'as peut-être raison. (*Un temps*) Faut savoir s'arrêter. (*Un temps*).

Napoléon Bonaparte

The moon is full tonight.

Claude Nougaro

Quoi?

Napoléon Bonaparte

The moon is full tonight.

Claude Nougaro

T'es sûr ?

Napoléon Bonaparte

Tu sais qui a écrit ça ?

Claude Nougaro

Franck Sinatra ?

Napoléon Bonaparte

Le Général Hudson Lowe. Le gouverneur de Saint-Hélène quand Napoléon était prisonnier.

Claude Nougaro

C'était un romantique le geôlier de Napoléon ?

Napoléon Bonaparte

Pas vraiment.

Claude Nougaro

Ah bon.

Napoléon Bonaparte

C'est qu'il a écrit dans son journal intime le jour de la mort de Napoléon. Il a rien écrit d'autre.

Claude Nougaro

Et alors ? C'est pour ça que tu raccroches ?

Napoléon Bonaparte

Ca m'a fait un choc.

Claude Nougaro

T'es vachement émotif pour un Corse.

Napoléon Bonaparte

Tu te rends compte que le jour de la mort de l'Empereur Napoléon 1^{er}, le gouverneur de Saint-Hélène n'a écrit dans son journal que « The moon is full tonight. »

Claude Nougaro

Il faisait peut-être de l'astronomie en amateur.

Napoléon Bonaparte

On est peu de chose, même Empereur.

Claude Nougaro

Surtout qu'à Saint-Hélène, il n'était plus Empereur.

Napoléon Bonaparte

Je veux pas finir comme lui, ignoré et abandonné.

Claude Nougaro

Si ça se trouve le gouverneur n'a pas été prévenu qu'il était mort.

Napoléon Bonaparte

Ca fait 20 ans que je joue mon monologue des derniers jours de Napoléon à Saint-Hélène. 20 ans que je meurs tous les soirs. J'ai l'impression que tout le monde s'en fout de plus en plus.

Claude Nougaro

S'il avait été prévenu, il aurait sûrement écrit un truc sur lui. Du genre "The moon is full tonight. And at last this bloody bastard of Napoléon is dead".

Napoléon Bonaparte

Ce soir c'est ma dernière.

Claude Nougaro

Tu peux pas faire ça. On a un engagement jusqu'à la fin de la semaine.

Napoléon Bonaparte

Demain les journaux titreront en gros titre « Napoléon Bonaparte est mort ». Ca a quand même plus de gueule que « The moon is full tonight » non ?

Claude Nougaro

Moi je trouve que ça fait un peu canular.

Napoléon Bonaparte

Je préfère sortir en beauté que de mourir à petit feu comme lui.

Claude Nougaro

Et moi ? Qu'est-ce que je vais devenir ?

Napoléon Bonaparte

Tu n'auras qu'à chanter plus de chansons. De toute façon ce spectacle du monologue de Napoléon agonisant entrecoupé de chansons de Nougaro, ça m'a jamais vraiment convaincu.

Claude Nougaro

Et tu me dis ça au bout de 20 ans de tournées dans toute la France ?

Napoléon Bonaparte

C'est le hasard si tu t'appelles comme lui et c'est le hasard si moi je m'appelle comme l'autre. On s'est rencontré par hasard et on a monté un spectacle par hasard. Et curieusement on a réussi à le jouer pendant 20 ans.

Claude Nougaro

Qu'est-ce que je fais là ! Mais qu'est-ce que fais là !

Napoléon Bonaparte

Tu gagnes péniblement ta croute en faisant une pâle imitation du plus grand chanteur français du XXème siècle.

Claude Nougaro

Quand je pense que j'ai refusé des engagements prestigieux pour rester avec toi. Pour ne pas t'abandonner toi et ton monologue napoléonien pathétique.

Napoléon Bonaparte

T'aurais pas dû.

Claude Nougaro

Tu trouves pas que c'est un peu tard pour me dire ça ?

Napoléon Bonaparte

Jamais trop tard pour bien faire. Tu es libéré.

Claude Nougaro

Dire que, pour continuer ce spectacle minable avec toi, j'ai refusé un rendez-vous avec l'assistant de Pascal Sevrans !

Napoléon Bonaparte

Mazette ! Rien que ça ?

Claude Nougaro

Si ça se trouve j'ai raté la chance de ma vie. Tout ça pour quoi ? Pour que tu me lâches en pleine tournée internationale.

Napoléon Bonaparte

Internationale... n'exagérons rien. On est en Belgique, c'est un pays qui n'existe pratiquement plus. Ca va devenir un Territoire d'Outre Mer français.

Claude Nougaro

C'est pas la question. On n'abandonne pas un spectacle comme ça. The show must go on. C'est pas comme ça qu'on dit... à Saint-Hélène ?

Napoléon débouche une petite fiole. En verse le contenu dans un verre, le regarde attentivement puis le boit. Un temps.

Napoléon Bonaparte

Voilà. Je suis prêt. On a exactement 1h25 devant nous pour en finir avec ce spectacle.

Claude Nougaro

Comment ça pour en finir ?

Napoléon Bonaparte

Ca va être une belle dernière. Je vais faire une sortie éblouissante.

Claude Nougaro

Mais qu'est-ce que tu racontes ?

Napoléon Bonaparte

Le genre à décrocher un Molière, direct.

Claude Nougaro

Finis au moins la semaine, merde !

Napoléon Bonaparte

Domage qu'on aura que 10 spectateurs comme d'habitude. Y aura au moins un titre dans le journal local. « Napoléon Bonaparte revient mourir à Waterloo »

Claude Nougaro

Quoi ? On est à Waterloo ici ?

Napoléon Bonaparte

Un bel endroit pour mourir non, quand on s'appelle Napoléon ?

Claude Nougaro

On est le combien ?

Napoléon Bonaparte

Le 5 mai.

Claude Nougaro

Oh le con ! L'anniversaire de la mort de Napoléon !

Napoléon Bonaparte

Un beau jour pour mourir non ?

Claude se précipite sur la fiole.

Claude Nougaro

Qu'est-ce que c'était ? Qu'est-ce que tu as bu ? Répond nom de Dieu !

Napoléon Bonaparte

La garde meurt mais ne se rend pas !

Claude Nougaro

C'est quoi l'antidote bordel de merde ?

Napoléon Bonaparte

Y a pas d'antidote.

Claude Nougaro

T'as pas fait ça ? Napoléon ! Dis-moi que t'as pas fait ça.

Napoléon Bonaparte

Cette fois-ci, Napoléon Bonaparte, quittera avec panache cette putain de morne plaine de Waterloo.

Claude Nougaro

Napoléon, enfin, quoi. Tu ne vas pas me laisser tomber.

Napoléon Bonaparte

Je vais me gêner.

Claude Nougaro

On peut faire autre chose. On va inventer un autre spectacle. Je laisse tomber mon imitation de Nougaro. Moi aussi j'en ai marre. J'arrête.

Napoléon Bonaparte

Trop tard.

Claude Nougaro

Allez quoi. On va trouver une nouvelle idée. Un truc jamais fait. Avec ton talent et le mien, on va bien pouvoir faire quelque chose.

Napoléon Bonaparte

Je suis fatigué Claude. Fatigué.

Claude Nougaro

Mais fatigué de quoi ? On est en pleine forme. On va repartir sur un truc d'enfer, tu vas voir.

Napoléon Bonaparte

Je suis fatigué de tout. De ce spectacle, de cette vie sur les routes, du vide de ma vie. Je suis fatigué de toi, je suis fatigué de moi.

Claude Nougaro

Mais enfin, on a encore des choses à faire tous les deux. J'ai des tas d'idées.

Napoléon Bonaparte

Arrête, tu m'énerves.

Claude Nougaro

Tiens, on pourrait faire mon tout premier numéro. Je faisais un malheur avec ça. J'étais déguisé en Mickey Mouse sur une moto et je faisais des acrobaties.

Napoléon Bonaparte

A ton âge ?

Claude Nougaro

Mais je m'en souviens parfaitement. Tiens, je l'ai encore fait pas plus tard que l'année dernière dans les embouteillages sur le périphérique de Merville pour distraire les automobilistes.

Napoléon Bonaparte

Je me souviens, tu t'es cassé le bras.

Claude Nougaro

C'était à cause des gravillons. On le fera pas sur les gravillons, tu verras, ça marchera.

Napoléon Bonaparte

J'ai plus envie de tout ça.

Claude Nougaro

On fera autre chose. Allez, dis-moi où est l'antidote.

Napoléon Bonaparte

Y en a pas je t'ai dit.

Claude Nougaro

Y en a forcément un !

Napoléon Bonaparte

Et un antidote aux casse-couilles ça existe ça comme antidote ?

Claude Nougaro

Mais...

Napoléon Bonaparte

T'as pas compris que j'en avais marre de tout ça ? De ces vingt ans à trainer mes valises, mon costume mité d'Empereur et de te trainer toi ?

Claude Nougaro

Ca va j'ai compris !

Napoléon Bonaparte

C'est pas trop tôt !

Napoléon a un léger malaise.

Claude Nougaro

Qu'est ce que t'as ?

Napoléon Bonaparte

Ca commence à faire effet.

Claude Nougaro

Mais qu'est-ce qu'on va faire ?

Napoléon Bonaparte

Notre spectacle, comme d'habitude.

Claude Nougaro

Je peux pas faire ça.

Napoléon Bonaparte

Mais si tu peux. Ce sera notre meilleure, tu verras.

Claude Nougaro

Non, c'est pas possible.

Napoléon Bonaparte

Allez, viens. Il ne me reste qu' 1h20, juste le temps qu'il nous faut pour finir.

Claude Nougaro

Napoléon je voulais te dire...

Napoléon Bonaparte

Tais-toi, viens. Waterloo nous attends. Je vais pas les décevoir ce coup-ci

Ils sortent.

Fin

23 Mission de santé publique

Durée approximative : 30 minutes

Distribution :

- Cindy : prostituée plutôt intello
- Lola : prostituée d'une intelligence plutôt limitée
- Marlène : Directrice d'une agence bancaire du Crédit Populaire à forte ambition professionnelle

Décor : Bureau de la directrice d'une agence bancaire du Crédit Populaire

Costumes :

- Lola et Cindy : Un peu tape à l'œil et sexy sans être vraiment vulgaire
- Marlène : Tailleur sombre sans fantaisie

Accessoires

- Un vêtement ou un accessoire vestimentaire confectionné avec des préservatifs multicolores.
- Source possible d'inspiration : http://www.youtube.com/watch?v=_QvyoKYJlo0

Synopsis : Lola et Cindy se préoccupent de développement durable et elles ont une idée pour intégrer la dimension « verte » dans leur activité de prostituées. Elles viennent soumettre leur projet à leur banquière pour obtenir un financement. Celle-ci n'est pas séduite par leur idée, mais elle leur propose une autre activité leur permettant de mieux exploiter leurs compétences professionnelles au service d'une mission de santé publique.

Cindy et Lola attendent devant le bureau de Marlène.

Cindy

On a rendez-vous à quelle heure déjà avec la banquière ?

Lola

15h00.

Cindy

Pourquoi on est venues une demi-heure en avance ? J'aurais pu me faire un client, au lieu de poireauter ici.

Lola

T'as des clients en début d'après-midi toi ?

Cindy

Je te signale que la sieste est un bienfait. Même l'Organisation Mondiale de la Santé le reconnaît et l'encourage alors...

Lola

Une sieste de 20 mn pour dormir, pas une sieste crapuleuse à 200 Euros.

Cindy

Mais bien sûr que si. Il est reconnu que l'activité sexuelle augmente l'espérance de vie.

Lola

Alors on est bien parties pour devenir centenaires.

Cindy

Sans compter que ça réduit le diabète, l'hypertension, les maladies cardiovasculaires, c'est scientifiquement prouvé.

Lola

Dis donc, tu fais le tapin ou tu as une mission de santé publique ?

Cindy

L'un n'empêche pas l'autre.

Lola

En tous cas, à 200 euros la consultation de médecine douce, c'est toujours ça qui creuse pas le trou de la sécu. Mais comment tu sais tout ça toi ?

Cindy

Je me tiens informée... et surtout j'ai changé de trottoir.

Lola

Ah bon ? T'es où ?

Cindy

En face du Ministère de la Santé.

Lola

Evidemment, je comprends mieux que tu te cultives.

Cindy

C'est vrai qu'intellectuellement, c'est très enrichissant. Et toi ?

Lola

Toujours à côté du Ministère des Sports.

Cindy

Evidemment, intellectuellement ça n'a rien à voir...

Lola

Non rien.

Cindy

Ca n'explique toujours pas pourquoi tu as voulu qu'on vienne une demi-heure en avance.

Lola

Pour bien répéter la présentation de notre projet.

Cindy

C'est bon on l'a fait 3 fois déjà. De toute façon, les projets dans le développement durable ont la cote en ce moment. Je suis certaine qu'on aura un financement intéressant.

Lola

Tu veux pas qu'on répète une dernière fois, j'ai le trac ?

Cindy

Non, pas ici. On sait jamais. Imagine que quelqu'un nous écoute et nous pique l'idée.

Lola

T'as raison. Vaut mieux être prudentes.

Marlène, la directrice de l'agence bancaire, arrive et les fait s'installer dans son bureau.

Marlène

Bonjour Mesdames. Je vous en prie installez-vous. *(Elles s'assoient)* Alors, vous avez souhaitez me rencontrer ?

Cindy

Tout à fait. Nous souhaitons intégrer la dimension développement durable dans notre activité.

Lola

On a pas mal réfléchi et...

Cindy

Nous pensons qu'au delà d'un effet de mode et de quelques artifices de communication, la dimension environnementale doit être prise en compte par tous.

Marlène

Je vous rejoins complètement. Notre banque encourage et accompagne les entrepreneurs à prendre en compte l'élément écologique dans leurs activités. Nous pensons même que c'est un facteur de croissance et de développement.

Lola

On a pas mal réfléchi et...

Cindy

Nous aimerions vous soumettre quelques idées afin de définir avec vous les financements que nous pourrions obtenir pour les développer.

Marlène

Mais avec plaisir. Le Crédit Populaire a mis au point le « Crédit Vert » pour financer les projet s'inscrivant dans le développement durable. Nous allons voir si votre projet peut en bénéficier.

Lola

On a pas mal réfléchi et...

Lola ne sait pas comment finir sa phrase. Cindy et Marlène la regardent, attendant la suite.

Lola

... et on s'est rapprochées du Ministère de la Santé... enfin surtout elle.

Cindy

Pour tout vous dire, l'élément déclencheur de ma (*elle se reprend*) de notre prise de conscience, est un reportage que nous avons vu sur l'extraction du latex en Malaisie.

Lola

C'était un reportage sur Arte. Vous ne l'avez pas vu ?

Marlène

Non. C'était quand ?

Lola est prise au dépourvu mais se ressaisit et invente (ce qui explique les erreurs de dates)

Lola

Le mardi 8 février à 22h40. Il y eu 3 rediffusions le samedi 10 février à 2h35 et le jeudi 12 février à 7h50 et le...

Cindy donne un coup de pied ou de coude à Lola pour qu'elle se taise.

Cindy

Et donc, ce reportage montrait les conditions de quasi esclavage dans lesquelles vivent les ramasseurs de latex dans les forêts d'hévéas. Il nous a semblé que nous

devions à ces hommes de ne pas gâcher comme nous le faisons le fruit de leur labeur.

Marlène

C'est intéressant. Et vous êtes dans quelle branche déjà ? Mon assistante ne l'a pas indiqué sur la demande de rendez-vous.

Cindy

Nous sommes dans une activité qui est du service à la personne.

Lola

On fait le...

Cindy

Mais qui est aussi une mission de santé publique.

Lola

Pour être plus précise on est des...

Cindy

Sans oublier la dimension sociale qui est loin d'être négligeable.

Marlène

Je ne vois pas bien...

Lola

On est des péripatéticiennes professionnelles.

Marlène

Oui, ça j'avais bien compris. Ce que je ne comprend pas, c'est comment vous compter intégrer la dimension développement durable dans votre activité.

Cindy

Nous avons orienté notre réflexion sur le traitement des déchets et en particulier du latex que nous consommons en grande quantité.

Lola

Une bonne année, ça peut atteindre les 14 kilos. On se rend pas bien compte, mais pour vous faire une idée, ça fait le poids d'un porcelet de 6 semaines.

Marlène

En effet, c'est... très impressionnant.

Cindy

Il est impossible de recycler les préservatifs en préservatifs. Ce ne serait pas assez fiable.

Lola

En pneu non plus, c'est pas possible. Pourtant 14 kilos c'est le poids de 2 pneus. Mais non, on peut pas. C'est ballot.

Cindy

Alors, on est passé à autre chose. Lola si tu veux bien présenter notre idée s'il te plait.

Lola s'isole pour enfiler le vêtement ou l'accessoire vestimentaire en préservatifs. Elle peut sortir en coulisses ou passer derrière un paravent pour faire une entrée façon défilé de mode.

Selon le vêtement, Lola peut faire des gestes pour faire bouger les préservatifs.

Cindy

Attention, ce n'est qu'un prototype. Il faut plus voir le potentiel que le détail des finitions.

Marlène

C'est... intéressant.

Lola

Et question entretien, c'est facile. Un passage sous la douche, et c'est propre.

Marlène

On ne peut pas ça porter partout si ?

Lola

Si bien sûr, en toutes circonstances. Sauf peut-être pour une audience avec le Pape.

Cindy

Il faut voir le côté matériau noble et naturel tout en conservant à l'esprit la notion de sensualité et de plaisir qui est attachée aux éléments constitutifs du vêtement.

Marlène

Certes, mais n'est-ce pas... comment dire... lourd à porter.

Lola

Pensez-vous ! 4 grammes le préservatif, c'est rien du tout. Tenez, jugez par vous même, essayez-le.

Marlène

C'est très aimable, mais je crains que ça ne soit pas vraiment mon style.

Cindy

Evidemment, il faut savoir, que tous les coloris sont possibles. Unis, en camaïeux, en jacquard. Sans parler des formes et des textures. Dans ce prototype, nous sommes restées très sobres évidemment. Il s'agit avant tout de présenter un produit convaincant pour faire adhérer à notre projet.

Marlène

Mais comment avez vous confectionner cette... euh... ce... euh... cette pièce ?

Lola

C'est vrai que ça représente 3 mois de travail.

Marlène

Ah oui, quand même, trois mois de fabrication, ça représente un gros travail.

Lola

Non, c'est pas trois mois de fabrication. C'est trois mois d'activité pour collecter la matière première.

Cindy

Toutefois, c'est vrai qu'il y a beaucoup de main d'œuvre pour assembler les préservatifs.

Lola

Du coup on vise plutôt la haute couture.

Cindy

Tout à fait. Nous nous positionnons clairement dans le haut de gamme.

Marlène

Et vous comptez développer ça comment exactement ?

Cindy

Il y a 3 axes à traiter :

1 la récupération de la matière première. Il est bien évident, que Lola et moi, nous ne suffirons pas à produire suffisamment.

2 le stylisme car le latex sous cette forme impose des contraintes spécifiques.

3 le marketing.

On vous a tout détaillé dans notre dossier.

Lola

Pour le nettoyage, ne vous inquiétez pas, c'est réglé. Ca passe très bien en machine à 30 avec un essorage à basse vitesse.

Marlène

Alors, si ça c'est déjà réglé, je ne m'inquiète pas.

Marlène feuillette le dossier. Cindy et Lola sont anxieuses et guettent les réactions de Marlène.

En tout cas, je vous félicite. Votre dossier est très bien fait.

Cindy

J'avoue que je me suis fait un peu aider. Je connais des gens au Ministère de la Santé.

Marlène (mondaine)

Ah oui, c'est vrai ? Moi aussi. Vous connaissez qui ?

Cindy

Et bien je connais...

Marlène

Non, ne me dites pas, surtout, ne me donnez aucun nom.

Lola

Et au Ministère des Sports ?

Cindy donne un coup de coude ou de pied à Lola.

Marlène

Bien. Malgré tout le professionnalisme que vous avez mis dans la préparation de ce dossier, je dois être franche avec vous, ce projet ne peut pas être financé par notre banque.

Cindy

Qu'est qui lui manque à notre projet ? Utilisation de produits naturels, implantation de la production en France, implication des citoyens dans le recyclage, produit haut de gamme, préservation d'un savoir faire traditionnel, pas de production pas de gaz à effet de serre, activité d'innovation...

Lola

C'est vrai, on voit pas ce qui cloche. C'est parce qu'on a pas de diplôme, c'est ça ?

Marlène

Pas du tout. (*Elle jette un œil au dossier*) Avec votre expérience, grâce au dispositif de Validation des Acquis de l'Expérience vous pouvez prétendre à un BAC plus 4.

Cindy

Ah bon ? Dans quel métier ?

Marlène

A mon avis, ce qui se rapproche le plus, c'est *Consultante en Ressources Humaines*.

Lola

C'est mieux que tapin ça ?

Cindy

Pas sûr. (*à Marlène*) Bon, alors sinon, c'est quoi le problème avec notre projet ?

Marlène

Le point faible, ce sont les débouchés. Les investissements sont trop lourds par rapport aux perspectives de vente.

Cindy

Alors, c'est non ?

Marlène

Je regrette, mais en effet, c'est non.

Cindy

Domage. Bon alors, on va faire le minimum comme les autres. On va juste faire de la communication. Y a un marchand de hamburgers qui a juste changé la couleur de son logo de rouge en vert. On va faire pareil.

Lola

On a même pas de logo à changer nous !

Cindy

Qu'est-ce qu'on pourrait changer en vert qui aurait un impact sur notre clientèle.

Lola

Nos strings.

Marlène

Mais oui, très bonne idée. Investissement limité et impact visuel assuré. C'est ce que vous avez de mieux à faire.

Lola

Dire que j'ai loupé une sieste pour ça.

Marlène

Si vous êtes fatiguée, je peux vous trouver un canapé pour vous allonger.

Lola

Avec qui ?

*Cindy donne un coup de pied ou de coude à Lola.
Cindy et Lola se lèvent pour prendre congé.*

Cindy

Au revoir Madame. Merci quand même de nous avoir reçues.

Lola

Si pour le canapé, vous ne voyez personne pour m'accompagner, je vais y aller aussi.

*Lola et Cindy serrent la main de Marlène. Elles partent dépitées.
Marlène se rassoit à son bureau et les regardent partir, jusqu'au moment où elles sont sur le point de passer la porte.*

Marlène

Attendez !

Cindy et Lola s'arrêtent pleines d'espoir.

Cindy et Lola

Oui ?

Marlène

Il me vient une idée, là d'un coup. Associer votre activité avec le développement durable, ça me paraît difficile, mais est-ce que vous avez pensé à exploiter la piste de la santé publique ?

Cindy

Comme vous avez pu le comprendre on a déjà un budget préservatifs assez conséquent, alors de ce côté-là, c'est bon.

Marlène

Non, je pensais à la lutte contre le surpoids.

Lola

M'en parlez pas, c'est une catastrophe. Vous savez que 66% des hommes en France sont en surpoids ?

Cindy

Dis donc, tu es drôlement renseignée !

Lola

Au début de ma carrière je changeais de sommier tous les 5 ans, maintenant, c'est tous les 2 ans. C'est un signe non ?

Marlène

Vous avez tout à fait raison Lola. Et c'est pour ça que notre banque a lancé une campagne interne de sensibilisation du personnel aux risque du surpoids.

Lola

C'est bien, mais j'ai pas beaucoup de clients de chez vous. Ca va pas changer grand chose pour mon matelas.

Cindy donne un coup de pied ou un coup de coude à Lola.

Marlène

Vous avez raison, mais il faut voir plus loin que le bout de son matelas. Je vous explique.

Tous les ans la Direction choisit un thème pour créer de l'émulation entre les agences du réseau. C'est du team building.

Lola

Pardon, c'est du quoi ?

Cindy

Du team building. C'est à dire de la cohésion d'équipe. Les gens resserrent leurs liens en pratiquant une activité en groupe.

Lola

Ah mais oui, je connais. Je pratique aussi, mais plutôt en club...

Cindy s'apprête à donner un coup de pied ou un coup de coude à Lola, mais celle-ci esquive.

Marlène

Par exemple, l'an dernier, le thème était la préservation des ressources en eau. Il fallait diminuer notre consommation d'eau. L'agence qui la réduisait le plus gagnait un weekend de thalasso-thérapie.

Cindy

Et alors, comment ça s'est passé ?

Marlène

On était bien placés. J'ai pratiquement que des hommes ici.

Lola

Ah oui ? Et alors ?

Marlène

Pour éviter d'utiliser les toilettes, ils allaient tous uriner derrière, dans la cour. Mais il y a eu des plaintes des voisins. On a été disqualifiés.

Cindy

La tuile.

Marlène

C'est pour ça que cette année, il faut que je me refasse. Vous comprenez, j'ai une très mauvaise image dans la banque à cause de ça. Par contre, la directrice de l'agence qui a gagné l'an dernier a eu une promotion au siège.

Cindy

Et alors qu'est-ce qu'il faut faire cette année ?

Marlène

On a 300 kg de gras à perdre en 3 mois.

Lola

La vache ! Qui c'est qui doit perdre 300 kg ?

Marlène

Les 20 employés de l'agence. On a calculé notre poids idéal et on a 300 kg en trop. Vous comprenez bien que je dois absolument gagner le défi cette année. Ma carrière en dépend. Alors je compte sur vous pour m'aider.

Cindy

Euh... mais comment ?

Lola

On n'est pas des diététiciennes.

Marlène

Je sais. Et de toute façon ça ne sert à rien. J'en paie une depuis 4 mois, on a perdu 7 kg. Alors je préférerais employer mon budget à des méthodes plus innovantes... en exploitant votre expertise professionnelle...

Lola

Et c'est combien votre budget ?

Marlène

20 000 Euros.

Cindy et Lola sont enthousiasmées par la somme.

Cindy

Malheureusement, vous savez, quand on fait l'amour on ne dépense que 250 kilocalories en une heure. Ça va pas aller bien loin.

Lola

Et si vous remmenez ça au temps que ça dure réellement, ça nous fait dans les 60 kilocalories. C'est le nombre de calories d'une pomme.

Marlène

En effet, je croyais que c'était plus.

Lola

C'est pas parce qu'ils s'endorment après qu'ils ont consommé beaucoup de calories.

Cindy

C'est juste qu'après l'orgasme, il y a une forte production d'endorphine dans leur organisme et ce neurotransmetteur du bien-être leur donne envie de dormir.

Marlène

Vous en connaissez des choses !

Lola

Sur ce dossier, elle travaille en étroite collaboration avec le Ministère de la Santé.

Marlène

Ah oui, c'est vrai... Bref, mon plan tombe à l'eau.

Cindy

Mais pas du tout. C'est une très bonne idée. Mais il faut prendre les choses différemment.

Marlène

Et vous voyez ça comment ?

Cindy

Grâce au régime UKUP.

Marlène

C'est suédois ?

Cindy

Non pourquoi ?

Marlène

UKUP, ça sonne comme un nom de tabouret IKEA, c'est pour ça que je pensais que c'était suédois.

Cindy

Non, pas du tout. C'est français.

Lola

Moi, j'en ai jamais entendu parler. Tu as vu ça dans un bouquin ou dans un magazine ?

Cindy

En fait, c'est assez peu connu. On n'en parle pas encore beaucoup, mais je compte bien que ça se développe.

Marlène

Et vous pensez pouvoir faire perdre 300 kg à l'agence ?

Cindy

Oui, sans problème.

Lola

Mais tu l'a déjà essayé sur toi ce régime ?

Cindy

Non, pas sur moi. Mais sur des volontaires du Ministère de la Santé.

Marlène

Et vous l'avez trouvé où ce régime miracle homologué par le Ministère de la Santé ?

Cindy

En fait c'est moi qui l'aie inventé.

Lola

Ah bon ! Mais je ne savais pas que tu étais nutritionniste. Tu as fait une formation en cours du soir ou quoi ?

Cindy

Tu rigoles ? J'ai pas le temps et puis c'est un vrai métier, faut être médecin. Non, je laisse ça aux spécialistes.

Marlène

Mais comment vous faites pour obtenir des résultats aussi spectaculaires ?

Cindy

J'ai travaillé sur le plus dur dans le régime : la motivation.

Lola

Alors là, chapeau ! *Un temps*. Mais pourquoi tu lui as donné ce nom-là ?

Cindy

En fait, ce sont 4 lettres, ce sont des initiales et ça forme un acronyme facile à retenir.

Marlène

Ah oui ? Et ce sont les initiales de quoi ?

Cindy

Un Kilo Une Pipe : UKUP.

Lola

Je savais pas qu'ils avaient le droit de fumer au Ministère de la Santé. C'est vraiment n'importe quoi ! Faites ce que je dis, mais ne faites pas ce que je fais.

Cindy

C'est pas vraiment...

Marlène

C'est vrai que je suis pas sûr que remplacer le surpoids par le tabagisme ce soit un gain pour la santé.

Cindy

C'est pas une pipe qu'on fume, c'est une pipe qu'on... fait.

Lola

Si faut en plus installer des ateliers bricolage pour fabriquer des pipes ! Et ça les a fait maigrir ça ?

Cindy

Tu le fais exprès ou quoi ? Une pipe, tu sais bien ce que c'est non ? Une fellation si tu préfères.

Lola et Marlène

Ah oui !

Lola

OK, autant pour moi. *Un temps*. Mais ils font des pipes à qui au Ministère pour maigrir ?

Cindy

Mais c'est pas eux, c'est moi !

Lola

Qui a maigri ?

Cindy

Non ! Qui fait des pipes !

Lola

Et ça les fait maigrir ? T'es sûr que tu n'y vas pas un peu fort ?

Cindy

Mais non, c'est pas comme ça que ça marche...

Marlène

Il me semblait bien aussi... mais je ne comprends toujours pas très bien.

Cindy

C'est pour la motivation. Celui qui perd un kilo, je lui fais une pipe.

Marlène

Et sinon ?

Cindy

Et sinon, je lui en fais pas, évidemment.

Lola

Il a pas un gage ?

Cindy

Non.

Marlène

Et ça suffit pour les motiver ?

Cindy

Il y en a un qui a perdu 12 kg en 3 mois.

Lola

Ca fait une pipe par semaine. C'est correct.

Cindy

Vous voyez le résultat. C'est imparable. Ils se débrouillent comme ils veulent pour perdre du poids. C'est pas mon problème. Y a que la sanction du pèse-personne qui compte.

Un temps.

Lola

Mais dis-moi, qui est-ce qui te paie toi ?

Cindy

J'ai un poste de chargée de mission pendant un an.

Marlène

Ca ma paraît vraiment très bien votre régime UKUP. Vous pensez que vous aurez le temps de vous occuper de notre agence en plus de votre mission au Ministère de la Santé ?

Cindy

Ca me semble possible. Au pire, si j'ai des problèmes d'emploi du temps trop chargé, je pourrai faire appel à la sous-traitance occasionnellement. (*à Lola*) Qu'est ce que tu en penses ?

Lola

Si c'est une mission de santé publique, je ne peux pas refuser.

Marlène

Le problème, c'est qu'on a très peu de temps pour atteindre notre objectif. Il ne reste que 3 mois pour perdre 300 kg. J'ai peur qu'on n'y arrive pas en si peu de temps.

Un temps, durant lequel on voit Lola qui réfléchit intensément.

Lola

Justement, je réfléchissais à un moyen d'accélérer les choses.

Marlène

Ah oui, dites-moi.

Lola

C'est encore à l'état d'idée générale bien sûr, puisque je viens d'y penser. Mais je pense que pour accompagner le régime UKUP, il faudrait le régime AMBM.

Cindy

AMBM, et c'est quoi ça ?

Lola

Comme toi, les initiales pour former un acronyme comme tu dis. J'ai été championne départementale de 110 mètres haies il y a quelques années. Il suffirait que je reprenne l'entraînement pour retrouver mes performances.

Cindy

Et alors ?

Marlène

Vous allez les coacher pour qu'ils pratiquent l'athlétisme ?

Lola

Mieux que ça. Le régime AMBM, ça veut dire : Attrape-Moi – Baise-Moi.

Cindy

Ah oui, je vois bien le concept.

Marlène

C'est pas un peu grossier comme nom ?

Cindy

C'est vrai que c'est un peu cru non ?

Lola

Pour l'instant, j'ai pas trouvé mieux, mais en y réfléchissant... enfin ça a le mérite de la clarté.

Marlène

C'est vrai, de ce point de vue... Sinon, vous voyez ça comment exactement ?

Lola

C'est une course sur 1 000 mètres. Je me place 50 mètres devant le... patient. On part en même temps. Si avant les 1 000 mètres il m'a rattrapée, il peut me...

Marlène

Très bien, je crois que j'ai compris. Ecoutez, tout cela me semble parfait. On peut commencer quand ?

Cindy

On va mettre ça au propre pour vous faire une présentation claire et une proposition concrète. Disons qu'on se revoit dans 2 jours.

Lola

Vu qu'on agit dans le domaine de la santé publique, faudrait voir si ça pourrait pas être pris en charge par la Sécu ou par les mutuelles.

Marlène

Entendu, de mon côté, je vais arrêter le contrat avec la diététicienne, ça ne sert à rien, et je vous prépare vos contrats pour le régime UKUP et le régime AMBM.

Cindy

Parfait. A dans deux jours alors. Au revoir Madame.

Lola

Et pour la personnel féminin, on trouvera un solution. On a des collègues masculins qui sont très bien...

Cindy

Formés. Ils seront très bien formés, ils seront très efficaces. Le concept sera été décliné en version féminine avec le régime UKUC. Voilà.

Lola

Et pour le régime, AMBM, ça ne change pas. Le concept est le même. Au revoir Madame.

Lola et Cindy sortent.

Marlène

Elle se pince la taille et se trouve un bourrelet.

C'est vrai que ça ne me fera pas de mal à moi non plus.

Fin

24 Les tueurs à gages : mission stagiaire

Durée approximative : 15 minutes

Personnages :

- **Josy** : tueuse à gages sénior au look de femme de ménage très prononcé
- **Kev** : tueur à gages junior en stage

Synopsis

Josy, tueuse à gages sénior et Kev jeune apprenti fougueux préparent leur prochain contrat dans une certaine approximation.

Décor

Peu importe.

Costumes

- Josy : Femme de ménage
- Kev : Blouse d'homme de ménage sous laquelle il porte un costume « typique » de tueur à gages : noir
- Quelques accessoires en rapport : sceaux, balais...

Josy et Kev entrent. Josy est très naturelle dans le style femme de ménage. Kev est aux aguets, limite stressé.

Josy

Ca va Kev, détend toi.

Kev

Je suis un peu nerveux chef.

Josy

Y pas de raison. Ca va bien se passer. Et arrête de m'appeler chef.

Kev

Oui, mais c'est quand même vous la plus expérimentée Chef.

Josy

Oui, mais m'appelle pas chef, ça m'énerve. Appelle-moi Josy. Ca fera plus naturel.

Kev

Je savais pas que vous vous appeliez Josy, chef.

Josy

Oh putain ! Arrête de m'appeler chef, je te dis.

Kev

Oui, mais je trouve que chef ça vous va mieux que Josy. Ca fait plus sérieux, ça en impose plus.

Josy

C'est quoi le problème avec Josy rapport à l'autorité ?

Kev

Je suis désolé Chef, mais ça me fait penser à Mamie Josy. Du coup vous manquez totalement de crédibilité pour le boulot.

Josy

Non, mais n'importe quoi !

Kev

Est-ce que je pourrais vous appeler par un autre prénom... un peu plus... comment dire... en rapport avec le prestige de la fonction ?

Josy

Comme quoi par exemple ?

Kev

Ca vous irait... Greta ?

Josy

Greta ?

Kev

Oui, je trouve que ça sonne mieux. Greeeetaaaaa ! Hein, ça claque et puis ça fait un peu peur aussi. Non ? Le côté germanique, voire un peu cuir...

Josy (l'interrompant)

OK ! Va pour Greta, tant que tu m'appelles pas chef.

Kev

Oui...ch... Greta.

Josy

Bon, on peut commencer à bosser maintenant ?

Kev

Oui, c'est bon.

Josy

Alors, première étape. Prendre connaissance de la mission.

Kev

OK, Ch... Greta .

Kev ne bouge pas. Un temps.

Josy

Et alors, tu fais quoi ? Tu crois que ça va se faire tout seul ? Je te rappelle que tu es en stage, alors tu es là pour apprendre le métier.

Kev

Au temps pour moi, Ch... Greta. Je vous écoute.

Josy

Mais non, tu écoutes pas, tu fais. Le client nous a laissé le descriptif de la mission ici dans un livre qu'il a déposé pour nous, alors tu le trouves.

Kev cherche sans succès ce qui est le descriptif de la mission. Josy finit par faire glisser le livre posé par terre devant lui pour qu'il le voit.

Kev prend le parti d'appeler Josy, Chgreta.

Kev

Je crois que j'ai trouvé Chgreta.

Kev ramasse le livre avec d'infinies précautions.

Josy

Tu fais quoi là, Kev ?

Kev

Je m'assure que c'est sans risque Chgreta... Voilà c'est bon...

Kev ouvre le livre et est surpris.

Euh... je crois qu'on a un problème, y a rien dans le livre.

Josy

Comment ça y a rien ?

Kev

Y a juste des pages.

Josy

Et tu t'attendais à quoi d'autre dans un livre ? Des MMS à cliquer ?

Kev

Je sais pas quelque chose de plus moderne. C'est trop vintage ce truc.

Josy

Oui, mais c'est comme ça. C'est les restrictions budgétaires. On revient aux bonnes vieilles méthodes : l'encre sur du papier.

Kev

On est au XXIème, siècle, faut vivre avec son temps. GPS, Internet, SMS.

Josy

Trop dangereux dans notre métier Kev. Tout ça, ça laisse des traces, on peut nous retrouver trop facilement. Tandis qu'avec ça (*elle montre le livre*), c'est du sûr.

Kev

Oui, ben moi si j'ai choisi ce boulot c'est pas pour me taper de la littérature. Et puis vous avez vu le titre *La conjuration des malfaisants*. Limite, c'est un manque de respect vis à vis de nous.

Josy

Mais non, tu te fais des idées. Ca n'a rien de personnel. Bon, t'as la grille de Loto ?

Kev

Ah oui, je l'avais oubliée celle-là. Ca aussi c'est trop ringard. On joue au loto ! Et pourquoi pas des mots fléchés ou des sudoku tant qu'on y est ?

Josy

Avec la grille de loto et le livre, on a le code pour décrypter notre mission.

Kev

Comment c'est trop compliqué le truc. Y pouvait pas envoyer un SMS ?

Josy

Mais puisque je te dis dis que... (*elle renonce à expliquer une seconde fois*). Bon, peu importe. Je t'explique le principe.

Kev

Attendez, je suis pas prêt.

Josy

Quoi encore ?

Kev

Faut que je me mette en tenue.

Kev retire sa blouse d'homme de ménage. Il est en costume noir, polo noir. Il met des lunettes noires, des gants noirs, un perruque de cheveux noirs, un chapeau noir.

Josy

C'est une panoplie que ta Mamie Josy t'a offerte à Noël ou bien ?

Kev

Quoi ?

Josy

Non, c'est bien, c'est discret, sobre et distingué. Rien à redire. Bon, je peux y aller maintenant ?

Kev

Oui Chgreta.

Josy

Bon, alors, dans chaque grille, il y a des numéros qui sont cochés d'accord ?

Kev

Vous allez pas m'expliquer comment on joue au loto quand même ? Vous me prenez pour une tanche ou bien ?

Josy

Écoute-moi. Les numéros cochés dans les grilles correspondent à des chapitres, des pages, des lignes, des mots et des lettres dans ce livre. En les repérant et en les mettant ensemble, ça forme le nom de notre mission.

Josy agite sous le nez de Kev le livre « La conjuration des malfaisants ».

Kev la regarde d'un œil morne.

T'as compris ?

Kev

Oui.

Josy

Bon, alors vas-y.

Josy tend le livre à Kev qui le prend sans conviction. Il ouvre le livre et commence à le lire. Il a du mal.

*Josy sort du matériel de ménage du chariot.
Un temps.*

Alors, t'as décodé le message crypté ?

Kev

Attendez, pas encore. Je suis qu'à la page 2.

Josy

Comment ça à la page 2 ?

Kev

Ben vous m'avez dit de lire, alors je lis. Pas vite, mais je lis.

Josy

Mais faut pas lire tout le livre !

Kev

Ah bon ? C'est dommage ? Ca a l'air bien. Pourquoi je peux pas le lire ?

Josy

Tu peux le lire. Mais pas maintenant.

Kev

Ah bon. OK... Chgreta.

Kev referme le livre et le remet par terre où il était.

Josy

Mais pourquoi tu le jettes ce livre ?

Kev

Je le jette pas, je le range où il était puisque je peux pas le lire maintenant. Je le lirai plus tard, c'est pas grave. Je sais où il est rangé. Il est là.

Josy

Mais si, il faut le lire maintenant, mais pas en entier.

Kev est un peu décontenancé.

Kev

D'accord Chgreta. Pas de problème. J'en lis combien de pages alors ? Parce que pour vous donner une idée, j'avais bientôt fini la page 2.

Josy

Tu lis pas les pages, tu lis les lettres.

Kev reprend le livre par terre, l'ouvre à une page au hasard et la regarde perplexe.

Kev

OK. (*un temps*) Hum... je lis quelles lettres exactement Chgreta ?

Josy

Comment ça tu lis quelles lettres ? Celles de la grille de loto pardi !

Kev est de plus en plus perplexe.

Kev

D'accord, d'accord.

Il reprend la grille de loto et la regarde d'un œil morne. Un temps.

Josy

Alors ?

Kev

C'est à dire... que dans la grille de loto, y plutôt à lire des nombres que des lettres.

Josy

C'est que je t'ai expliqué. Avec les nombres de la grille de loto, tu trouves les lettres dans le livre. C'est un code.

Kev

Ah ben oui, c'est clair. Au temps pour moi, Chgreta.

Il glisse la feuille de loto dans le livre, le referme et le range dans sa veste.

Josy

Mais qu'est-ce que tu fais ?

Kev

J'attends le tirage.

Josy

Quel tirage ?

Kev

Le tirage du loto. Pour connaître les bons numéros pour trouver les bonnes lettres dans le livre. C'est bon j'ai compris. C'est pas la peine de me re-re-expliquer.

Josy

C'est pas les numéros du tirage qui nous intéressent, c'est les numéros qui sont cochés sur la grille. C'est ceux-là les bons numéros !

Kev

Trop fort ! Vous connaissez les bons numéros avant le tirage ? Vous allez vous faire un max de pognon alors ?

Josy

Mais non ! Les bons numéros pour trouver dans le livre le nom de notre mission. Le tirage on s'en fout.

Kev

Ah bon ! C'est pas les bons numéros pour gagner au loto ?

Josy

J'en sais rien. C'est pas pour ça qu'on a une grille de loto, c'est pour décrypter le message codé.

Kev

On va pas gagner au loto alors ?

Josy

Si peut-être. On verra bien.

Kev

Bon, alors, je vais garder quand même la grille au cas où.

Josy

Voilà, fait ça. Et en attendant trouve le nom de notre mission dans le livre en utilisant les numéros de la grille de loto. C'est bon t'as compris ?

Kev

Oui, oui, c'est bon. Pas de problème.

Il tente de lire le livre en cachette de Josy, qui remarque son manège.

Josy

C'est quoi ce manège Kev ?

Kev

Je lis le livre pour découvrir le nom du personnage qui est notre cible. Le problème, c'est que dans ce livre, il y a plein de personnages, alors c'est pas facile...

Josy

Oh putain, j'y crois pas. Donne-moi ce bouquin et la grille de loto.

Kev

C'est ma grille de loto Chgreta...

Josy

Oui, mais je te la rendrai. C'est juste pour te montrer le principe, parce que j'ai l'impression que c'est pas tout à fait clair.

Kev

C'est à dire...

Josy

Regarde et tais-toi. Première grille, premier numéro coché ?

Kev

8

Josy

Je vais chapitre 8.

Elle feuillette jusqu'au début du chapitre 8.

Deuxième numéro coché ?

Kev

13

Josy

Je vais à la 13ème page du chapitre 8.

Elle feuillette jusqu'à la 13ème page du chapitre 8.

Troisième numéro coché ?

Kev

25

Josy

Je compte 25 lignes à partir du haut de la page 13.

Quatrième numéro coché ?

Kev

32

Josy

Je compte 32 mots à partir du début de la ligne 25.

Cinquième numéro coché ?

Kev

41

Josy

Elle montre le livre à Kev.

Je compte 41 lettres depuis le 32ème mot. Quelle est cette lettre ?

Kev

Q

Josy

Et voilà, t'as compris le principe. Tu n'as plus qu'à le faire avec les autres grilles de loto et ça te donnera le nom de notre mission.

Kev

Les SMS c'est quand même plus simple. Enfin, je dis ça, je dis rien.

Josy

Voilà, c'est tout à fait ça. Dis rien.

Kev feuillette le livre et note les lettres qu'il repère dans le livre au dos de la grille de loto. C'est assez laborieux.

Josy sort une parure de lit de son barda de ménage : drap housse, housse de couette, taies d'oreiller.

Un temps.

Kev

Voilà, j'ai terminé.

Josy

Très bien, tu as le nom de notre mission. C'est à dire le nom de la personne qui fait l'objet du contrat. Rappelle-toi, ça n'a rien de personnel. C'est juste le boulot. On le descend et on disparaît. C'est clair ?

Kev ouvre sa veste dans laquelle il, y a toutes sortes d'armes : pistolet mitrailleur, revolvers, couteaux, serpes, seringues, fioles au liquide suspect...

Kev

Alors, ça oui c'est clair.

Josy

Qu'est-ce que c'est que tout ce bazar ?

Kev

C'est mon matériel pour le contrat. Je vous rappelle que je suis tueur à gages, pas homme de ménage.

Josy

Oui, mais non. T'auras pas besoin de tout ça. On va plutôt utiliser ça.

Elle lance à Kev la housse de couette. Il l'attrape et la regarde incrédule.

Kev

Quoi ? On va se coucher ? Non, parce que moi, je suis pas du genre promotion canapé. Je dis ça, le prenez pas mal Chgreta, c'est pas que vous soyez pas une femme attirante pour votre âge. C'est juste que déontologiquement, coucher avec son supérieur hiérarchique, ça se fait pas.

Josy

C'est pas pour toi, c'est pour la cible.

Kev

Vous allez coucher avec la cible ? Vous êtes sûre qu'il voudra ?

Josy le regarde d'un œil noir.

Josy

Là n'est pas la question. On va le tuer avec ça.

Kev

Quoi ? On va le tuer avec une parure de lit ?

Josy

Parfaitement.

Kev

Non, mais Chgreta, c'est n'importe quoi ça. Pourquoi pas avec des cotons tiges ou

des lingettes ?

Josy

Tiens, c'est vrai, c'est pas bête, j'y avais pas pensé.

Kev

Non, mais Chgreta, comment vous voulez que je me fasse un nom dans le métier avec un plan pareil. Vous imaginez ma réputation dans le milieu des tueurs à gages : Kev, le tueur à la housse de couette ! Un grand professionnel soutenu par l'industrie textile. Passez-lui 2 contrats et recevez en cadeau une parure de lit.

Josy

C'est ce qu'il y a de plus sûr, de plus discret et qui pourra passer pour une mort naturelle.

Kev

Ben voyons. Je vois les titres de la presse d'ici : Encore un accident domestique : un homme attaqué sauvagement par sa housse de couette. Maîtrisée par les forces de l'ordre elle a été neutralisée et transformée en chiffon à poussière.

Josy sort un flacon contenant une poudre et des masques de protection respiratoire.

Josy

Mets un masque et aide-moi.

Kev s'exécute. Ils saupoudre la housse de couette avec la poudre.

Kev

Et sinon, vous avez prévu quoi d'autre ? Les chaussette piégées ? Le pèse-personne miné ?

Josy

Tais-toi et saupoudre. Avec ce poison en contact avec sa peau toute la nuit, il ne se réveillera même pas. Ca va passer par la peau, ses muscles vont se paralyser progressivement et il va mourir asphyxier car ses poumons ne fonctionneront plus.

Kev

Oh là là, un empoisonnement, le truc de gonzesse ! La honte que je vais me taper en rentrant au bureau moi.

Josy

Peut-être, mais quand on découvrira le corps, on sera déjà loin.

Kev

Oh ben ça c'est sur, on va pas nous poursuivre. Y a rien qui nous presse, on peut même rentrer en bus.

Josy

Bon, je t'explique le plan.

Kev

Ah bob ? Y a besoin d'un plan pour ça ?

Josy

Parfaitement. On entre chez lui discrètement. On défait le lit et on le refait avec cette parure-là.

Kev

Vous voulez pas qu'on passe un petit coup d'aspirateur tant qu'on est là ?

Josy

Arrête de m'interrompre. On change la parure de lit par celle-ci et on s'en va.

Kev

C'est tout ? Le plan c'est ça ?

Josy

T'as raison, j'ai oublié un truc. On referme la porte derrière nous.

Kev

Et vous pensez qu'il ne va pas s'en rendre compte ?

Josy

De quoi ? Que la housse de couette est empoisonnée ? Mais non, ça n'a pas d'odeur.

Kev

Mais non. Vous ne pensez pas qu'il va se rendre compte que la parure de lit a changé entre ce matin quand il s'est levé et ce soir ?

Josy

T'en connais beaucoup toi des hommes qui peuvent dire sans se tromper à quoi ressemble leur parure de lit ?

Kev

Je sais pas. C'est pas le genre de sujet de conversation que j'oserai aborder avec mes potes. Trop intime, question de pudeur vous voyez.

Josy

Moi qui ai été mariée...

Kev

Sans déconner ?

Josy le regarde d'un œil noir.

Non, je voulais dire, dans notre profession, c'est pas... enfin c'est plutôt...

Josy

Donc mon premier mari...

Kev

Ah bon, en plus vous en avez eu plusieurs ?

Josy

Fallait bien que je me fasse la main quand j'ai débuté dans le métier.

Kev

Oui, je comprends.

Josy

Donc j'ai eu l'occasion d'observer les hommes, et je peux te dire que ce n'est pas le genre de chose qu'ils remarquent.

Kev

Oui, mais sa femme, elle va le remarquer, elle.

Josy

Elle est pas là. Elle est à un séminaire de consultant en ressources humaines.

Kev

Domage. Bon, alors va pour la housse de couette. *Un temps.* Je pourrais pas lui mettre une balle quand même ?

Josy

Non !

Kev

Avec le silencieux ?

Josy

Non !

Kev

OK. J'insiste pas. On reste sur la quinzaine de la literie. Et sinon, je pourrais...

Josy

Non. *Un temps*. Bon, tu as le nom de la cible ?

Kev ressort la feuille de loto sur laquelle il a décrypté le nom de la personne à tuer.

Kev

Oui, nickel. Finalement, quand on a compris le truc...

Josy

Oui, voilà, quand on a compris... Alors c'est quoi son nom ?

Kev

QAZIXPERKOLURI

Josy

Mais qu'est-ce que tu racontes ?

Kev

Ca sonne un peu basque non ?

Josy

C'est quoi ce nom ?

Kev

Ou alors un nom ses Balkans peut-être ? J'hésite.

Josy

Fais-moi voir ça.

Elle prend le livre et la grille de loto et refait le décryptage rapidement. Pendant ce temps Kev fait des hypothèses sur l'origine du nom.

Kev

A moins que ce soit finlandais... ou crétois... ou gallois... ou malgache... ou burkinabé...

Josy

Bon ça va maintenant. D'où elle vient cette grille de loto ?

Kev

Ben c'est ma grille de loto.

Josy

Comment ça ta grille de loto.

Kev

Vous m'avez dit de faire une grille de loto, alors j'ai fait une grille de loto. Je voyais pas bien le rapport avec le boulot, mais bon, je l'ai fait. Alors voilà. C'est ma grille.

Josy

Mais celle que le client nous a donnée, qu'est-ce que t'en a fait ?

Kev

Je l'ai donnée au gars du loto... je sais pas comment on s'appelle... le lotoman.

Josy

Et qu'est-ce qu'il en a fait ?

Kev

Il l'a gardée, elle avait gagné 11 Euros. C'est pour ça que j'en ai fait une autre avec ce que j'avais gagné. Mais attention je suis réglo, on partage.

Josy

Mais t'en a pas marre d'être con toi ? La grille que le client nous a donnée, c'était le code pour trouver le nom de notre cible. Ca peut pas être ta grille avec tes numéros à toi.

Kev

Je suis désolé de vous contredire Chgreta, mais en terme de probabilités pures, les nombres du client ont exactement la même chance de sortir au tirage que les miens. Et ça c'est scientifique.

Josy

Mais on s'en fout du tirage, je te l'ai déjà dit !

Kev

C'est là que je ne vous suis plus Chgreta. Autant j'ai bien tout compris de ce que vous avez expliqué avant...

Josy

Sans déconner ?

Kev

Autant, je ne comprends pas pourquoi vous attachez si peu d'importance au tirage du loto.

Josy

Bon. C'est pas grave. On ne va pas s'énerver. Foutu pour foutu, on va se détendre et se reposer pour voir les idées plus claires. Je vais essayer de contacter le client pour avoir de nouvelles instructions.

Kev

Et moi qu'est-ce que je fais ? Non parce là, honnêtement, avec tout ça, je suis claqué.

Josy

Rien surtout. Absolument rien. Tu restes là et tu ne bouges pas. Si tu es fatigué, tu dors, voilà, une occupation saine et sans risque qui te fera du bien.

Josy remballa son matériel. pendant ce temps Kev s'installe pour faire une petite sieste. Sans faire attention, il prend la housse de couette contaminée et s'enroule dedans. Il s'endort. On le voit se convulser puis ne plus bouger.

Josy

Bon, allez, j'y vais, je sors pour appeler le client et voir comment rattraper le coup. Toi tu ne bouges pas...

Elle jette un œil Kevin.

Oh putain le con !

Elle donne un coup de pied à Kevin. Elle lui prend le pouls mettant des gants et en prenant des précautions pour ne pas être contaminée.

Et merde. Ca c'est carrément la bonne grosse foirade. Bon réfléchissons. *Un temps.* OK, ça va me permettre de rattraper le coup.

Elle charge Kev sur son chariot de ménage tout en exposant son plan.

Je trouve le nom de la cible, je lui fous 2 balles au silencieux, lui, le stagiaire, je lui fous une balle, je le déshabille, je déshabille l'autre, je les mets tous les deux dans le même lit et le tour est joué. C'est un crime passionnel. La veuve ne voudra pas se taper la honte en révélant la vraie nature de son mari. On étouffera l'affaire et le tour sera joué.

S'adressant à Kev.

Allez, mon gars, tu vois tu ne resteras pas dans la profession comme le tueur à la couette, mais comme le tueur sous la couette. Pas sûr que ce soit mieux...

Elle sort en poussant son chariot de ménage sur lequel se trouve Kev.

Le livre reste sur le sol.

Fin